Università
Ca'Foscari
Venezia

Corso di Laurea Magistrale
in Scienze de Linguaggio

LM-39

Tesi di Laurea

Le *Roman de la Rose* de Jean Renart

Essai de traduction en italien d'un roman courtois du XIIIème siècle

Relatore
Ch. Prof. Marco Infurna

Correlatore
Ch. Prof.ssa Marie Christine Jamet

Laureando
Sara Dal Prà

Matricola
837231

Anno Accademico
2016 / 2017

Università
Ca'Foscari
Venezia

Le Roman de la Rose
de
Jean Renart

essai de traduction en italien d'un

roman courtois du XIIIème siècle

Table des Matières

- Introduction

1. Jean Renart, sa vie, ses œuvres

1.1 Jean Renart

1.2 Paternité des œuvres de Jean Renart

1.3 Datation de ses œuvres

1.4 L'originalité de Jean Renart

2. *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*

2.1 Résumé du roman

2.2 Le titre du roman

2.3 Les personnages principaux du roman

2.4 Les thèmes du roman

2.5 Les chansons dans le texte

2.5.1 Les chansons de toile

- Commentaire à la traduction

- Traduction du *Roman de la Rose* (vers 1-1700)

- Glossaire

- Bibliographie

Introduction

Banquets qui nous mettent l'eau à la bouche, fêtes où l'on s'amuse à danser, pucelles d'une beauté extraordinaire, vaillants chevaliers aux cheveux bouclés, chasses au cerf, peines d'amour, mensonges et dévoilements, plaidoiries au tribunal, mariages, tournois, etc., tout cela est seulement un avant-goût du *Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*. Cette œuvre a été écrite par un écrivain français, Jean Renart, qui a vécu au nord-est de la France entre le XIIe et le XIIIe siècle, à l'époque de Philippe Auguste. Il est l'auteur de deux autres : *L'Escoufle*, un roman, et *Le Lai de l'Ombre*, un petit conte.

Dans cette mémoire nous parlerons de la figure de Jean Renart et de ses trois œuvres. En particulier nous tenterons de démontrer que Jean Renart en est effectivement l'auteur et nous chercherons d'établir la datation de ces trois œuvres. Le texte principal sur lequel s'appuiera la mémoire est *L'œuvre de Jean Renart, contribution à l'étude du genre romanesque au Moyen Age* de Rita Lejeune-Dehousse. Tout d'abord nous analyserons le *Roman de la Rose* ; nous parlerons du résumé du roman, du titre, des personnages principaux, des thèmes et des chansons dans le texte. Ensuite nous traduirons les premiers 1700 vers du *Roman de Guillaume de Dole* en s'appuyant sur le texte édité par Félix Lecoy. Finalement nous ferons un commentaire à la traduction, en particulier nous analyserons certains passages du texte.

1. Jean Renart, sa vie, ses œuvres

1.1 Jean Renart

Il n'est pas facile de reconstituer la bibliographie de Jean Renart; toutes les informations que nous possédons de lui, les chercheurs les ont extrapolées de ses textes. Grâce aux dédicaces de ses œuvres, aux nombreux personnages historiques cités et aux auteurs des chansons reportées, il est possible d'établir qu'il a vécu entre 1170-80 et 1250 environ. C'est la période des romans de la Table Ronde, des fabliaux et du *Roman de Renart*. Le grand écrivain Chrétien de Troyes est mort en 1191 mais ses œuvres continuent d'être lues et appréciées aussi après sa mort. Pourtant Jean Renart ne nomme jamais cette illustre personnalité dans ses œuvres et il semble qu'il ne s'inspire pas du tout d'elle.

Les chercheurs estiment que 'Jean Renart' est un surnom de ménestrel. Ce surnom n'est pas le fruit d'un choix fait au hasard, les deux mots sont contradictoires et ils forment un oxymore. Jean ou Jehan dérive du latin JOHANNES, ce nom propre a subi une évolution sémantique à caractère péjoratif menant Jean à signifier "celui qui se conduit d'une manière niaise, nigaude"[1]. Renart, au contraire, fait allusion au renard qui est le rusé par excellence depuis l'antiquité grecque.

C'est un ménestrel de condition commune mais pas vulgaire, très instruit, bon connaisseur de la littérature et de l'art de l'écriture. En lisant ses œuvres nous avons l'impression qu'elles sont écrites par quelqu'un de très cultivé ; il connait bien l'histoire de Tristan et Iseut, aussi bien la version de Béroul que celle de Thomas, et aussi beaucoup d'autres textes littéraires dont il nomme les personnages. Dans l'*Escoufle*, le poète décrit la coupe que le conte Richard offre au Saint Sépulcre et, sur la panse de la coupe, il est représenté la légende des deux célèbres amants :

[1] *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français* (DEAF) [en ligne], 2008. Disponible sur : http://deaf-server.adw.uni-heidelberg.de/lemme/jehanot [consulté en 2017].

580 Dedens estoit portrais rois Mars,
et s'i estoit conment l'aronde
li aporta d'Yseut la blonde
le cheval sor par la fenestre,
et conment Tristans en dut estre
585 ocis, en Irlande, en sa terre;
et la nés en qui l'ala querre
estoit portraite en cel vaissel.
Sefors, entor, sor le noisel,
estoit entailliés a esmaus
590 Tristans et maistre Govrenaus
et Yseus et ses chiens Hudains,
conment li lor prendoit les dains
et les cers sans noise et sans cris.
Sors le covercle estoit le lis
595 conment il jurent en la roche,
et conment li brans o tout l'oche
fu trovés entr'aus deus tos nus,
et conment Mars les os veüs,
et conment il en ot petié,
600 et conment il n'a esveillié
ne lui ne li, tant fors les aime,
et conment vint parmi la raime
un rai de soleil sor la face,
n'ert riens el mont qui tant li place,
605 conment il li mist les l'oreille
son gant si bel que ne l'esveille,
que li solaus mal ne li face;
or n'a mais talent qu'il le hace;
conment il les vit sos les rains.
610 Sor le pumel estoit li nains,
conment il jut sor les planciés,
et conment il fu engigniés,
et conment Yseus l'aperçut,
et conment Tristans l'a deçut,
615 qui trop sot et d'engien et d'art;
conment il l'ocist maugré Mart.[2]

Dans ce texte Jean Renart montre qu'il connaît la légende tristanienne, en particulier il mélange la version de Béroul avec celle de Thomas. Il apparaît qu'il connaît aussi le *Roman d'Alexandre* ("Puis q'Alixandres fist a Tyr / le saut dont il ot tant de pris" [v. 5320-21][3]), la *Chanson de Roland* ("Puis que Berte as granz piex në Aude / morut,

[2] Jean Renart, *L'Escoufle : Roman d'aventure.* Nouvelle édition d'après le manuscrit 6565 de la Bibliothèque de l'Arsenal par Franklin Sweetser, Genève, Droz (Texyes littéraires français, 211), 1974, p. 19-20.
[3] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole.* Traduction, présentation et notes de Jean Dufournet avec le texte édité par Félix Lecoy, Paris, Champion (Champion classiques. Moyen Âge), 2008, p. 394.

qui fu suer Olivier" [v. 4509-10][4]), le *Lai de Graelent* ("Cist a passé Graalent Muer" [v. 2546][5]) et le *Lai de Lanval* ("et Lanvax, et autretez .XX." [v. 5511][6]) de Marie de France, et le *Roman de Troie* :

Einsi com Helaine fu nee
i estoit l'istoire portrete ;
ele meïsme i fu retrete,
5335 et Paris et ses frere Hector
et Prians, li rois, et Mennors,
li bons rois qui toz les biens fist ;
et si com Paris la ravist
i sont d'or fetes les ymages,
5340 et si come li granz barnages
des Grieus la vint requerre aprés.
Si i fu aussi Achillés
q'ocist Hector, dont granz diels fu ;
et si com cil mirent le fu
5345 en la cité et el donjon
q'en avoit repost a larron
el cheval de fust et tapis.[7]

Les connaissances de Jean Renart ne se limitent pas seulement au domaine littéraire mais aussi au domaine juridique et au monde du tournoi. Les descriptions de la défense de Liénor au tribunal et du tournoi de Saint-Trond dans le *Roman de la Rose* fournissent à l'auteur la possibilité d'utiliser un lexique technique.

Le dernier vers du *Roman de la Rose* confond les critiques en ce qui concerne la profession de notre auteur. Jean Renart nous dit "qu'il entra en religion" (v. 5655)[8] toutefois il faut se méfier de cette affirmation puisque, nous le verrons par la suite, elle a un sens caché. Il nous est difficile de croire qu'un homme qui raconte des histoires d'amour, qui parle de tournois, de chasses et de divertissements puisse être moine. À ce sujet Mme Lejeune remarque :

> Qu'il ait été plus ou moins d'église comme tous les clercs et les étudiants d'alors […] c'est possible : mais il y a de la marge entre cet état et celui de l'ecclésiastique qui a prononcé des vœux[9]

---

[4] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 344.
[5] *Ibid.*, p. 224.
[6] *Ibid.*, p. 404.
[7] *Ibid.*, p. 394.
[8] *Ibid.*, p. 414.
[9] Rita Lejeune-Dehousse, *L'œuvre de Jean Renart: contribution à l'étude du genre romanesque au Moyen Age*, Genève, Slatkine Reprints, 1968, p. 364.

C'est surtout grâce au style d'écriture de l'auteur et aux nombreuses noms de villes ou villages rapportés dans ses œuvres que les critiques ont pu reconstruire la géographie de ses écrits et affirmer que Jean Renart a vécu au nord-est de la France. M. Ernst Färber a étudié attentivement la langue des trois manuscrits et en conclut que les trois textes sont écrits dans la même langue aux caractéristiques franco-picardes. Jean Renart doit donc être originaire d'une région où le dialecte français et picard ont été proches. La région Picardie est probablement la patrie de notre auteur eu égard à la prédominance des formes picardes.

Il a aussi voyagé beaucoup: il a été à Saint-Jacques, à Saint-Gilles, à Toul, à Montpellier et peut-être aussi en Terre Sainte.

Jean Renart n'a pas eu tout de suite un grand succès chez ses contemporains, probablement à cause de sa nouvelle méthode d'écriture. Ses textes sont réalistes, ils sont caractérisés par l'absence de merveilleux et par l'introduction des chansons dans la prose ; nous parlerons plus tard de ces caractéristiques. Ce non-succès est témoigné par le fait que ses œuvres n'ont pas été recopié à de nombreuses reprises. Nous avons un seul manuscrit complet de l'*Escoufle* et un fragment de 160 vers. Du *Roman de la Rose* aussi, nous ne possédons qu'un seul manuscrit, conservé à la Bibliothèque du Vatican. Ce manuscrit date de la fin du XIIIe siècle ou début du XIVe siècle et contient quatre romans : le *Chevalier de la Charrette* et le *Chevalier au lion* de Chrétien de Troyes, le *Roman de la Rose* de Jean Renart et *Meraugis de Portlesguez* de Raoul de Houdenc. La tradition manuscrite du *Lai de l'Ombre* a eu plus de chance que celle des deux romans puisque ce conte se trouve dans sept manuscrits[10].

En outre Jean Renart ou ses œuvres n'ont jamais été citées par des auteurs contemporains. Toutefois, plus tard, les imitateurs ne manqueront pas : de nombreux auteurs se sont successivement inspirés de Jean Renart. L'auteur du *Lai d'Aristote* insère des chansons à l'intérieur de son texte ; l'auteur du *Roman de la Violette* imite le titre du *Roman de la Rose* et aussi le thème de la femme calomniée. D'autres textes inspirés aux œuvres de Jean Renart sont, par exemple, *Cléomadès*, *La Châtelaine de Saint-Gilles*, *La Châtelaine de Vergy*, le *Châtelain de Couci*, l'*Espinette amoureuse*,

[10] Les *Archives de littérature du Moyen Âge* (ARLIMA) [en ligne], 2005. Disponible sur : https://www.arlima.net/il/jean_renart.html# [consulté en 2017].

Le mariage de Fauvel, le *Roman de la Poire*, *Renart le Novel*, *Sone de Nansai*, le *Tournoi de Chauvency*.

1.2 Paternité des œuvres de Jean Renart

L'époque contemporaine nous fournit une grande quantité d'informations sur l'auteur. Désormais, sur la couverture d'un livre, il y a presque toujours écrit le titre et le nom de l'auteur, en outre nous pouvons lire l'intrigue et la biographie, plus ou moins détaillée, de l'auteur. Au moyen-âge, mais aussi dans l'antiquité, il n'y avait pas l'habitude de donner toutes ces informations. Nous avons dû accepter que probablement nous ne saurons jamais avec exactitude qui a rédigé la *Chanson de Roland* ou l'*Iliade*. Il était d'usage commun de signer dans un vers, d'habitude à la fin de l'œuvre. Jean Renart suit ce *modus operandi* seulement dans le *Lai de l'Ombre* où, dans un des derniers vers du texte, nous trouvons sa signature :

N'i convient mais baer de rien
953 Jehan Renart a lor afere ;
S'il a nule autre chose a fere,
Bien puet son pensée metre aillors[11]

Le *Roman de la Rose* et l'*Escoufle* sont restés anonymes jusqu'au début du XXe siècle. Jean Renart, pendant plus de 600 ans, fut seulement considéré comme l'auteur du *Lai de l'Ombre*. C'est à partir de la fin du XIXe siècle que des critiques comme Joseph Bédier, Adolf Tobler, Gaston Paris, Paul Meyer ont remarqué une certaine ressemblance et familiarité entre les deux romans ; puis les chercheurs s'interrogèrent s'ils étaient du même auteur que le *Lai de l'Ombre*. Après des années passé à étudier les deux textes, ils ont finalement pu vérifier que Jean Renart n'était pas seulement l'auteur d'un conte, mais aussi de deux romans. Il avait fait l'anagramme de son nom dans les derniers vers de ses textes. Cela nous explique aussi pourquoi le dernier vers du *Roman de la Rose* n'avait pas de sens, il lui servait pour signer :

[11] Jean Renart, *L'immagine riflessa*, a cura di Alberto Limentani, Parma, Pratiche (Biblioteca medievale, 34), 1994, p. 81.

	Et cil se veut reposer ore,	
	qui le jor perdi son sornon	
5655	qu'il entra en religion[12]	qu'il enTRA EN Religion

Les vers de l'*Escoufle* reportent :

9100	C'on fait par bien povre seurnon	c'on faiT pAR bieN povRE seuroN
	A cort connoistre maint preudome	A cort connoistre maint preudome[13]

L'énigme a été résolue.

Il y a aussi d'autres indices qui nous suggèrent que ces trois ouvrages sont les enfants du même père. Par exemple les thèmes de la mésalliance, de la quête, des noces, du célibat, de la femme active et "combattante" sont souvent présents dans ces textes. L'empereur Conrad, le comte Richard et son fils Guillaume, et le chevalier du *Lai de l'Ombre* ont en commun le fait d'être tous les quatre célibataires au début de l'histoire.

Dans le *Roman de la Rose* on chante des chansons qui parlent d'Aélis, personnage féminin principal dans l'*Escoufle* ; nous la retrouvons aux vers 310 et suivants :

310	*Main se leva bele Aeliz,*
	dormez, jalous, ge vos en pri,
	biau se para, miex se vesti
	desoz le raim.
	Mignotement la voi venir,
315	*cele que j'aim !* [14]

Un autre élément important est le fait que Jean Renart utilise le prénom Guillaume pour deux personnages principaux de ses romans : l'amoureux d'Aélis et le frère de Liénor.

L'étude des rimes et de la langue des textes de Jean Renart a montré qu'il y a nombreuses similitudes. Nous vous montrons ci-dessous un exemple de vers presque identiques dans le deux romans :

---

[12] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 414.
[13] Jean Renart, *L'Escoufle*, p. 296-297.
[14] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 88-90.

Roman de la Rose	*Escoufle*
ne vos avroie hui conté preu quels hom il fu, car ne porroie. 40 Onques au grant siege de Troie n'ot home si bien entechié ;[15]	110 Ne vos avroie hui conté preu Quels hom il fu, car ne porroie N'ainc n'ot tel chevalier a Troie Quant li dunjons chaï par fu. [16]

Pour pouvoir être sûrs que ces trois œuvres ont été écrites par le même auteur, les critiques ont donc pris en considération plusieurs éléments (signature, thèmes, personnages, rimes, langue) et ils ont attentivement comparé les textes. On n'est pas toutefois certain de la paternité d'un autre roman intitulé *Galeran de Bretagne*. Il y a des critiques qui pensent que l'auteur de ce texte est Jean Renart et, en particulier, qu'il ressemble à l'*Escoufle*. Nous soutenons l'opinion de Mme Lejeune qui dit que :

> […] il nous parait qu'il ne faut pas retenir l'attribution de *Galeran* à Jean Renart : l'examen de la versification, comme celui de la langue, comme celui des modèles et des procédés de *Galeran* fournissent bien plus d'arguments *contre* que *pour* l'hypothèse d'une origine commune. Les similitudes mêmes entre les sujets de l'*Escoufle* et de *Galeran* ne font que confirmer l'impression que nous nous trouvons bien en présence de deux auteurs distincts.[17]

Galeran de Bretagne est probablement le fruit d'une imitation des œuvres de Jean Renart et il a été écrit par un auteur qui signe avec le nom de "Renars" :

> 7798 Raison est que RENARS se taise
> Et que il mette fin a son conte.[18]

1.3 Datation de ses œuvres

La question de la datation des œuvres de notre poète a fait couler beaucoup d'encre et enfin nous n'avons pas de certitudes. Encore une fois, il faut analyser les textes pour tirer des conclusions. Les éléments que les critiques ont pris en considérations sont principalement les dédicaces et les citations des personnages historiques. Chacun est arrivé à une conclusion différente, même s'ils sont tous enclin à dater les trois œuvres des vingt premières années du XIIIe siècle. Il semble que le premier

[15] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 72.
[16] Jean Renart, *L'Escoufle*, p. 4.
[17] Rita Lejeune-Dehousse, *L'œuvre de Jean Renart: contribution à l'étude du genre romanesque au Moyen Age*, p. 33.
[18] Renaut (?), *Galeran de Bretagne*, édité par Alfred Lucien Foulet, Paris, Champion, 1925, p. 237.

texte à avoir été écrit soit l'*Escoufle*, suivi du *Roman de la Rose* et enfin le *Lai de l'Ombre*.

La datation de l'*Escoufle* a été possible grâce à la dédicace à un comte, aux vers 9059-60 le poète écrit :

> Vousdrai j eque mes roumans aut
> 9060 jusqu'al gentil conte en Hainaut[19]

Jean Renart se réfère à Baudouin VI (1171-1205/1206), comte de Hainaut et empereur de Constantinople de 1204 à 1205. L'auteur parle d'un comte et pas d'un empereur, on déduit que le roman doit être rédigé avant 1204. Dans le texte, l'expédition en Terre Sainte du comte Richard fait référence à la décision prise par Baudouin VI en 1200 de devenir croisé. Ses préparatifs durent deux ans et donc la rédaction du roman est fixée entre 1200 et 1202.

Le *Roman de la Rose* est dédié a Milon de Nanteuil :

> 5 voist en Raincïen en Champaigne
> et que li biaus Miles l'apregne
> de Nantuel, uns des preus del regne ;[20]

Cette dédicace a été un élément clé pour la datation de ce roman. La figure de Milon de Nanteuil a été assez importante pendant le XIIIe siècle, jusqu'à sa mort en 1234. Il est donc un contemporain du Jean Renart. Le fait le plus remarquable dans la vie de ce personnage historique, c'est qu'il a été évêque de Beauvais, son élection remonte à 1217. Notre auteur décrit Milon de Nanteuil comme "uns des preus del regne"[21] (v. 7), cela suggère qu'au moment de la rédaction, le poète le considère comme une personnalité déjà marquante. Jean Renart spécifie aussi qu'il veut être connu "en Raincïen en Champaigne"[22] (v. 5); cette allusion renvoie toujours à Nanteuil puisqu'il a été prévôt de Reims et donc il vivait "en Raincïen". Etant donné qu'il n'existe pas d'attestations de la vie de Milon avant 1208, cela signifie donc qu'il

---

[19] Jean Renart, *L'Escoufle*, p. 295.
[20] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 70.
[21] *Ibid.*, p. 70.
[22] *Ibid.*

n'était pas encore un personnage remarquable, et qu'il devient évêque de Beauvais en 1217, nous pouvons dater le *Roman de la Rose* entre 1208 et 1217.
Le *Lai de l'Ombre* est le seul ouvrage qui ne contient pas de dédicace, toutefois on pense que l' 'eslit' ("l'élu") au vers 41 se réfère encore une fois à Milon de Nanteuil :

> […] je vueil mon sens emploier
> 40 a bien dire et a souploier
> a la hautece de l'Eslit.[23]

Il a été évêque de Beauvais de 1217 jusqu'à sa mort en 1234, mais en 1219, il figure parmi les prisonniers faits au Caire pendant la cinquième croisade et il revient en France en 1222, après avoir été consacré à Rome par le Pape. Dans le texte, au vers 243, il est mentionné le Caire :

> il vous vendroit miex estre pris
> 243 aus Turs et menez en Chaaire! » [24](p. 44)

Rita Lejeune pense que Milon de Nanteuil même a demandé cette œuvre à Jean Renart. Cela a été possible seulement après l'emprisonnement en Afrique, c'est-à-dire entre la fin de 1221 et 1222.

1.4 L'originalité de Jean Renart

Toutes les œuvres de Jean Renart présentent des caractéristiques analogues, on reconnaît la touche originale de Jean Renart dans ses œuvres, c'est pour cette raison qu'il a été imité par certains auteurs successifs. Malheureusement son génie a été apprécié seulement après, il n'était pas très connu à son époque et ses manuscrits n'ont pas beaucoup circulé à travers la France. Le public médiéval du début du XIIIème siècle était habitué, par exemple, aux romans merveilleux comme ceux de Chrétien de Troyes. Ce que nous remarquons dans les textes de Jean Renart, c'est l'absence du merveilleux. Dans ses trois œuvres, nous ne trouvons pas de fées comme dans le *Lai de Lanval* de Marie de France ou de magiciens comme Merlin

[23] Jean Renart, *L'immagine riflessa*, p. 34.
[24] *Ibid.*, p. 44.

l'Enchanteur du cycle arthurien ou encore des filtres magiques comme dans la légende de Tristan et Iseut. Dans le *Roman de la Rose*, le narrateur nous décrit le vêtement des noces de Liénor et nous dit que le tissu a été travaillé par une fée. Afin d'éviter toute équivoque il explique que par 'fée' il entend une habile travailleuse, dans ce cas la reine de Pouille :

D'un drap quë une fee ouvra
5325 fu vestue l'empereriz ;
il n'iert ne tiessuz ne tresliz,
ançois l'ot tot fet o agulle
jadis une roïne en Puille,
en ses chambres por son deduit.[25]

Il semble qu'il veuille confirmer que dans son roma, il n'y a rien de merveilleux. Ce qui intéresse Jean Renart c'est, au contraire, la réalité quotidienne ; ses œuvres se distinguent pour leur réalisme. Cela est une révolution, avant Jean Renart le réalisme dans le roman n'existait pas ; quand les auteurs devaient parler d'un village, d'un château, d'un métier, etc., ils utilisaient des descriptions-type. L'auteur de l'*Escoufle* décrit certains villes et villages d'une façon très détaillée qui fait penser qu'il les a effectivement vues en personne. Dans le roman *Erec et Enide* du grand maître de la littérature médiévale, par exemple, les lieux cités n'ont rien de réaliste. Le chevalier Erec se retrouve dans une forêt générique où il rencontre deux géants, dans un verger typique et aussi au château de Brandigan qui a été inventé par Chrétien de Troyes-même.

Dans les œuvres de Jean Renart il y a beaucoup de détails qui renvoient à la vie quotidienne, le détail le plus évident est la particulière attention que l'auteur donne aux banquets et aux délices cuisinés. Dans le *Roman de la Rose* les descriptions culinaires sont plusieurs, par exemple :

[…]
vïande orent et bone et nete,
vin cler et froit de la Musele,
370 et vaisselemente novele,
pastez de chevrols et lardez
(de ce i ert granz la plentez)

[25]Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 394.

de chevriex, de cers et de dains,
de fromages et cras et sains
375 de la riviere de Clermont [26]

Le Roman de la Rose nous fournit un autre exemple de cette nouvelle façon réaliste et détaillée de décrire les choses : il s'agit de la description du tournoi de Saint-Trond. L'intention de Jean Renart est de décrire :

> un véritable tournoi du début du XIIe siècle. Il montre l'animation d'une de ces villes où avaient lieu les tournois : l'arrivée et l'installation des participants, leurs occupations pendant la journée du dimanche, leurs cortèges du lundi pour se rendre au combat, la curiosité du public. Chose fort caractéristique, il désigne comme ayant participé au tournoi qu'il dépeint, et qui est un tournoi entre « Avalois » et « Français », les plus illustres chevaliers de son époque.[27]

Il cite des personnages historiques, non seulement dans cette scène du tournoi mais aussi ailleurs. Nous retrouvons ces citations dans le *Roman de la Rose* et dans l'*Escoufle*. Citer des personnages de l'époque fait presque croire aux lecteurs qu'ils lisent une scène qui a vraiment eu lieu. Dans le *Roman de Guillaume de Dole*, parmi les participants de Saint-Trond, l'auteur a nommé Galeran de Limbourg, Gaucher de Châtillon, Gautier de Joigny, Renaut de Dammartin, etc. Voici un exemple où Guillaume de Dole demande à ses compagnons si Gautier de Joigny viendra au tournoi :

— Et vos, qui fustes a Leigni,
dou bon Gautier de Joëgni
qui dut estre morz por s'amie,
oïstes vos s'il vendra mie ?
2105 — Oïl, atornez por jouster,
que Dex l'a fet resusciter.[28]

Avant Jean Renart ce mécanisme d'énumération, qui contribue à rendre l'histoire plus réaliste, n'était utilisé que dans les chroniques ou dans les biographies.

Les personnages de Jean Renart n'ont plus des noms légendaires ; du reste, comment peut-on rendre un texte réaliste si ses protagonistes s'appellent Arthur, Gauvain,

---

[26] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 92.
[27] Rita Lejeune-Dehousse, *L'œuvre de Jean Renart: contribution à l'étude du genre romanesque au Moyen Age*, p. 330.
[28] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 198.

Guenièvre, Lancelot? Le choix est donc tombé sur des noms de la vie courante comme Guillaume, Conrad, Nicole, Richard, Aélis et Liénor. Mme Rita Lejeune précise que :

> Avant lui, les héros portent des noms antiques ou « bretons », selon qu'il s'agit de romans antiques ou de romans de la Table Ronde. Si l'onomastique révèle, dès la fin du XIIe siècle, que des hommes et des femmes du moyen âge se sont appelés, par exemple, Gauvain ou Yseut, il faut voir dans ces appellations le reflet d'une mode littéraire. Originairement, les noms propres des romans sont tout à fait particulièrs. […] Au contraire, Jean Renart recourt au calendrier chrétien […][29]

Apparemment personne avant Jean Renart n'avait décidé de donner à ses héros et à ses héroïnes des prénoms normaux, qui ne faisaient pas référence à la littérature. Il est le premier romancier a avoir eu cette idée originale.

L'auteur du *Lai de l'ombre* est aussi le créateur d'une nouvelle figure féminine, audacieuse, entreprenante, décidée et sûre de soi. Les personnages d'Aélis et Liénor incarnent pleinement cet original idéal de femme. Ces caractéristiques ne se montreront pas tout de suite dans le texte, mais c'est au cours du récit que le lecteur verra le rôle actif et la métamorphose de deux jeunes filles. Au début du *Roman de la Rose*, le messager Nicole décrit Liénor à l'empereur Conrad :

L'empereres celui apele
en sus de gent, vers la chapele :
1400 « Nicholin, foi que doiz honor,
or di, veïs tu sa seror ?
— Tesiez, fet il, ne dites mes !
Nus homs, s'il n'estoit bien confés,
ne doit parler de tel merveille.
1405 Ele fu nee sanz pareille
et de beauté et de simplece.
De son beau chanter par est ce
une très douce melodie.
Nuls ne l'oit qu'autretel n'en die.
1410 — Et que sez tu? — Ge l'ai oïe. »
Ne le feri pas lez l'oïe
qui si li loe la pucele.
« Comment, fet il, si est si bele ?
— Voire, fet il, ce n'est pas doute,
1415 non d'une chose, mes de toute,

[29] Rita Lejeune-Dehousse, *L'œuvre de Jean Renart: contribution à l'étude du genre romanesque au Moyen Age*, p. 328.

de braz, de cors, de chief, de vis.
Aussi passe, ce m'est avis,
de beauté bele Lïenors
totes les autres, com li ors
1420 toz les autres metails dou monde.
— Ne fet pas a son biau non honte,
a ce que voi, fet l'emperere.[30]

Nous voyons que cela est une description-type de la femme du moyen-âge, mais ensuite, pendant le procès, nous assistons à la transformation caractérielle de Liénor. Rappelons enfin que Jean Renart doit sa notoriété à sa nouvelle et singulière idée d'intercaler dans un texte narratif des chansons qui étaient connues à son époque. Nous approfondirons ce thème dans un autre paragraphe.

2. *Le Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*

2.1 Résumé du roman

En Allemagne, l'empereur Conrad passe son temps à s'amuser avec ses compagnons et des damoiselles. Ils chassent, ils banquettent, ils chantent, ils dansent mais au bout d'un moment l'empereur commence à s'ennuyer. Il fait alors appeler le ménestrel Jouglet afin qu'il lui raconte une histoire. Son récit parle d'un vaillant chevalier et d'une fille d'une extrême beauté. Conrad voudrait connaitre des personnes pareilles mais pense qu'elles n'existent pas. C'est alors que le ménestrel lui dit qu'il connait un chevalier de nom de Guillaume de Dole qui est très preux et que sa sœur Liénor est encore plus belle que la dame dont il lui a parlé. Quand l'empereur entend le nom de la jeune fille, il tombe amoureux d'elle. Il décide d'écrire une lettre à Guillaume pour l'informer qu'il voudrait le rencontrer. Le messager Nicole se met en voyage et huit jours après il arrive à la demeure de Guillaume de Dole. Après avoir lu la missive, Guillaume prend congé de sa mère et de sa sœur, puis il part en direction de la cour de Conrad avec deux compagnons et le messager impérial. Arrivé à la cour, Nicole annonce à l'empereur qu'il a accompli sa mission et donc Conrad envoie

[30] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 156.

Jouglet inviter Guillaume à diner. Pendant ce temps Nicole, à la demande de l'empereur, lui parle de la beauté et de la voix harmonieuse de Liénor. Au banquet du soir le chevalier de Dole, Conrad et d'autres invités discutent de l'imminent tournoi de Saint-Trond auquel Guillaume voudrait participer. Les jours suivants, il y a les préparatifs pour le tournoi, Guillaume se procure des armes et il fait appeler ses compagnons de Dole. Pendant les jours du tournoi, il y a beaucoup de combats, banquets, fêtes, et Guillaume se fait remarquer par tout le monde et, en particulier, par l'empereur. De retour à Cologne, Conrad confie au preux chevalier de Dole son intention d'épouser sa sœur Liénor. Guillaume pense que l'empereur devrait marier la fille du roi de France mais Conrad lui explique qu'il veut réunir ses barons à Mayence et se faire accorder un don.

À la cour de l'empereur, le sénéchal devient de plus en plus jaloux de l'amitié entre Guillaume et son maitre Conrad. À un moment donné, il se rend compte que ce lien d'amitié est dû à l'amour que l'empereur a pour la sœur de Guillaume. C'est alors qu'à l'insu de tous le sénéchal décide de se rendre à Dole pour se venger. Une fois arrivé à la demeure de son rival, il rencontre la mère de Liénor et lui demande de voir sa fille. La femme lui explique que personne ne peut voir Liénor si son frère n'est pas avec elle et ensuite elle révèle par mégarde l'existence de la rose rouge que la jeune fille a sur sa cuisse. En entendant ces mots le sénéchal, satisfait de sa visite, retourne à cour. L'empereur rencontre le sénéchal et il lui confie son désir d'épuiser Liénor ; c'est à cette occasion que le traître dit à Conrad que lui-même a défloré la sœur de Guillaume et qu'il a vu la rose sur sa cuisse. L'empereur croit à ce mensonge et tombe dans une tristesse profonde. Il met au courant Guillaume de cette situation : il ne peut plus se marier avec sa sœur. Quand le chevalier de Dole entend parler Conrad de la rose rouge, il comprend qu'on lui dit la vérité sur la perte de la virginité de sa sœur. Le vaillant chevalier est désespéré. Un jour Guillaume rencontre son neveu qui apprend la mauvaise nouvelle et affirme qu'il veut tuer la jeune fille. Le neveu se rend chez Liénor et l'accuse d'avoir couché avec un homme. Alors Liénor et sa mère se rendent compte qu'elles ont été trahies par le sénéchal. La pucelle veut défendre son honneur et punir le menteur.

Liénor va incognito à Mayence, où il y a aussi son frère. Elle dit à un jeune homme de porter au sénéchal une broche, une étoffe brodée et une aumônière contenant un

anneau serti d'une émeraude. Le jeune homme doit dire au traître que ce sont des dons que lui fait la châtelaine de Dijon et qu'elle a finalement décidé de s'abandonner à son amour. Le sénéchal est très content de ces présents.

Liénor se rend à Mayence où il y a des barons, l'empereur et le sénéchal. Tout le monde observe la beauté de cette fille inconnue. Liénor se met à pleurer devant Conrad, elle lui explique qu'elle a été trompée et violée par le sénéchal et qu'il a aussi volé une broche, une étoffe et une aumônière à elle. On fait alors déshabiller le traître et on retrouve les objets de la jeune fille, mais il jure qu'il est innocent. Les barons ne veulent pas que le sénéchal soit exécuté donc ils prient la fille qu'elle lui accorde le jugement de Dieu, elle accepte. Ils vont à l'église Saint-Pierre où le sénéchal descend tout entier au fond d'un bassin d'eau bénite ; quand il sort du bassin il est innocent. Liénor décide de révéler son identité et explique à l'empereur toute la vérité concernant le sénéchal, la rose et sa mère. La jeune fille fait habilement remarquer que, comme le traître a été reconnu innocent, elle aussi était encore vierge. L'empereur est fort heureux d'entendre ces mots, il demande toute de suite à ses barons de lui accorder la permission d'épouser Liénor. Après l'approbation des barons, les deux amoureux peuvent finalement se marier. Parmi les invités au mariage il y a aussi Guillaume de Dole et sa mère. Ce récit se termine dans le bonheur général, sauf pour le sénéchal qui doit partir outremer en croisade.

2.2 Le titre du roman

Jean Renart nous prévient au vers 11 que le titre de son deuxième roman est *Roman de la Rose* :

11 en cestui *Romans de la Rose*,[31]

La rose dont parle l'auteur n'est pas une véritable fleur mais se réfère à une "rose vermelle / desor la cuisse blanche et tendre"[32] (vers 3364-65), une tache rouge en forme de rose sur la peau de la belle Liénor. Les mots 'rose', 'vermelle' et 'cuisse'

[31] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 70.
[32] *Ibid.*, p. 274.

renvoient à une connotation érotique. La rose est l'emblème de la beauté et de l'amour. Charles Joret précise que :

> Comme dans l'antiquité, la rose a été au moyen âge, ainsi que de la grâce et de la beauté, le symbole de l'innocence pudique et de la chasteté.[33]

Cette œuvre est aussi intitulée *Roman de Guillaume de Dole*, d'après Claude Fauchet, pour éviter toute confusion avec le célèbre *Roman de la Rose* de Guillaume de Lorris et de Jean de Meun. Le choix de ce titre alternatif fait penser au lecteur que Guillaume est le personnage principal du roman. Nous allons expliquer dans le prochain paragraphe pourquoi ce choix est inapproprié.

2.3 Les personnages principaux du roman

Le titre *Roman de la Rose* renvoie à la tache sur la cuisse de Liénor et donc à cette pucelle, le titre *Roman de Guillaume de Dole* se rapporte bien sûr au chevalier Guillaume et le titre *Roman de Conrad*, selon les propos de Rita Lejeune, évoque l'empereur d'Allemagne. Ces trois appellation ne nous aident pas à comprendre s'il y a un personnage principal ; mais, est-ce qu'il y a un personnage principal ? Pour répondre à cette question nous montrons d'abord des chiffres mis en évidence par Claude Lachet qui reporte qu'à Liénor :

> sont consacrés 1018 vers, soit 18% de l'ensemble du texte. À titre de comparaison, 1404 vers (24,8%) sont affectés à Conrad, tandis que Guillaume figure dans 999 vers (17,6%)[34]

Conformément à cette proposition l'empereur Conrad se distingue ayant atteint, dans le texte, la majorité de vers où l'on parle de lui.

Une étude similaire menée par Jean Dufournet nous prévient que l'empereur Conrad "c'est lui qui parle le plus : il a droit à 395 vers contre 172 à Liénor, 122 à

---

[33] Charles Joret, *La rose dans l'antiquité et au moyen âge : histoire, légendes et symbolisme*, Genève, Slatkine Reprints, 1970, p. 340.

[34] Claude Lachet, « Présence de Liénor dans le Roman de la Rose de Jean Renart », *"Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble": hommage à Jean Dufournet, professeur à la Sorbonne: littérature, histoire et langue du Moyen Âge*, éd. Jean-Claude Aubailly et al., Paris, Champion (Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge, 25), 1993, p. 820.

Guillaume”[35]. Nous voyons que ce sont les mêmes proportions que l’on trouve dans l’article de Claude Lachet. Ensuite, l’empereur est le seul personnage que nous retrouvons tout au long de l’œuvre, alors que Guillaume et sa sœur Liénor sont nommés pour la première fois respectivement aux vers 781 et 791. Nous sommes prêts à penser que Conrad est le personnage principal du roman et que Guillaume n’est qu’un moyen de l’empereur pour arriver à ses fins, comme le pense aussi Rita Lejeune qui affirme qu’il “est évident que […] Guillaume de Dole sert uniquement de « trait d’union » entre l’empereur et Liénor.”[36]

L’empereur Conrad incarne l’idéal politique de Jean Renart avec sa conduite irréprochable. Il n’est pas un monarque absolu car il ne peut prendre aucune décision de sa propre initiative. Il est obligé de réunir ses barons en assemblée afin qu’ils confirment ses propositions ; cela ne concerne pas seulement les idées de loi ou les décisions de guerre mais aussi celles de sa vie personnelle : Conrad doit leur demander la permission d’épouser Liénor. Souverain courtois, sage et soldat courageux, il montre son sens de l’honneur et son comportement moral pendant sa conduite en guerre :

Par effors de lance et d'escu
conqueroit toz ses anemis ;
60 ja arbalestiers n’i tust mis,
por sa guerre, en auctorité ;
par averté, par mauvesté,
les tienent ore li haut home ;
por demi le tresor de Rome
65 ne vousist il, a droit n’a tort,
qu’uns en eüst prodome mort
en son ost, nes son anemi.[37]

Au moyen âge, l’arbalète a d’abord été considérée comme une arme injuste, immorale et déloyale puisque même un paysan était capable de l’utiliser et pouvait tuer très facilement plusieurs personnes.

[35] Jean Dufournet, dans l’introduction du *Roman de la Rose ou De Guillaume de* Dole de l’édition de Félix Lecoy, p. 27.
[36] Rita Lejeune-Dehousse, *L’œuvre de Jean Renart: contribution à l’étude du genre romanesque au Moyen Age*, p. 36, note 4.
[37] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 74.

L'altruisme et la générosité de l'empereur en font une figure aimée par son peuple, il fait de riches dons à ses vassaux et ne refuse jamais d'aider quelqu'un en difficulté, en effet :

> Quant il savoit viel vavassor
> ne dame vevë en poverte,
> 90 a ciaus estoit sa main overte
> et donoit robes et avoir.[38]

Les qualités de ce merveilleux prince ne terminent pas encore puisque notre auteur le décrit aussi comme un homme modéré, qui "haï mout vilain pechié"[39] (v. 42) et qui ne laisse "issir de sa bouche / grant serement ne lait reproche."[40] (v. 45-46) Après ce portrait que nous avons fait de l'empereur, nous nous arrêterons sur des aspects de sa vie privée en mettant de coté sa vie politique et militaire. Il se donne au plaisir de la chasse et il se distingue par son habileté de chasseur. Il organise des fêtes où l'on danse la carole[41] avec les dames et fait dresser de somptueux banquets. Tout au long du roman Conrad chante le plus grand nombre de chansons qui parlent d'amour, et pas de guerre comme c'était l'usage. L'aspect le plus remarquable de notre empereur, c'est qu'il tombe amoureux d'une jeune fille et, quand son sénéchal lui confie qu'elle n'est plus une pucelle, il souffre les tourments de l'amour. Nous voyons un souverain triste, malheureux, tourmenté et désespéré.

Liénor, la belle jeune fille dont Conrad tombe amoureux, incarne le canon esthétique de la beauté médiévale : cheveux blonds ondulés, yeux bleus et peau blanche. Sa conduite sociale et morale aussi reflète les valeurs de l'époque : pureté virginale, habileté de chanter, de broder, obéissance à son frère. Toutefois notre héroïne se distingue des autres figures féminines présentes dans la littérature médiévale par sa ruse. Quand elle est accusée d'avoir été déflorée par le sénéchal, elle ne perd pas courage, au contraire elle imagine un stratagème pour la réparation du tort subi. C'est

---

[38] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 76.
[39] *Ibid.*, p. 72.
[40] *Ibid*.
[41] Au XIIIe siècle, la carola fut un divertissement aristocratique, mi-chanté et mi-mimé, où étaient imbriquées, habituellement sous la forme d'un rondeau (rondet de carole), des chansons populaires. (Encyclopædia Universalis France [en ligne]. Disponible sur : https://www.universalis.fr/encyclopedie/carole-danse/ [consulté en 2017]).

au tribunal que la douce Liénor se transforme en habile avocate et montre ce qu'elle est capable de faire. Nous assistons à la métamorphose d'une femme outragée qui se met à l'œuvre pour défendre son honneur. Sa détermination et son intelligence lui font gagner son procès contre son calomniateur.

Le prénom 'Liénor' est une forme alternative d'Eléonore et était fort répandu en France à l'époque du roman, surtout parmi les grandes dames, comme le dit Guillaume dans une conversation avec Conrad :

> 3005 […] si a non Lïenors.
> —Certes, fet l'empereres lors,
> je n'oï mes tel non pieça. »
> Fet mis sire Guillames : « Ha ?
> En mon païs en a assez. »[42]

Le Moyen Âge accorde une grande importance au symbolisme des noms, nous croyons qu'aussi Jean Renart n'a pas choisi au hasard le nom de son héroïne, il est le fruit d'un raisonnement. À propos du prénom 'Liénor' Jean Doufournet nous dit que :

> Le nom évoque la joie (LIE) et l'or (LI-EN-OR), celle qui est LI-ENORS de l'empire et le LIEN d'OR qui l'unit à l'empereur.[43]

Au cours du roman on met plusieurs fois l'accent sur le nom de Liénor, en effet l'empereur Conrad tombe d'abord amoureux de son nom et pas de son corps :

> Et sa suer, coment a a non,
> 790 qui si a bel et gent le cors ?
> — Sirë, el a non Lïenors,
> ce dit li nons de la pucele. »
> Amors l'a cuit d'une estencele
> de cel biau non mout pres del cuer [...][44]

Elle est aussi appelée "la damoisele au biau non" (v. 4189) et l'empereur dit "benoiz soit qui cest non basti" (v. 797). Il est donc impossible de croire que l'auteur du

---

[42] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 252.
[43] Jean Dufournet, dans l'introduction du *Roman de la Rose ou De Guillaume de* Dole de l'édition de Félix Lecoy, p. 23.
[44] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 118.

prénom de la sœur de Guillaume n'a pas fait attention à ce choix. Jean Renart a voulu trouver l'appellation la plus adapté pour son héroïne.

Guillaume de Dole, personnage nécessaire pour la rencontre entre Liénor et l'empereur, c'est un jeune chevalier d'une beauté et d'une prestance physique extraordinaire. Nicole en fait le portrait à l'empereur :

1425 — Ce rest uns trop biau chevaliers,
a dur piz, a uns forz bras,
a un chief crespe et aubornaz,
a un biau vis, lonc et tretiz.
S'a les oils rianz et hardiz
et par reson lees espaulles.[45]

Il habite à Dole dans un "plessié"[46] avec sa mère et sa sœur Liénor aux lesquelles il est très lié. Leur famille est assez pauvre, Guillaume n'est qu'un petit vavasseur[47], toutefois il est renommé pour sa courtoisie, son courage et son habileté militaire :

car ses granz pris et ses renons
770 et ses granz cuers et sa proece
le porvoit si bien et adrece
qu'il a terre et avoir assez.[48]

Guillaume a la possibilité de démontrer son adresse à combattre pendant le tournoi de Saint-Trond où il s'affronte avec d'autres valeureux chevaliers. Guillaume a en commun des traits avec l'empereur : tous les deux sont de vaillants combattants, ils sont généreux, loyaux et sages mais surtout ils partagent l'amour pour la même fille, l'un un amour fraternel et l'autre un amour sensuel. Ils sont profondément tristes

---

[45] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 156.

[46] plaissié (subst. masc.) < *PLAXUS (lt.), 'maison forte, manoir' (voir Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français [en ligne] disponible sur https://deaf-server.adw.uni-heidelberg.de/lemme/plais#plaissi%C3%A9 [consulté en 2017] et FEW : französisches etymologisches wörterbuch [en ligne] disponible sur : https://apps.atilf.fr/lecteurFEW/lire/90/54?DMF [consulté en 2017])

[47] Aux vers 1038-41 (Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 134) Guillaume dit:

« Biaus amis, or avez esté,
fet il, maintes foiz miex serviz.
Mout mengissiez or a enviz
ceste vïande a vavassor
en la meson l'empereor.

[48] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 116.

quand ils apprennent que Liénor a été déflorée ; Guillaume est même sur le point de s'évanouir pour la douleur et l'incrédulité.

Jouglet, le ménestrel appelé par l'empereur pour dissiper son ennui, est un personnage fondamental dans le *Roman de la Rose*, ou plutôt le personnage clef puisque son rôle est décisif. C'est à cause de son récit que dans le cœur de Conrad naît l'amour pour la belle Liénor. Le pouvoir des paroles est particulièrement puissant, l'histoire racontée par le ménestrel déclenche tous les événements qui s'enchainent dans le roman, à partir de la quête de Guillaume de Dole.
Quand le ménestrel parle de la beauté de Liénor et des qualités de son frère, il décrit des personnes qu'il connait vraiment ; en effet nous remarquons que Jouglet est lié d'amitié avec le vaillant chevalier mais l'auteur ne nous informe pas quand et comment ce lien a commencé. Dans le passage où Jouglet va voir Guillaume pour la première fois dans le roman, le preux chevalier s'adresse à son ami avec une certaine familiarité :

« Dole ! chevalier ! A Guillame !
Ou est li deduiz dou roiaume,
li solaz et la grant proëce? »
1480 Il saut sus : « Ha, Jouglet ! q'est ce ?
Dont venez vos, biaus doz amis ? » [49]

Jean Renart aime donner à ses personnages des noms évocateurs, en effet le nom du ménestrel n'a pas été choisi au hasard, il se rapproche du mot 'jongleur' qui est "celui qui fait profession de divertir le public (surtout per le chant et la musique instrumentale)."[50]

Le sénéchal, personnage négatif de cette œuvre, est le grand officier royal qui :

3145 […] estoit toz de sa meson
conmanderres aprés le roi.
Nus n'en prenoit vers lui conroi
ne de grant fet ne de besoigne[51]

[49] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 160.
[50] *Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français* (DEAF) [en ligne], 2008. Disponible sur : http://deaf-server.adw.uni-heidelberg.de/lemme/jogler1 [consulté en 2017].
[51] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 262.

Apres l'arrivée à la cour de Guillaume de Dole, l'empereur passe beaucoup de temps en sa compagnie que le sénéchal "en ot erroment grant envie"[52] (v. 3162). Sa jalousie lui fait alors commencer à imaginer une vengeance. Le sénéchal trahit la confiance de l'empereur : il emploie la ruse pour obtenir une information compromettante en ce qui concerne la sœur du chevalier et l'utilise pour la déshonorer. Son action ne reste pas impunie, la pucelle prouve son innocence au procès et le félon sénéchal est emprisonné dans une tour d'abord et condamné à l'exil ensuite.
Encore une fois dans le roman, nous voyons que l'usage de la parole est extrêmement puissant. Dans ce cas cet usage est mensonger et malintentionné, il ne sème pas l'amour mais la discorde.

Au cours du roman, l'empereur Conrad, Liénor, Guillaume et le sénéchal changent leur condition sociale. Conrad passe d'homme célibataire à homme marié, Liénor devient impératrice et Guillaume devient beau-frère et compagnon de l'empereur. Le sénéchal est le seul personnage dont la condition ne s'améliore pas mais au contraire s'aggrave puisqu'il passe de figure politique qui a la faveur du roi à homme déshonoré et exilé.

2.4 Les thèmes du roman

Au début du roman, l'auteur même nous dit de quoi traite son œuvre :

Il conte d'armes et d'amors
25 et chante d'ambedeus ensamble[53]

Malgré ces vers, nous sommes convaincue que ce roman traite principalement d'amour puisque même quand il y a la possibilité de parler de guerre, l'auteur ne le fait pas. Jean Renart s'est largement étendu sur les sentiments au détriment des batailles et des armes. L'épisode du tournoi de Saint-Trond aurait dû fournir l'occasion à l'auteur d'exalter les armes : il n'en a pas profité. Pour confirmer cette thèse, nous rapporterons les mots de George T. Diller qui explique que :

---

[52] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 262.
[53] *Ibid.*, p. 72.

> Sur les quelque neuf cents vers (v. 2046-2960) qu'occupe le tournoi, seul 175 (v. 2642-2817), soit environ le cinquième de l'épisode, racontent des combats proprements dits, et dans ceux-ci, il manque singulièrement d'ailleurs les détails de violence habituels aux romans de chevalerie.[54]

L'amour joue un rôle central dans le roman, il déclenche toute une série d'événements comme la quête de Guillaume de Dole et aussi la jalousie du sénéchal. L'amour de loin nous renvoie au thème de la princesse lointaine, dans ce cas elle est une fille de la toute petite noblesse. Conrad, à la fin du procès, manifeste son désir d'épouser Liénor, l'assemblée de barons accède à sa requête à l'unanimité. Le thème de la mésalliance est toutefois traité de façon évidente puisque même Guillaume suggère à l'empereur de demander en mariage la fille du roi de France :

> 3040 De la fille le roi de France
> fates querre le mariage
> par conseil de vostre barnage,
> si lessiez ore l'orfenine.[55]

Toutefois le cœur de l'empereur a été déjà conquis par la belle Liénor et il est décidé à l'épouser. Conrad explique à Guillaume le stratagème auquel il a pensé pour obtenir l'approbation des barons afin qu'ils lui accordent les noces avec sa sœur. Il demandera à ses barons un "don" et, quand ils accepteront, il leur dira son intention de se marier avec une fille de condition sociale inferieure.

Un sujet similaire à celui de la mésalliance est celui de l'amitié entre deux personnages de rang différent c'est-à-dire entre le chevalier Guillaume et le 'vieleor' Jouglet.

Un autre thème central du roman est celui de la femme calomniée : Liénor est accusée à tord d'avoir perdu sa virginité avant d'être mariée. Le sénéchal, de peur de perdre son rôle privilégié à la cour et jaloux de la nouvelle amitié entre Guillaume de Dole et l'empereur, imagine de discréditer la jeune fille. Il se rend au 'plessié' du chevalier Guillaume et, grâce à la naïveté de la mère de Liénor, il apprend le secret de la rose. Le calomniateur, satisfait de l'information apprise, retourne tout de suite à la cour de l'empereur où il lui confie d'avoir couché avec la jeune fille. La perte de la

---

[54] George T. Diller, « Techniques de contraste dans Guillaume de Dole », *Romania*, t. 99, 1978, p. 549.

[55] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 254.

pureté virginale de Liénor décourage Conrad et Guillaume. Leur découragement ne dure pas longtemps puisque la pucelle, une fois entendu les mensonges qu'on dit d'elle par le biais de son neveu qui menace aussi de la tuer, va défendre son honneur au tribunal. Son astuce lui permet de s'en sortir victorieuse. Les derniers vers du roman sont consacrés aux noces entre Liénor et Conrad.

C'était au débout de cette œuvre que nous voyons les barons de l'empereur qui veulent que Conrad se marie de manière à avoir en héritier pour le royaume :

> […] il n'avoit encor point de feme
> (mes le voeil a ceaus de son regne
> en eüst il prochainement)
> mout en parloient tuit sovent
> 125 li haut baron li un as autres :
> « Se ciz bers, qui est mieudres d'autres,
> muert sanz hoir, nos somes tuit mort ! »[56]

C'est le thème du célibat qui est présente également dans le *Lai de l'Ombre*, et au début de l'*Escoufle*.

2.5 Les chansons dans le texte

Une des raisons qui ont rendu célèbre notre auteur est son idée original d'intercaler des pièces lyriques dans un texte narratif. Personne avant lui n'avait eu cette idée, c'est une innovation qui plaît à certains auteurs suivants qui ensuite l'imitent. L'auteur du *Lai d'Aristote*, par exemple, utilise ce nouveau procédé d'insertion de chansons dans le texte. C'est Jean Renart même qui, dans le prologue, annonce au lecteur ou aux auditeurs que son roman est "une novele chose" :

> 1 Cil qui mist cest conte en romans,
> […] il a fet noter biaus chans
> por ramenbrance des chançons,
> […] ;
> 8 car aussi com l'en met la graine
> es dras por avoir los et pris,
> 10 einsi a il chans et sons mis
> en cestui Roman de la Rose,
> qui est une novele chose

[56] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 78.

et s'est des autres si divers
et brodez, par liaus, de biaus vers
15 que vilains nel porroit savoir.
Ce sachiez de fi et de voir,
bien a cist les autres passez.
Ja nuls n'iert de l'oïr lassez,
car, s'en vieult, l'en i chante et lit,
20 et s'est fez par si grant delit
que tuit cil s'en esjoïront
qui chanter et lire l'orront,
qu'il lor sera nouviaus toz jors.[57]

Le récit alterne avec des chansons qui sont chantées par les personnages du roman, comme la belle Liénor ou l'empereur Conrad. Le chercheur Gaston Paris croit que :

> La plupart d'entre ces chansons ne conviennent guère à celui dans la bouche duquel elles sont mises et n'expriment pas du tout les sentiments qu'il doit avoir.[58]

Mme Lejeune au contraire pense que les contenus des chansons s'accordent au récit et que seulement quelquefois le choix des chansons semble moins réussi. En plus, dans le prologue l'auteur nous dit que :

26 s'est avis a chascun et samble
que cil qui a fet le romans
qu'il trovast toz les moz des chans,
si afierent a ceuls del conte.[59]

La chanson aux vers 3180-3195, par exemple, joue un rôle déterminant puisqu'elle fait déclencher les événements suivants. En entendant chanter cette chanson d'amour par l'empereur, le sénéchal se rend compte que son "ennemi" est la belle Liénor et pas son frère Guillaume :

3200 […] « De ce sui ge toz fis
que n'est pas por chevalerie
qu'il li porte tel druerie :
ce n'est que por sa seror non. »[60]

---

[57] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 70-72.
[58] Gaston Paris, dans l'introduction du *Roman de la rose ou de Guillaume de Dole* de l'édition de G. Servois, p. CXII.
[59] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 72.
[60] *Ibid.*, p. 264.

Nous pourrions éliminer certaines chansons puisqu'elles n'influent pas sur le sens du récit, mais celle-là ne peut pas être supprimée car nous ne comprendrions pas la haine du sénéchal envers la jeune fille.

Jean Renart cite aussi certaines chansons des poètes célèbres comme Gace Brulé, Renaut de Beaujeu, Renaut de Sablé, Gontier de Soignies, Bernard de Ventadour, Jaufré Rudel, le Vidame de Chartres et le Châtelain de Couci. Le nom de l'auteur d'une chanson n'est pas toujours nommé, il est parfois omis. Trois chansons de Gace Brulé sont rapportées : aux vers 844-45 on dit qu'ils "[…] chantent ceste chançon / en l'onor monsegnor Gasçon", aux vers 2027-35 nous avons une chanson que Conrad a demandé à Jouglet de lui chanter mais Gace Brulé n'est pas nommé, et enfin aux vers 3620-21 il est encore une fois cité ("Des bons vers mon segnor Gasson / li sovient […]").

Les critiques se sont demandé pourquoi les chansons des auteurs connus, rapportées dans le *Roman de la Rose*, diffèrent de celles qui se trouvent dans les manuscrits contenant les œuvres de ces poètes. On a pensé que le copiste pouvait avoir fait des erreurs de transcription, mais on est arrivé à la conclusion que la plupart des différences ne sont pas dues au copiste mais plutôt à Jean Renart même. Il est probable que Jean Renart, quand il devait écrire une chanson, ait puisé dans sa mémoire et qu'il n'ait pas eu à côté un manuscrit d'où copier.

Notre auteur a inséré 48 fragments de chansons : vingt cinq chansons à danser, seize chansons courtoises, sept chansons d'histoire ou de toile, deux pastourelles et une chanson de geste[61]. Nous traiterons brièvement les chansons de toile dans le prochain paragraphe.

2.5.1 Les chansons de toile

La chanson de toile est une composition lyrico-narrative chantée par une femme. Il s'agit d'un chant, dont le thème principal est l'amour, lié à un travail strictement féminin. Ces chansons existent seulement dans la poésie française médiévale, et cette unicité contribue à accroître leur valeur. L'origine de ces œuvres n'est pas très claire,

[61] Il faut signaler qu'à ce sujet les opinions des critiques parfois diffèrent, par exemple Carla Cremonesi croit qu'il y a vingt quatre chansons à danser, quinze chansons courtoises, six chansons d'histoire ou de toile, deux pastourelles et une chanson de geste.

les plus anciennes chansons remontent à la première moitié du XIIe siècle et les plus récentes à la fin de ce même siècle ou à la première moitié du siècle suivant. Ce genre était donc florissant au XIIe siècle et apparemment Jean Renart en est l'initiateur. Dans le *Roman de la Rose* la mère de Liénor dit à son fils Guillaume qu'elle chantera une "chançon d'istoire" (v. 1151) et ensuite, dans la chanson, nous avons l'indication que ce genre est strictement lié au chant des femmes occupées à broder :

« […] ce fu ça en arriers
que les dames et les roïnes
1150 soloient fere lor cortines
et chanter les chançons d'istoire ! »
[…]
1158 Lors conmença seri et cler :

Fille et la mere se sieent a l'orfrois,
1160 *a un fil d'or i font orieuls croiz.*
Parla la mere qui le cuer ot cortois.
Tant bon'amor fist bele Aude en Doon !

« Aprenez, fille, a coudre et a filer,
et en l'orfrois les oriex crois lever.
1165 *L'amor Doon vos covient oublier. »*
Tant bon'amor fist bele Aude en Doon!

Pierre Bec précise que "ces poèmes commencent la plupart du temps par un exorde stéréotypé nous présentant l'héroïne occupée à un travail de femme."[62] Ces chansons sont donc appelées "chansons d'histoire" puisqu'elles sont des histoires, des drames d'amour mais aussi "chansons de toile" ou "chansons à toile" à cause du lien entre le chant et le travail de broderie. Dans le *Lai d'Aristote* de Henri d'Andeli, imitateur de Jean Renart, l'héroïne "vint vers la fenestre chantant / un vers d'une chançons de toile" (v. 380-1)[63]. Nous pouvons citer aussi *Le roman de la violette* de Gerbert de Montreuil :

2295 La damoisele ot non Marote.
Un jor sist es chambres son père.
Une estole et un ami père

[62] Pierre Bec, *La lyrique française au Moyen-Age (XIIe – XIIIe siècles). Contribution à une typologie des genres poétiques médiévaux. Vol. 1 : Études*, Paris, Éditions A. & J. Picard, 1977, p. 110.
[63] Henri D'Andeli, *Il Lai di Aristotele*, a cura di Marco Infurna, Roma, Carocci, 2005, p. 64.

De soie et d'or molt soutilment […]
Et dist ceste chanchon a toile,
Que par son chant forment alose :

Sist soi biele Euriaus […][64]

Pour ce qui concerne les traits caractéristiques de la chanson de femme nous rapportons ci-dessous les mots de monsieur Bec :

> Il s'agit d'une pièce assez courte (une cinquantaine de vers au maximum), en strophes simples, assonancées ou rimées, à refrain, et relatant une brève histoire d'amour, généralement tragique. Le style en est d'une très grande simplicité et dépouillé de tout effet rhétorique. Ce genre […] se démarque par plusieurs traits de la chanson courtoise, dont il représente vraiment l'antidote : par son caractère narratif, par sa conception de l'amour, ramené à des proportions plus simples et plus humaines (il ne s'agit pas d'une *Dame* hautaine et inaccessible que l'on implore, mais d'une jeune fille simple, qui aime avec force et naturel), par le fait enfin que la plainte lyrique n'émane pas d'un homme, mais d'une femme.
> [Quant à la formule métrique] la pièce est divisée en couplets, en nombre très variables, chaque couplet étant bâti sur une même assonance ou une même rime. Chaque couplet, de ce point de vue, est autonome et les vers qui le constituent sont toujours isomètres (vers de 10 ou de 8 syllabes, avec une large majorité pour le décasyllabe épique). Chaque strophe est suivie d'un refrain d'un ou deux vers […] qui se démarque du couplet par un mètre généralement plus court. [65]

Voyons ici un exemple tiré du *Roman de la Rose* :

	Siet soi bele Aye as piez sa maie maistre,	couplet
	sor ses genouls un paile d'Engleterre,	
1185	*et a un fil i fet coustures beles.*	
	Hé ! Hé ! amors d'autre païs,	refrain
	mon cuer avez et lïé et souspris.	
	Aval la face li courent chaudes lermes,	couplet
	q'el est batue et au main et au vespre,	
1190	*por ce qu'el aime soudoier d'autre terre.*	
	Hé! Hé ! amors d'autre païs,	refrain
	mon cuer avez et lïé et souspris.[66]	

Le thème central de cette chanson est l'amour. La jeune fille, occupée à broder, est amoureuse d'un "soudoier d'autre terre" (v. 1190). La chanson a deux couplets à

---

[64] Gerbert de Montreuil, *Le Roman de la Violette ou de Gérard de Nevers*, publie par Douglas Labaree Buffum, Paris, Champion pour la Societé des anciens textes français, 1928, p. XXVII-XXVIII.
[65] Pierre Bec, *La lyrique française au Moyen-Age (XIIe – XIIIe siècles). Contribution à une typologie des genres poétiques médiévaux. Vol. 1 : Études*, p. 108, 110.
[66] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole*, p. 142.

assonance, dont les vers sont décasyllabiques. Les couplets sont séparés par un refrain de deux vers dont un vers est octosyllabe et un vers est décasyllabe.

Commentaire à la traduction

La traduction n'est pas une science exacte, il y a des indications méthodologiques que l'on peut suivre, mais elle restera toujours un travail subjectif où l'expérience et l'intuition du traducteur sont deux facteurs importants. Le but d'une traduction est d'interpréter le sens d'un texte et de reproduire un texte nouveau, équivalent à l'original, mais dans une autre langue. C'est un travail "dangereux" puisque on risque, par exemple, d'interpréter librement une œuvre ou de la déformer. Il ne faut pas confondre la traduction avec la paraphrase qui est la reformulation d'un texte initial dont l'objectif est de mieux expliquer avec ses propres mots le sens. La traduction peut être vue comme un défi à accepter de la part d'un traducteur qui doit respecter des règles. Il faut respecter la forme et le contenu d'une œuvre et, en particulier, éviter de "créer" mais se limiter à "transformer d'une langue à une autre" et à "reproduire" le texte original. La personnalité du traducteur ne doit pas transparaître dans le résulta final du texte. À ce sujet Giuseppe Tavani dit que :

> "[…] tradurre non è arte ma artigianato, non è creazione letteraria di un'opera originale ma riproduzione servile […] di un modello dato"[67]

Avant de procéder à la traduction du *Roman de la Rose ou de Guillaume de Dole*, nous avons lu le roman en entier, la version en français ancien comme la traduction en français moderne exécuté par Jean Dufournet. Nous avons ensuite étudié l'auteur Jean Renart et ses trois œuvres, en particulier en lisant *L'œuvre de Jean Renart, contribution à l'étude du genre romanesque au Moyen Age* de Rita Lejeune-Dehousse.

Nous avons opté pour une approche littérale de la traduction de façon à rester le plus possible fidèle au texte original. On dit de Jean Renart qu'il a une "syntaxe si

[67]*La traduzione è una forma: trasmissione e sopravvivenza dei testi romanzi medievali: atti del Convegno, Bologna, 1-2 dicembre 2005: con altri contributi di Filologia romanza*, a cura di Giuseppina Brunetti, Gabriele Giannini, Bologna, Pàtron editore (Quaderni di filologia romanza della Facoltà di lettere e filosofia dell'Università di Bologna, 19), 2007, p. 97.

personnelle”[68] et qu’il “possède une nature extrêmement spontanée”[69] ; il est parfois difficile de garder une syntaxe similaire mais nous pouvons au moins respecter sa nature spontanée.

Le *Guillaume de Dole* est un roman de 5641 vers octosyllabiques à rimes plates (AABBCC…), nous avons décidé de traduire les premiers 1700 vers. Les vers octosyllabiques et les rimes du texte peuvent susciter des difficultés au traducteur. Nous avons décidé de reporter le texte original en regard et, si possible, de suivre dans l’ouvrage traduit la linéarité des vers et leur longueur. Nous voyons ci-dessous des exemples qui montrent la difficulté et parfois l’impossibilité de garder le même ordre des mots et la longueur des vers :

950	Un chapel de flors et de mente li dona <u>la fille</u> son oste.	<u>La figlia</u> dell’oste gli donò una ghirlanda di fiori e di menta.

Dans ce premier exemple il y a deux vers assez simples à traduire. Même si nous avions pu garder l’ordre de l’ancien français, et donc traduire con “Una ghirlanda di fiori e di menta / gli donò la figlia dell’oste”, nous avons préféré changer l’ordre des éléments et commencer la phrase avec le sujet en tête.

Dans l’exemple suivant nous montrons une phrase plus complexe que la précédente ; ici nous avons estimé nécessaire de changer l’ordre des mots :

	La chançon Renaut de Baujieu, De Rencien le bon chevalier, por son cors plus esleecier, de joie dou bon bacheler commença lués droit a chanter :	Si rallegrava per l’arrivo del buon giovane, allora cominciò a cantare la canzone di Renaut de Beaujeu, il buon cavaliere di Champagne:
1455		

Dans ce cas nous avons traduit de cette manière pour relier le sujet de cette phrase, ça-veut-dire l’empereur Conrad, à celui de la précédente (“li rois qu'il ne puest estre en lieu.” [v. 1450]).

Le traducteur a parfois la chance de trouver des vers où l’ordre des mots peut rester presque inchangé, c’est le cas des vers suivants :

---

[68] Rita Lejeune-Dehousse, *L’œuvre de Jean Renart: contribution à l’étude du genre romanesque au Moyen Age*, Genève, Slatkine Reprints, 1968, p. 270.
[69] *Ibid.*, p. 294-95.

1696	Li serjanz a le heaume pris quë il avoit maint jor gardé ; quant il l'orent bien esgardé, il le ra mis en son heaumier.	Il servo prese l'elmo che aveva a lungo custodito ; quando l'ebbero ben guardato, lo rimise nella sua custodia.

Un autre facteur qui a une incidence sur la longueur du vers est le fait qu'il n'existe pas toujours l'exacte correspondance d'un terme dans la langue vers laquelle on traduit ; voyons le mot 'mortereux' :

482	et puis oisons et <u>mortereux</u>	e poi anatroccoli e <u>pasticcio di carne</u>

Même si ci-dessus nous avons fait une traduction littérale suivant mot à mot le vers, nous voyons que le nombre des mots change en italien.
Dans l'exemple suivant, le vers en français ancien est beaucoup plus court par rapport à celui traduit en italien parce que nous avons voulu expliciter le sujet et, en outre, aussi la réponse de Jouglet est plus longue en italien :

657	Fet <u>il</u> : « Nel tenez mie a faule	Risponde <u>Jouglet</u> : « Non crediate che questa sia una favola

Nous saisissons ici l'occasion de remarquer que :

> S'il y a un procédé frappant chez Jean Renart, c'est bien celui qui consiste à employer, sans mesure et de façon presque constante, les expressions « fet cil », « fet ele », « fet li empereres » etc. comme incidentes, au lieu de « dit il », « dit ele » etc. Visiblement, Jean Renart ne se préoccupe pas de ces répétitions.[70]

Dans ces cas, en traduisant vers l'italien, nous avons pris la liberté d'utiliser les verbes 'dire' (it. dire) ou 'répondre' (it. rispondere') au lieu de 'faire' (it. fare) qui, en italien, appartient à la langue familière dans ces contextes.

Le *Roman de la Rose* est justement un texte rimé et c'est presque impossible de reproduire dans une autre langue le système de rimes présent dans le texte original. Si on tente de reproduire les rimes, on risque de se concentrer uniquement sur un

[70] Rita Lejeune-Dehousse, *L'œuvre de Jean Renart: contribution à l'étude du genre romanesque au Moyen Age*, p. 305.

aspect du texte en oubliant tout le reste ; en outre on risque de changer le sens du texte. Le maintien des rimes mène à un nouveau texte où le traducteur devient lui-même écrivain et poète. Il est dont préférable d'éviter de chercher de réécrire un texte rimé, même s'il s'agit seulement de quelques vers. A ce propos Guiseppe Tavani écrit que :

> "la difficoltà più notevole presentata da un testo rimato è, appunto, quello della rima: il trasferimento da un sistema ad un altro della struttura rimica non sempre è possibile, anzi nella maggior parte dei casi è da ritenere impraticabile, […] il traduttore dovrà rinunciare il più delle volte al progetto troppo ambizioso di riprodurre nel suo testo l'organizzazione rimica del testo originale"[71]

Voyons dans l'exemple ci-dessous les premiers vers du texte :

1	Cil qui mist cest conte en romans,	Colui che ha messo questo racconto in romanzo,
	ou il a fet noter biaus chans	nel quale ha riportato dei bei canti
	por ramenbrance des chançons,	affinché ne rimanga il ricordo,
	veut que ses pris et ses renons	vuole che la sua reputazione e il suo buon nome
5	voist en Raincïen en Champaigne	giungano fino a Reims in Champagne
	et que li biaus Miles l'apregne	e che ne venga a conoscenza il caro Milon

Dès les deux premiers vers nous nous rendons compte que les mots 'romans' et 'chans', même si ils gardent leur position à la fin du vers dans la traduction, en italien ('romanzo' et 'canti') ne riment pas entre eux. Au contraire le terme 'chançons' du troisième vers ne persiste pas en italien mais nous l'avons remplacé avec un pronom. Nous faisons remarquer qu'au sixième vers l'ordre des mots a changé. Nous avons ainsi démontré l'impossibilité de reproduire les rimes dans la traduction.

Dans le roman il y a des expressions de l'époque. Il faut presque toujours éviter de faire une traduction littérale, sinon le sens changerait, il est donc nécessaire de trouver un équivalent en italien. Voyons ci-dessous quelques exemples :

755	de bone heure vos fist Dex nestre,	Dio vi fece nascere sotto buoni auspici,

[71] *La traduzione è una forma: trasmissione e sopravvivenza dei testi romanzi medievali: atti del Convegno, Bologna, 1-2 dicembre 2005: con altri contributi di Filologia romanza*, p. 101.

Dans ce cas, si nous avions traduit littéralement “de bone heure” le sens aurait été différent puisque l’italien “di buon’ora” signifie ‘tôt’. Nous aurions aussi pu écrire “nascere sotto una buona stella”, il est souvent possible trouver plus d’une solution de traduction.

Cette expression se retrouve souvent dans le texte en ancien français, voici un exemple similaire :

817	« Ha! Dex, com buer fu onques nee,	« Ah! Dio, ella nacque sotto una buona stella,

Les termes ‘heure’ et ‘buer’ dérivent tous les deux du latin HORA. Les phrases aux vers 755 et 817 ont le même sens.

Nous faisons en outre remarquer une expression qui ne change pas en français moderne mais qu’il faut traduire différemment en italien :

493	et beü trestot a lor sez,	e bevuto fino a dissetarsi

Dans le français d’aujourd’hui on a l’expression “boire à sa soif” qui calque celle de l’ancien français ; au contraire, il faut traduire d’une façon différent en italien puisque “bere alla propria sete” ne veut rien dire.

Des fois il y a certaines expressions qui ne sont pas claires, par exemple celle au vers 289 :

	Et les dames se resont mises	Le dame si sono messe sulla strada
	au retour, et li chevalier,	del ritorno, e i cavalieri
	qui ne prisent mauvés dangier	che non temono il pericolo,
	la coue d’une vïolete,	lo stelo di una violetta,
290	ainz chantent ceste chançonete :	cantano questa canzonetta :

Au début nous traduisîmes à la lettre la phrase “la coue d’une vïolete” mais, après avoir cherché le mot ‘vïolete’ dans le dictionnaire Tobler-Lommatzsch, nous avons compris le vrais sens cette expression. Voici ce que le dictionnaire rapporte :

Als Minimalwert (s. Dreyling Verkl. 46, Amn.; Lommatzsch Blumen 488; Möhren Renforcement affectif négation 91): li chevalier, Qui ne prisent mauvés dangier La coue d'une vïolete, GDole L 289.[72]

C'est ainsi que nous avons enfin traduit en italien : "che non temono il pericolo, / neppure lo stelo di una violetta" (v. 288-289).

En ce qui concerne la traduction de noms de lieux et de personnes nous avons procédé de deux façons différentes : nous avons traduit des noms en italien et nous avons transcrit en français moderne d'autres. Les prénoms 'Liénor' et 'Jouglet', par exemple, n'existent pas en italien et donc nous les avons laissé inchangés. Au contraire il existe en italien la traduction des prénoms 'Conrad' et 'Guillaume', nous aurions pu écrire 'Corrado' et 'Guglielmo' mais nous avons l'impression qu'en traduisant leur noms nous aurions changé la nature des personnages. Seulement les prénoms du messager Nicole et du roi Marc (v. 170) ont été traduits comme 'Nicola' et 'Marco'. En italien 'Nicole' est un nom féminin et donc nous avons opté pour 'Nicola' pour éviter toute confusion. Le roi Marc fait référence à la légende de Tristan et Iseut que est connue en Italie, et 'Marc' est toujours traduit comme 'Marco'. Nous avons suivi la même méthode concernant les noms de lieux. En général nous préférons reporter la version du français moderne.

Nous ne serons pas honnêtes si nous disons que nous n'avons pas eu des problèmes avec la traduction. Traduire un texte de l'ancien français n'est pas une opération simple. Voyons ci-dessous quelques vers où nous avons dû nous arrêter plus longtemps par rapport à d'autres et parfois nous n'avons pas réussi à fournir un travail satisfaisant.
Ces deux vers suivants nous étaient, au début, difficiles à comprendre :

Mout li fesoient plus d'onor
610 cil present que s'il les <u>taillast</u>.

[72] Tobler-Lommatzsch, *Altfranzösisches Wörterbuch*, Fasc. 88-92., t. 11, col. 938 (de U à ZURE), F. Steiner, 1989-2002.

C’était le verbe ‘taillast’ qui nous posions des problèmes. Nous avions traduit : “*Questi regali gli facevano molto più onore / che se lui li tassasse”, mais pourquoi l’empereur aurait dû taxer ses cadeaux ? Cette traduction n’a pas de sens. Nous avons enfin compris que ces vers veulent dire que, pour l’empereur Conrad, ces dons étaient plus avantageux qu’un impôt et donc nous avons traduit de cette manière : “Questi regali gli convenivano molto più / che una tassa.” En italien, le verbe ‘taillier’ de l’ancien français est devenu un substantif.

Les prochains quatre vers sont obscurs :

Ja Diex ne me maint a l'ostel,
730 s'il i a lieu, se gel savoie,
que demain ne fust a la voie
li messages por l'aler querre !

Plusieurs traducteurs ont cherché d’interpréter cette phrase et chacun est arrivé à un résultat différent :

Jean Dufournet	G. T. Diller	Félix Lecoy
“Que jamais Dieu ne me conduise dans sa demeure (pour le cas où je le mériterai) si, sachant où se trouve ce chevalier, je ne mettais en route dès demain un messager pour aller le chercher.”[73]	“Que Dieu le laisse sans logement – si, de toute manière, il doit avoir une chance de trouver un hôtel ce soir-là – au cas où, sachant qu’il existe un tel couple, son messager ne serait pas envoyé pour le chercher.”[74]	“Que Dieu ne me reçoive au ciel (si du moins je dois y être reçu) au cas où, sachant qu’il y a en France une telle dame et un tel chevalier, je n’y enverrais pas immédiatement mon message.”[75]

Ce sont les vers 728 et 729, en particulier, que nous trouvons difficiles. Le terme ‘lieu’ (v. 730) probablement se réfère à ‘ostel’ (v. 729) et pas à l’endroit où se trouve le chevalier, donc “se gel savoie” (v. 730) ne se réfère pas à ‘lieu’. Nous croyons ensuite que le pronom au vers 731 fait référence seulement au chevalier et pas au couple dame+chevalier puisque dans les vers suivants l’empereur Conrad parle du

[73] Jean Renart, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole. Traduction, présentation et notes de Jean Dufournet avec le texte édité par Félix Lecoy*. Honoré Champion Éditeur, Paris, 2008, p. 115.
[74] G. T. Diller, « Remarques sur la structure esthétique du Guillaume de Dole », *Romania*, t. 98, 1977, p. 393.
[75] Félix Lecoy dans : G. T. Diller, « Remarques sur la structure esthétique du Guillaume de Dole », *Romania*, t. 98, 1977, p. 393, note I.

chevalier et croit qu'il n'existe pas une dame comme celle que Jouglet a décrit auparavant. En italien nous avons enfin interprété de la manière suivante :

> Che mai Dio mi conduca nel suo regno,
> 730 se ci dovessi andare, se so dove si trova tale uomo
> e da domani non invio
> un messaggero per andarlo a cercare!

L'article "Sur quelques passages difficiles du *Guillaume de Dole*" de Félix Lecoy, tiré de la revue *Romania*[76], nous a aidé à comprendre ou à confronter le sens de certains vers. Voyons ci-dessous la scène où l'empereur s'adresse pour la première fois au ménestrel Jouglet :

> 645 Fet l'empereres : « Se te vient
> d'orgoeil ou de melancolie
> que tu hez tant ma compegnie ?
> Dehez ait <u>sanz moi</u> qui t'aprist ! »

Le doute de traduction concerne l'expression "sanz moi". Le critique Félix Lecoy a trouvé des expressions similaires dans le *Roman de Renart*[77] et le *Roman de la Rose*[78] et il les a toutes comparés. En analysant ces passages[79], Lecoy a noté que ces expressions étaient toujours accompagnées d'une malédiction et que 'sanz moi', comme le déclare aussi le critique Jeanroy, signifie "excepté moi". Lecoy ajoute que :

> […] la formule employée par l'empereur dans notre roman est une formule plaisante, une formule qui serait bien dans le ton aimablement ironique adopté par le souverain à l'égard de son compagnon et qui, par sa touche de parodie légère, met en valeur le ton faussement grandiloquent de l'exclamation.[80]

---

[76] Félix Lecoy, « Sur quelques passage difficiles du *Guillaume de Dole* », *Romania*, t. 82, 1961, p. 244-260.
[77] Voir l'édition de Mario Roques (vers 14423) et l'édition Méon (vers 19443).
[78] Voir l'édition Langlois (vers 2926).
[79] "Dehaiz sanz Dieu qui conmenda" (*Roman de Renart*, édition de Mario Roques, vers 14423), "Dahaiz, fors Noble le Lion" (*Roman de Renart*, édition Méon, vers 19443), "Dehé ait, senz vos solement" (*Roman de la Rose*, édition Langlois, vers 2926).
[80] Félix Lecoy, "Sur quelques passages difficiles du *Guillaume de Dole*", p. 247.

Le critique Jean-Charles Payen, dans l'article "Encore Guillaume de Dole *sanz moi*, v. 647"[81], intervient dans le même sens que Lecoy et Jeanroy. Il repère deux autres exemples dans la *Farce de Maître Pathelin*[82] et dans le *Roman de Renart*[83]. Les expressions "sans le mien" et " sans votre cors" font, encore une fois, référence à une malédiction. Payen ajoute que

> tous ces textes, sauf celui du *Roman de la Rose*, ont une tonalité familière, même le passage du *Guillaume de Dole*, qui doit être lu sur le ton de la plaisanterie. On ne peut dire qu'ils soient écris dans un style soutenu. Les tournures *sans le mien*, *sans vous*, etc… appartiennent donc sans doute à la langue de tous les jours. […] Si l'on se permet, au moyen âge, d'abuser, quelquefois plaisamment, de formules imprécatoires, c'est assurément que l'on avait cessé de croire à la valeur magique de ces formules.[84]

Mais qu'est-ce que signifie "triez un triez autre" ? Cette expression se rencontre quatre fois dans la *Roman de la Rose* (aux vers 1066, 1592, 2560, 5020 de l'édition Dufournet). Voici deux exemples que nous avons ensuite traduit :

1065 Lors s'est levez, et tuit li autre ;
et li vallez, <u>triez un triez autre</u>,
qui ot esté en autre yver,
ala veoir son roncin ver,
savoir s'il avoit que mengier.

1592 Einsi s'en vont, <u>triez un triez autre</u>,
le petit pas sor les destriers.

Félix Lecoy nous prévient que, dans les éditions de Servois et de Rita Lejeune, l'expression "triez un triez autre" a été traduite par "l'un derrière l'autre" et il affirme que "ce sens, en effet, peut convenir au vers […] 1592"[85]. Cette interprétation ne peut pas convenir aux trois autres exemples puisque "il n'est, en effet, […] question que d'un seul personnage, et l'on ne voit pas très bien comment l'action exprimée

---

[81] Jean-Charles Payen, « Encore *Guillaume de Dole* "sanz moi", v. 647 », *Romania*, t. 84, 1963, p. 376-380.
[82] "Ouy. Le mal saint Mathelin / (sans le mien) au cerveau vous tienne ! / Parlez bas !" (v. 546 ss de l'édition Holbrook, 2e édition).
[83] "« Sire Brun, dit Bruianz li tors, / Maldahait ait sans votre cors / Qui ja conseillera le roi / Qu'il prenne amende del desroi »" (v. 79 ss de l'édition Ernst Martin).
[84] Jean-Charles Payen, « Encore *Guillaume de Dole* "sanz moi", v. 647 », p. 377.
[85] Félix Lecoy, « Sur quelques passage difficiles du *Guillaume de Dole* », p. 248.

par le verbe aurait pu être exécutée par plusieurs sujets successivement ou à la file”[86]. Lecoy a trouvé deux autres cas de cette expression dans la chanson de geste *Garin le Loheren* et dans le conte *Goliard* de la *Vie des Pères*. Le sens attribué ici est “sur-le champ, en hâte, sans attendre davantage” et “c’est bien le sens qu’il faut donner à l’expression : ce sens convient parfaitement aux quatre emplois du *Guillaume de Dole* comme aux deux passages que nous venons de citer. La valeur « en hate », qui pourrait aussi convenir, semble exclue par le premier exemple du *Guillaume* où *tries un tries autre* est suivi de *le petit pas*.”[87] En italien, nous avons traduit par “subito, senza attendere/aspettare”.

Encore une fois le critique Félix Lecoy nous aide à mieux comprendre une expression :

Quant el ot chanté haut et bien :
« Or ne me demandez plus rien.
1195 — Non ferai ge, ma bele suer,
se la franchise de vo cuer
ne vos en fet dire par grace.
— Ja ne voudrez que je n'en face :
par cest covent dirai encore »,
1200 fet cele qui la trece ot sore
et blonde sor le blanc bliaut.
Lors commença seri et haut :

Cette scène se situe à la maison de Guillaume de Dole. La mère du chevalier a chanté pour faire honneur à Nicole, le messager de l’empereur Conrad, et ensuite c’est le tour de sa fille Liénor. Au début l’expression “Ja ne voudrez que je n’en face” a été incomprise, par exemple Servois croyait qu’elle avait été prononcée par Guillaume. Après avoir étudié trois autres expressions similaires dans le *Roman de la Rose* (aux vers 4757, 4892-93), Lecoy affirme “qu’il n’y a plus à hésiter sur l’attribution du vers ; il ne peut être prononcé que par Lïenor, qui répond à son frère : « Je suis toute disposée à vous être agréable, et, puisque vous le prenez comme cela (c’est-à-dire puisque vous ne me demandez rien, mais que vous vous en remettez à ma générosité naturelle), je vais vous chanter une seconde chanson ».”[88]

---

[86] Félix Lecoy, « Sur quelques passage difficiles du *Guillaume de Dole* », p. 248.
[87] *Ibid.*, p. 249.
[88] *Ibid.*, p. 251-52.

Traduction

Cil qui mist cest conte en romans,
ou il a fet noter biaus chans
por ramenbrance des chançons,
veut que ses pris et ses renons
voist en Raincïen en Champaigne
et que li biaus Miles l'apregne
de Nantuel, uns des preus del regne ;
car aussi com l'en met la graine
es dras por avoir los et pris,
einsi a il chans et sons mis
en cestui Roman de la Rose,
qui est une novele chose
et s'est des autres si divers
et brodez, par liaus, de biaus vers
que vilains nel porroit savoir.
Ce sachiez de fi et de voir,
bien a cist les autres passez.
Ja nuls n'iert de l'oïr lassez,
car, s'en vieult, l'en i chante et lit,
et s'est fez par si grant delit
que tuit cil s'en esjoïront
qui chanter et lire l'orront,
qu'il lor sera nouviaus toz jors.
Il conte d'armes et d'amors
et chante d'ambedeus ensamble,
s'est avis a chascun et samble
que cil qui a fet le romans
qu'il trovast toz les moz des chans,
si afierent a ceuls del conte.
Si conmencë ici son conte.

En l'Empire, ou li Alement
ont esté maint jor et maint an,
si com li contes dit, segnor,
ot jadis un empereor.
Corras ot non de par son père,
qui devant lui fu emperere.
Mout le tindrent les genz a preu ;
ne vos avroie hui conté preu
quels hom il fu, car ne porroie.
Onqes au grant siege de Troie
n'ot home si bien entechié ;
si haï mout vilain pechié
et en esté mengier a fu.
Des cele hore que il nez fu,
n'oï nuls issir de sa bouche

Colui che ha messo questo racconto in romanzo,
nel quale ha riportato dei bei canti
affinché ne rimanga il ricordo,
vuole che la sua reputazione e il suo buon nome
giungano fino a Reims in Champagne
e che ne venga a conoscenza il caro Milon
di Nanteuil, uno dei più valorosi del regno ;
infatti, come si mette il rosso nei tessuti
affinché siano di qualità e di pregio,
così ha messo le canzoni e la loro musica
in questo *Roman de la Rose*,
che è una novità,
così diverso dagli altri romanzi,
ricamato, qua e là, di versi raffinati
che un villano non potrebbe apprezzare.
Non dubitate :
quest'opera ha superato tutte le altre.
Nessuno si stancherà mai di udirla
poiché, se si vuole, si canta e si legge,
ed è scritta con tale finezza
che proveranno tutti piacere
coloro che la sentiranno cantare o leggere,
e sembrerà loro sempre nuova.
Racconta di armi e di amori
e canta di entrambi insieme.
A tutti pare che colui
che ha scritto il romanzo
abbia anche composto le parole delle canzoni
tanto si accordano a quelle della vicenda.
Comincia dunque qui il suo racconto.

Nell'Impero, dove i tedeschi
hanno vissuto per anni e anni,
come, o signori, dice il racconto,
ci fu un tempo un imperatore.
Si chiamava Conrad, come suo padre
che fu imperatore prima di lui.
La gente lo considerava assai prode.
Io non avrò tempo di raccontarvi
che tipo di uomo sia stato.
Mai al gran assedio di Troia
ci fu uomo con simili qualità ;
odiava molto l'infimo peccato
come d'estate mangiare davanti al fuoco.
Fin dalla sua nascita
nessuno udì uscire dalla sua bocca

grant serement ne lait reproche.
Mout se contint com sages rois :
tot fist, par decrez et par lois,
vers sa gent ce que fere dut ;
50 onques home ne mesconnut
por poverte ne por richece.
Bien afferoit a sa hautece
ce qu’il ert sages et cortois.
De deduit d'oiseax et de bois
55 ne savoit nus hom avant lui.
Il valoit de tels rois un mui
com il a puis el règne eü.
Par effors de lance et d'escu
conqueroit toz ses anemis ;
60 ja arbalestiers n’i tust mis,
por sa guerre, en auctorité ;
par averté, par mauvesté,
les tienent ore li haut home ;
por demi le tresor de Rome
65 ne vousist il, a droit n’a tort,
qu’uns en eüst prodome mort
en son ost, nes son anemi.
Et si portoit l'escu demi
au gentil conte de Clermont,
70 au lïon rampant contremont
d'or et d'azur. Et d'autre part,
plus estoit hardiz d'un liepart,
quant il ert armez, l'escu pris.
Et savez dont ge mout le pris ?
75 Sa justice et s'envoiseüre
par ert de si grant tempreüre
q'en n'i trovast ja point d'outrage.
Sa hautece et son vasselage
bessoit mout selonc sa franchise,
80 s'estoit a toute gentelise
apers, et dous et ademis.
Se frans hom se fust en lui mis
de riens dont nus le querelast,
por mil mars d'or, qui li donast,
85 nel soufrist il a forsjugier.
Il ne haoit pas de legier
ne n'amoit riens contre s'onor.
Quant il savoit viel vavassor
ne dame vevë en poverte,
90 a ciaus estoit sa main overte
et donoit robes et avoir.
Ne voloit autre moeble avoir

spergiuro o cattivo rimprovero.
Si comportò come re saggio,
per decreto e per legge
fece ogni cosa per la sua gente,
50 mai tralasciò di rendere giustizia
a ricco o a povero.
Saggezza e cortesia
si confacevano al suo lignaggio.
Di caccia per i boschi e di uccelli da preda
55 nessuno ne sapeva più di lui.
Valeva assai più di quei re
che si susseguirono nel regno.
Con la lancia e lo scudo
sconfiggeva tutti i suoi nemici,
60 mai balestriere fu incaricato
per la sua guerra ;
per avarizia, per malvagità
ora i nobili li utilizzano (i balestrieri) ;
non avrebbe mai voluto, neanche per la metà
65 del tesoro di Roma che, a torto o a ragione,
nessun balestriere del suo esercito uccidesse
un uomo di valore, foss'anche suo nemico.
Su una metà dello scudo portava
le armi del nobile conte di Clermont,
70 sull'altra, un leone rampante d'oro
su sfondo azzurro. E, d'altra parte,
era più audace di un leopardo
quando era armato, scudo alla mano.
E sapete cosa apprezzo molto di lui?
75 Nel giudicare come nel darsi al piacere
era così moderato che mai in lui
si sarebbe trovato eccesso.
Il suo rango e il suo valore
si abbassavano in virtù della sua benevolenza,
80 era aperto ad ogni gentilezza,
dolce e modesto.
Se un gentiluomo si fosse rimesso a lui
in una causa in cui era implicato,
anche se gli avessero dato mille marchi d'oro
85 non avrebbe tollerato un giudizio ingiusto.
Difficilmente odiava
e non amava cosa che potesse disonorarlo.
Se apprendeva che un vecchio valvassore
o una vedova erano in povertà,
90 a questi dava una mano
e donava vestiti e averi.
Non voleva beni immobili

mes grant plenté de chevaliers.
Joiax, dras de soie et destriers
95 lor donoit il a grant plenté.
Toz jors, et iver et esté,
estoit sa corz granz et pleniere ;
de mainte diverse maniere
i fesoit chascuns son mestier.
100 II ne lessoit bon chevalier,
en son païs por qu'il errast,
qu'il ne retenist ou donast
selonc son pris terre ou chastiax.
Ne portoit autres mangoniax
105 a ses guerres n'autres perrieres.
Cil portent lances et banieres
por lui au partir de l’estor,
cil prenoient les hautes tors,
cil ardoient les granz chastiax :
110 n'i portent autres mangoniax
de l'ost dehors a ces dedenz ;
iI menjassent ainçois as denz
les hourdeïs desor les murs.
Bien en ert lor sires seürs ;
115 ja n'asseïst riens, ne fust prise,
puis qu'il avoit la chose emprise.
Tel tresor doit rois amasser,
por qu'il fust. Confondre et quasser
ses anemis, a son pié metre,
120 bien s'en sot icist entremetre.
Qu'il n'avoit encor point de feme
(mes le voeil a ceaus de son regne
en eüst il prochainement)
mout en parloient tuit sovent
125 li haut baron li un as autres :
« Se ciz bers, qui est mieudres d'autres,
muert sanz hoir, nos somes tuit mort ! »
Nature les prent et remort
qu'il a entr'ax norriz esté,
130 et si lor a maint jor porté
mout grant honor et fet grant bien ;
et s'il moroit sanz hoir, por rien
ne seroient il ja mes lié.
Por ce l'en ont mout arresnié
135 li plus haut prince de son regne.
Mes genvrece qui en lui regne
ne l'i lessoit pas acorder.
Ainz fet les granz trez encorder,
ses aucubes, ses pavellons

ma soltanto cavalieri in quantità.
Gioielli, stoffe di seta e destrieri
95 donava loro a piene mani.
Sempre, sia d’inverno che d’estate,
alla sua corte v’era una gran folla ;
e ognuno si esibiva
in ciò che sapeva fare.
100 Non lasciava che un buon cavaliere
errasse nel suo paese
senza trattenerlo o senza donargli,
secondo il suo valore, terra o castelli.
In guerra non portava
105 catapulte o altre macchine.
Portavano per lui lance e bandiere
alla partenza per la battaglia,
prendevano le alte torri,
bruciavano i grandi castelli,
110 non usavano catapulte all’esterno
contro quelli all’interno ;
piuttosto avrebbero addentato
le palizzate sulle mura.
Il loro signore si fidava molto dei suoi uomini ;
115 non assediò mai luogo che poi non venisse preso,
dopo che aveva cominciato l’azione.
Questo è il tesoro che deve accumulare un re,
per poco che sia. Di abbattere e distruggere
i suoi nemici, e metterli ai suoi piedi,
120 costui sapeva occuparsene.
Dato che non aveva ancora moglie
(il volere di quelli del suo regno
era che ne avesse una al più presto),
molto spesso ne parlavano
125 tra loro i grandi baroni :
« Se questo nobile, che è il migliore di tutti,
muore senza erede, per noi è la fine ! »
Natura prende e tormenta loro
poiché è stato allevato tra quei baroni,
130 e aveva portato loro molte volte
grande onore e fatto gran bene ;
e se moriva senza erede,
mai più nulla li avrebbe resi lieti.
Di questo gli hanno molto parlato
135 i più alti principi del suo regno.
Ma la giovinezza che regna in lui
gli impediva d’ascoltare le loro ragioni.
Piuttosto fa le grandi tende,
quelle piccole e i padiglioni rizzare

140 en esté, quant il est sesons
de deduire en prez et en bois.
Des citez s'en issent manois
en ces granz forez por esbatre.
Dedenz .III. jornees ou .IIII.
145 ne lessoit conte ne contesse
ne chastelaine ne duchesse
ne dame qu'il n'envoiast querre,
dedenz .VII, jornees de terre
ne vavassor a bone vile ;
150 qu'il ne donast pas une bille
que coustast, mes qu'a gré fust fet,
por ce qu'il veut qu'il soit retret
quant il ert morz, après sa vie.
De biaus gieus et sanz vilonie
155 se joe ovoec ses compaignons.
Il porpense les ochesons
conment chascuns fera amie.
Or sachiez qu'il n'i faudra mie
qu'il ne l'ait por riens qu'il puist fere.
160 Li bons rois, li frans debonere,
il savoit toz les tors d'amors.
Au matin, quant paroit li jors,
lores venoient li archier
de devant son tref por huchier :
165 « Or sus, segnor, s'irons en bos ! »
Lors oïssiez soner cez cors
por esvellier cez chevaliers ;
et ces viex chenuz croupoiers
fesoit chascun baillier un arc :
170 onques voir, puis le tens roi Marc,
empereres ne sot vuidier
si bien pavellon d'encombrier.
Mout estoit sages et voiseus :
as jalous et as envieus
175 fesoit baillier espiez et cors,
si montoit ovoec jusq'au bos
por ce quë il ne retornassent :
as uns a proié qu'il alassent
boissoner ovoec les archiers,
180 et li autrë as liëmiers
porsievre, qui sont bon as cers ;
tant lor baille deduiz divers
qu'il s'en tindrent bien a paié.
Et quant il furent avoié
185 et mis en la haute forest,
au deduit qui mout miex li plest

140 in estate, la stagione adatta
per svagarsi nei prati e nei boschi.
Dalle città se ne vanno subito
in queste grandi foreste per distrarsi.
Dopo tre o quattro giorni
145 non c’era conte né contessa
castellano né duchessa
né signora ch’egli non inviasse a cercare,
a sette giorni di viaggio
né valvassore di bella città;
150 regalava loro qualcosa e non badava a spese,
purché piacesse loro
in quanto vuole essere ricordato
anche dopo la morte.
Con giochi piacevoli e senza villania
155 si diverte con i suoi compagni.
Pensa alle occasioni
in cui ciascuno si potrà fare un’amica.
Ora sappiate che egli non fallirà,
che egli l'avrà, qualunque cosa faccia.
160 Il buon re, il nobile e generoso,
sapeva tutti i trucchi dell’amore.
Al mattino, quando si faceva giorno,
gli arcieri andavano
davanti alla sua tenda ad urlare :
165 « Alzatevi, signore, si va nel bosco ! »
Se solo aveste udito suonare i corni
per svegliare i cavalieri !
Ai vecchi canuti e pigri
faceva dare un arco ciascuno :
170 a dire il vero, dopo il regno di re Marco
mai imperatore seppe sgomberare
così bene le tende dai fastidiosi.
Era molto saggio e abile :
ai gelosi e agli invidiosi
175 faceva dare lance e corni,
si recava con loro fino al bosco
per impedire che tornassero indietro :
chiedeva agli uni d’andare
con gli arcieri a battere la boscaglia,
180 agli altri di seguirli con i segugi,
abili a braccare i cervi ;
fornisce loro tante distrazioni diverse
che si ritenevano ben appagati.
E quando si furono messi in cammino
185 e addentrati nella fitta foresta,
Conrad ritorna subito indietro

s'en retorne lués droit arriere
par une ancïene charriere,
soi tierz de chevaliers riant.
190 Et si bon chevalier errant,
qui s'estoient debrisié d'armes,
se dorment de desoz cez charmes
en paveillons de draz de soie.
Ja mes, voir, en lieu ou ge soie,
195 ne verrai gent a tel solaz,
ne tante dame estroite a laz,
en chainses ridez lor biauz cors ;
s'ont chevex ondoianz et sors,
chapelez d'or a clers rubiz.
200 Et cez contesses en samiz
et en draz d'or emperials,
em pur lor biax cors sanz mantiaus,
et ces puceles en cendez,
a chapelez entrelardez
205 de biax oisiaux et de floretes;
lor genz cors et lor mameletes
les font proisier de ne sai quanz.
De corroietes, de blans ganz
erent mout bien enharneschiees.
210 Tot chantant es tentes jonchiees
vont as chevaliers quis atendent,
qui les braz et les mains lor tendent,
ses traient sor les covertors.
Qui onqes fu en tels estors
215 bien puet savoir quel siecle il orent !
Mout lor est poi se cil demorent
qui estoient alé en bos.
Et l’empereres, les galos,
ert ja reperiez a sa tente
220 vers cez qui ont mout autre entente
que cil qu’il a el bois lessiez.
En un tref point toz eslessiez,
criant : « Ça, chevalier, as dames ! »
Il ne pensent pas a lor ames,
225 si n'i ont cloches ne moustiers
(qu’il n’en est mie granz mestiers)
ne chapelains, fors les oiseaus.
Mout orent tuit de lor aveaus.
Dex ! tant beaus chans et tant beaus diz,
230 sor riches coutes, sor beaus liz,
i ot dit, ainçois qu'il fust prime !
Et quant tens de lever aprisme,
lors veïssiez genz acese :

al suo divertimento preferito
per una vecchia carrabile,
ridendo assieme a due cavalieri.
190 E i valorosi cavalieri erranti,
stanchi per le imprese militari,
si mettono a dormire sotto i carpini,
in tende dalle stoffe di seta.
Mai, in verità, ovunque io sia,
195 vedrò persone in tale diletto
né tante dame con i lacci stretti,
i loro bei corpi in vestiti leggeri pieghettati ;
hanno capelli ondulati e biondi,
ghirlande d'oro con rubini scintillanti.
200 E le contesse vestite con stoffe
di seta e d'oro imperiale,
per coprire i loro bei corpi senza mantelli;
e le fanciulle abbigliate di stoffe leggere di seta,
con corone intrecciate
205 con piume e con fiorellini;
i loro nobili corpi e i loro piccoli seni
le fanno molto apprezzare.
Di cinture sottili, di bianchi guanti
erano elegantemente equipaggiate.
210 Cantando, nelle tende coperte di giunchi,
raggiungono i cavalieri che le aspettano,
i quali tendono loro braccia e mani,
e le conducono sotto le coperte.
Chi mai fu in tali combattimenti
215 può ben sapere quale gioia provassero !
Poco importa loro se quelli
che erano andati nel bosco tardano.
E l'imperatore, al galoppo,
era già tornato nella sua tenda
220 da coloro che hanno in testa altro,
rispetto a quelli lasciati nel bosco.
Si precipita in una tenda,
urlando: « Alle dame, cavalieri ! »
Non pensano alla loro anima,
225 non ci sono campane né chiese
(non avendone per nulla bisogno)
né cappellani, eccetto gli uccelli.
Tutti si divertirono molto.
Dio ! tanti bei canti e tanti bei poemi
230 si recitano, su ricchi materassi di piume,
su bei letti, fino all’alba !
E quando il tempo di alzarsi è vicino,
avreste potuto vedere tutti prepararsi :

de samiz, de dras d'outremer,
235 de baudequins d'or a oiseaus
orent et cotes et manteaus,
a penes fresches bien ovrees,
d'ermine et de gris chevronees
a sables noirs, soëf flerans.
240 Si beles genz, si acesmans
ne troveroit on ore mie.
L'empereres ne se vont mie
miex vestir que firent li autre :
de .II. samis de l'un en l'autre
245 fu la soe robe bendee.
Savez qui mout l'a amendee ?
Une pucele li atache
de ses mains une bêle atache
des laz de sa blanche chemise
250 (la bele main dont el la mise
ait or .c. foiz bone aventure !)
et si li change sa ceinture
a une corroiete blanche ;
or la gart bien, la preuz, la franche!
255 que, sanz l'or, valent bien les pierres,
les esmeraudes verz com ierres,
.XL. marz entre .II. frères.
Beneoiz soit tex empereres !
Quant il furent levé vers tierce,
260 par le bois vont joer grant piece,
toz deschaus, manches descousues,
tant qu'il sont es illes venues
as fonteneles qui sordoient
mout pres de la ou il estoient
265 logié el bois por le deduit.
Ça .II., ça .III., ça .VII., ça .VIII.
s'assieent por laver lor mains.
Li lieus n'estoit mie vilains,
ainz estoit verz com en esté,
270 et si avoit mout grant plenté
de floretes indes et blanches.
Ainçois qu'il cousissent lor manches,
levent lor oils et lor beaus vis.
Les puceles, ce m'est avis,
275 lor atornent fil de filieres
qu'eles ont en lor aumosnieres.
Or ne sai ge que riens lor faille :
as dames, en lieu de touaille,
empruntent lor blanches chemises ;
280 par ceste ochoison si ont mises

indossavano stoffe di seta, drappi d’oltremare,
235 broccato d'oro ricamato con uccelli,
tuniche e mantelli,
pellicce nuove ben lavorate,
di ermellino e di petit-gris ornate con scaglioni,
pellicce di zibellino nero, dal dolce odore.
240 Persone così eleganti, così ben vestite,
non se ne trovano adesso.
L'imperatore non vuole
vestirsi meglio di quanto lo siano gli altri :
nella sua veste si alternavano
245 di due ricche stoffe di seta.
Sapete chi l’ha resa migliore?
Una fanciulla gli mette
con le sue mani un bel nastro
che aveva preso dalla sua camicia bianca
250 (la bella mano che glielo da
sia cento volte fortunata)
e poi gli cambia la sua cintura
con un’altra piccola e bianca ;
la prode e nobile fanciulla la custodisca bene,
255 poiché senza l'oro, le sole pietre,
gli smeraldi verdi come l'edera,
valgono quaranta marchi a prezzo d’amico.
Benedetto sia un tale imperatore !
Quando si alzarono, sulle nove,
260 vanno a divertirsi a lungo nel bosco,
tutti a piedi nudi, le maniche scucite,
arrivando fino ad alcune isole,
formate da sorgenti che zampillavano,
vicino a dove essi erano
265 accampati nel bosco per divertirsi.
A gruppi di due, di tre, di sette, di otto
si siedono per lavarsi le mani.
Il luogo non era per nulla spiacevole,
anzi, era verde come in estate,
270 con una grande abbondanza
di fiori bianchi e color indaco.
Prima di cucire le loro maniche,
si lavano gli occhi e i loro bei visi.
Le fanciulle, credo,
275 preparano loro un piccolo gomitolo di fili
che hanno nelle loro borse appese alla cintura.
Ritengo che non mancasse loro nulla :
alle dame, per asciugarsi le mani,
prendono in prestito le loro camicie bianche ;
280 in questa occasione hanno messo

lor mains a mainte blanche cuisse
(je ne di mie que cil puisse
estre cortois qui plus demande) ;
et li disners et la vïande
est aprestez, napes assises.
Et les dames se resont mises
au retour, et li chevalier,
qui ne prisent mauvés dangier
la coue d'une vïolete,
ainz chantent ceste chançonete :

E non Deu, sire, se ne l'ai,
l'amor de lui, mar l'acointai.

Ainz que ceste fust dite tote,
conmence uns autres en la route :

La jus, desoz la raime,
einsi doit aler qui aime,
clere i sourt la fontaine,
ya!
Einsi doit aler qui bele amie a.

Ainz qu'ele fust bien conmencie,
une pucele secorcie
d'un trop biau chainze, a un blont chief,
en reconmence de rechief :

Se mes amis m'a guerpie,
por ce ne morrai ge mie.

Ainz que ceste fust bien fenie,
une dame sanz vilonie,
qui ert suer au duc de Maience,
haut et seri et cler conmence :

Main se leva bele Aeliz,
dormez, jalous, ge vos en pri,
biau se para, miex se vesti
desoz le raim.
Mignotement la voi venir,
cele que j'aim !

Et li gentiz quens de Savoie
chante ceste tote une voie :

Main se leva bele Aeliz,

le mani in molte cosce bianche
(penso non sia cortese
chi chieda di più) ;
il pranzo e le vivande sono pronti,
le tovaglie sono state messe.
Le dame si sono messe sulla strada
del ritorno, e i cavalieri
che non temono il pericolo,
neppure lo stelo di una violetta,
cantano questa canzonetta :

In nome di Dio, signore, se non ho il suo amore,
per mia sventura lo conobbi.

Prima ancora che questa canzone fosse terminata,
un altro, per strada, comincia:

Laggiù, sotto i rami,
così deve andare chi ama,
sgorga una limpida sorgente,
proprio così !
Così deve andare chi ha una bella amica.

Prima che la canzone fosse terminata,
una fanciulla dai capelli biondi,
che si rimbocca la sua bella camicia,
ricomincia di nuovo:

Se il mio amante mi ha abbandonata,
non morirò per questo.

Prima che finisse questa canzone,
una dama cortese,
sorella del duca di Mayence,
comincia con voce alta, dolce e chiara :

Si alzò di buonora la bella Aélis,
dormite, gelosi, ve ne prego,
bene si adornò, ancor meglio si vestì,
sotto i rami.
Con grazia la vedo arrivare,
colei che amo !

E il nobile conte di Savoia
canta questa canzone un’altra volta :

Si alzò di buon ora la bella Aélis,

mignotement la voi venir,
320 *bien se para, miex se vesti,*
en mai.
Dormez, jalous, et ge m’envoiserai.

Et li quens de Lucelebourc,
qui amoit iloec par amor
325 une dame de grant solaz
qui chantoit de mains et de braz
miex que dame qui fu pieça,
por l'amor de li conmença :

C’est tot la gieus, el glaioloi,
330 *tenez moi, dame, tenez moi !*
Une fontaine i sordoit.
Aé !
Tenez moi, dame, por les maus d'amer.

Si chantant en itel meniere
335 resont tuit revenu arriere
trusqu’as trez ou il ot bel estre,
car cil qui de ce furent mestre
les ont d’erbe fresche jonchiez ;
biaus les ont fez et affetiez
340 et ont osté coutes et liz ;
ensamble metent cez tapiz
por estre a gregnor largeté.
Varlez i ot a grant plenté :
iloec lor ont l'eve donée,
345 que la vïande ert aprestee,
tables mises et napes beles.
Li chevalier et les puceles
et les dames sirent par tires.
Ne se contint pas come sires,
350 car ses granz senz et sa proece,
sa bonté et sa grant largece
l’assist mout plus bas que ne die
(ce li vint de grant cortoisie),
et le viel duc de Genevois
355 fist il seoir a son haut dois,
a son col riches piax de martres.
Or cuit que li vesques de Chartres
s’amast miex iloec qu’en un sane,
que chascuns i garist et sane
360 ses oils d’esgarder les merveilles,
tantes faces cleres, vermeilles, '
et cez douz viz Ions et traitiz,

con grazia la vedo arrivare,
320 *bene si ornò, ancor meglio si vestì,*
in maggio.
Dormite, gelosi, io mi divertirò.

E il conte di Lussemburgo,
che amava profondamente
325 una dama assai gioiosa,
che cantava muovendo mani e braccia
meglio di chi lo faceva da tempo,
per amore di lei cominciò:

Laggiù, tra i gladioli,
330 *tenetemi, dama, tenetemi !*
Lì una fonte sgorgava.
Ah !
Tenetemi, dama, poiché soffro per amore.

Così cantando
335 sono tutti ritornati indietro
fino alle tende, dove si stava bene,
poiché coloro che dovevano occuparsene
hanno coperto il suolo di erba fresca ;
le hanno preparate e sistemate bene
340 e disposto letti e materassi di piume ;
hanno aggiunto anche tappeti
in modo tale da avere più spazio.
C'erano numerosi valletti,
che hanno dato loro dell'acqua,
345 poiché il pranzo era pronto,
le tavole sono preparate con belle tovaglie.
I cavalieri, le fanciulle e le dame
sedettero uno affianco all'altro.
Conrad non si comportò come sire,
350 poiché la sua grande saggezza e il suo valore,
la sua bontà e la sua gran generosità
lo fecero sedere molto più in basso di quanto non dovesse
(fece ciò essendo lui molto cortese),
e fece sedere alla tavola alta
355 il vecchio duca di Ginevra,
che al collo portava ricche pelli di martora.
Ora penso che il vescovo di Chartres
preferisse questo a un sinodo
poiché ognuno guarisce e sana
360 i suoi occhi guardando tali meraviglie :
tanti volti chiari, vermigli,
dolci visi lunghi e allungati,

et cez biaus sorcils porvoutiz,
et cez blons chiez, et cez biaus cors.
365 Et quant li quens de Sagremors
ot chanté une chançonete,
vïande orent et bone et nete,
vin cler et froit de la Musele,
et vaisselemente novele,
370 pastez de chevrols et lardez
(de ce i ert granz la plentez)
de chevriex, de cers et de dains,
de fromages et cras et sains
de la riviere de Clermont :
375 n’est riens qui a vïande mont,
por qu’ele soit bone en esté,
dont il n’i ait a grant plenté
et a devise et a soushet.
N’i a chevalier ne s’enhait
380 por l’emperere qui s’envoise ;
et c’est droiz que chascuns aoise
sa joie por s’envoiseüre,
c’onqes si gentil creature
com il ert ne but ne menja.
385 Et, son voeil, ne pensast il ja
S’a armes non et a amors,
et s’ot tant autres bones mors
c’onqes tex bers ne fu, s’il vit.
Mout li sist et plot ce qu’il vit
390 de sa terre et de son roiaume
tante pucele et tante dame
et tant bel chevalier de pris.
Li serjant, qui furent apris
d’oster les nappes, quant il virent
395 que nus ne menja, si en firent
ce qu’il durent mout belement.
Li vallet saillent erroment
por l’eve as bacins, si la donent.
Sachiez que maint s’i abandonent
400 por tenir au bon roi ses manches,
et cez dames a cez mains blanches,
dont mout lor plesoit la veüe.
Quant la premiere ot l'eve eüe
et cil et celes qui en voudrent,
405 et les beles dames envoudrent
lor mantiax entor lor biax cors,
et la feste commença lors
des estrumenz et de deduit.
Mout tarja poi aprés, ce cuit,

belle sopracciglia arcuate,
biondi capi e bei corpi.
365 E dopo che il conte di Sagremors
ebbe cantato una canzonetta,
servirono vivande deliziose,
vino chiaro e fresco della Mosella,
e su stoviglie nuove,
370 pasticci di capriolo ripieni
(di cui ce ne erano in abbondanza)
carne di cervo e daino,
e formaggi interi e cremosi
della vallata di Clermont :
375 non vi è cibo,
che sia gradevole in estate,
che non fosse in grande abbondanza
al desiderio di ciascuno.
Non vi è cavaliere che non gioisce
380 quando l'imperatore si diverte ;
ed è giusto che in ciascuno aumenti
la propria gioia divertendosi,
poiché mai creatura nobile
come lui bevve né mangiò.
385 Fosse dipeso da lui avrebbe pensato
solo ad armi e amori,
eppure ebbe tante altre qualità
come nessun altro mai.
Gli piaceva molto vedere
390 nella sua terra e nel suo regno
tante fanciulle, tante dame
e tanti valorosi cavalieri.
I valletti, ai quali fu insegnato
di togliere le tovaglie, quando videro
395 che nessuno mangiava più,
fecero il loro dovere con grazia.
I giovani di dirigono subito verso
i catini con l'acqua per offrirgliela.
Sappiate che molti si precipitano
400 per tenere al buon re le maniche,
e così le dame dalle bianche mani,
tanto piacevoli da guardare.
Quando fu data l'acqua alla prima
e poi a quelli e a quelle che la volevano,
405 le belle dame avvolgevano
i loro mantelli intorno ai loro bei corpi,
e in quel momento cominciarono i divertimenti
della festa al suono degli strumenti.
Poco dopo, credo,

410 quant li veneor, li archier
qui alerent hui main chacier,
et li chevalier, por esbatre,
ou par .III. chemins ou par .IIII.
repairent, fesant lor menees,
415 grant plenté de bestes troussees,
chevriex, biches et cers de cresse.
Quant la noise des cors apresse,
et cil qui portent les forchiez
ou il ont mises lor daintiez,
420 et cil as cors de cerf ramuz,
lors n'i remest granz ne menuz
es pavellons qui ne s'en isse
encontre ciaus qui mainte bische
erent le jor tolu la vie.
425 Tuit dient qu'il ont grant envie
de ce qu'il n'i furent alé.
Cil qui avoient boissoné
s'en revindrent mout hericié,
cil veneor mal atirié
430 es ledes chapes de grisan
qui ne furent noeves oan,
et heuses viez, rouges et dures,
et roncins durs sanz ambleüres,
et sont en sanc jusq'as jarrez ;
435 et ont derrier euls lor brachez
et les lïens desor les braz.
Il ne porterent roiz ne laz,
ainçois pristrent a forçoier
.III. cers, sanz ce que li archier
440 ocirent ciax q'as mains lor vint,
qu'il en ocistrent plus de .XX.,
biches, chevriex, lievres, goupiex
qui ont par devers les cortiex
Dan Constanz tolu maint chapon.
445 Li keu firent la venoison
destrousser, si la portent cuire.
N'i a nul qui de faim ne muire
de ceuls qui ont en bos esté.
Por ce ont li seneschal hasté
450 a la cuisine lor vïande.
Que que l'empereres demande
a ses veneors des noveles,
cez dames et cez damoiseles
s'en revont as tentes deduire,
455 et cil qui ne voelent ciax nuire
qui recontoient lor mençonges.

410 i cacciatori, gli arcieri e i cavalieri
che la mattina erano andati
a cacciare la mattina per divertirsi,
tornarono per tre o quattro strade diverse,
suonando i loro corni da caccia,
415 e su muli era caricata una grande abbondanza di bestie :
caprioli, cerve e cervi corpulenti.
Quando il rumore dei corni si avvicina,
e arrivano coloro che portano le forche
su cui hanno messo i pezzi migliori del cervo,
420 e quelli con i corpi dei cervi dalle grandi corna,
allora nelle tende non rimaneva nessuno,
grande o piccolo, che non andasse
incontro a coloro che, quel giorno,
avevano tolto la vita a molte cerve.
425 Tutti dicono di rimpiangere
di non essere andati con loro.
Chi aveva battuto la boscaglia
tornò con i capelli arruffati,
i cacciatori con abiti sgualciti,
430 sporche cappe grigie
che avevano da più di un anno,
e vecchie ghette, rosse e usurate,
e ronzini stanchi che non andavano all'ambio
insanguinati fino alle gambe ;
435 a seguire ci sono i loro cani da caccia
che tenevano al guinzaglio.
Non portarono reti né corde,
ma presero con la forza
tre cervi, mentre gli arcieri
440 ne uccisero altri che passarono loro vicino,
più di venti ne uccisero,
cerve, caprioli, lepri, volpi
che avevano rubato più di un cappone
vicino ai giardini di don Constant.
445 I cuochi fecero scaricare la selvaggina
e la portarono a cucinare.
Tutti quelli che sono andati nel bosco
stanno morendo di fame.
I siniscalchi hanno fretta
450 che si cucini il pasto.
Mentre l'imperatore si informa
sulle novità con i cacciatori,
dame e fanciulle
tornano alle tende per distrarsi
455 dove stavano quelli che non vogliono nuocere
a colore che raccontavano menzogne.

Vos deïssiez que ce fust songes
des merveilles qu’il lor contoient.
Il se rit de ce qu’il mentoient,
460 mes c’est coustume de tiex genz.
Aprés none, fu beaus et genz
li soupers aprestez et cuiz.
Et serjans voiseus et recuiz
de quanque fere a cort covint,
465 i ot assez ; et quant ce vint
qu’en reparla des napes metre,
bien fu qui s’en sot entremetre,
q’assez i ot varlez et genz.
As bacins, as vassiax d’argent
470 donent l’eve conmunement.
On les rassist si fetement
com il orent sis au disner ;
cil qui vindrent d’el bois vener
se sont d’une part tuit assis,
475 qu’il ne sont mie si forsis
de vïande com sont li autre.
Tant en ont pris et d’un et d’autre
qu’il n’en est mesure ne conte.
Li veneor n’orent pas honte
480 s’il orent boef au premier mes
as bons aus destrempé d’aigrés,
et puis oisons et mortereux.
Il i ot tels des amoreus
qui en menjassent bien, ce cuit,
485 mes il souperent par deduit.
Lor daintiez et lor venoison,
dont il i ot si grant foison,
nuls, tant fust povres, n’i failli.
Mes savez dont sont mal bailli ?
490 quë il ne sevent q’est mesese,
einsi les paist cils rois a ese.
Quant il orent mengié assez
et beü trestot a lor sez,
non pas rouge vin a tostees,
495 quant les napes furent ostees,
il se sont tuit levé des tables.
Puis sont alé joer as tables ;
et .III. chevaliers d’autre part
rejoent as dez au hasart,
500 denier a autre tresqu’a .VI. ;
et li autre resont assis
cil as eschez, cil a la mine.
Vïeleors a dras d'ermine

Voi direste che si stava sognando
per via delle meraviglie che dicevano.
L’imperatore rise delle loro menzogne,
460 ma è abitudine di tali persone dirle.
Dopo le tre, il pasto, fine e delizioso,
era preparato e cotto.
E c’erano molti servitori, abili e avveduti
nel servire a corte ;
465 e quando venne il momento
di mettere le tovaglie,
ci fu chi se ne seppe occupare,
infatti vi erano molti valletti e giovani.
In catini, in coppe d’argento
470 danno l’acqua a tutti.
Li fecero sedere nello stesso posto
in cui erano a pranzo ;
coloro che tornavano dalla caccia nel bosco
si sono seduti tutti da una parte,
475 questi non sono disgustati
dal cibo come lo sono gli altri.
Ne presero tanto dall’uno e dall’altro piatto
che era impossibile tenerne il conto.
I cacciatori non si sentirono umiliati
480 Quando, come primo piatto, gli offrirono
bue all’aglio marinato nell’agresto,
e poi anatroccoli e pasticcio di carne.
Ci furono degli innamorati
che ne avrebbero mangiato, io credo,
485 ma cenarono solo del loro amore.
I pezzi migliori e la cacciagione,
di cui ce n’era in grande abbondanza,
nessuno mancò di averli, sebbene fosse povero.
Ma sapete di cosa sono sprovvisti?
490 non sanno cos’era la miseria,
dato che il re li nutre quanto basta.
Quando ebbero mangiato a sufficienza
e bevuto fino a dissetarsi,
non vino rosso pregiato,
495 una volta tolte le tovaglie,
si sono alzati tutti da tavola.
Poi sono andati a giocare a tric trac ;
tre cavalieri, da una parte,
giocano a dadi
500 a poste uguali fino a sei denari ;
e gli altri si sono seduti
chi con gli scacchi e chi con i dadi.
Suonatori di viella in pelliccia d'ermellino

vïelent par cez pavellons.
Les dames et les compegnons
l’empereor s’en issent hors.
Main a main, em pur lor biau cors,
devant le tref, en un pré vert,
les puceles et li vallet
ront la carole commenciee.
Une dame s’est avanciee,
vestue d'une cote en graine,
si chante ceste premeraine :

C’est tot la gieus, enmi les prez,
Vos ne sentez mie les maus d’amer !
Dames i vont por caroler,
Remirez voz braz !
Vos ne sentez mie les maus d’amer
Si corn ge faz !

Un vallez au prevost d’Espire
redit ceste, qui n'est pas pire :

C’est la jus desoz l’olive,
Robins enmaine s’amie,
La fontaine i sort serie
desouz l’olivete.
E non Deu ! Robins enmaine
bele Mariete.

Ceste n’ot pas duré .III. tours,
quant li filz au conte d’Aubours
qui mout amoit chevalerie
reconmencë a voiz serie :

Main se levoit Aaliz,
j’ai non Enmelot.
Biau se para et vesti
soz la roche Guion.
Cui lairai ge mes amors,
amie, s’a vos non ?

Et la duchesse d’Osteriche,
qui si estoit de beauté riche
q’en ne parloit se de li non,
reconmença ceste chançon :

Main se leva la bien fete Aeliz,
par ci passe li bruns, li biaus Robins.

suonano nelle tende.
Le dame e i compagni
dell'imperatore uscirono fuori.
Mano nella mano, nei loro bei corpi,
davanti alla tenda, in un prato verde,
le fanciulle e i valletti
hanno cominciato una danza in tondo.
Una dama, vestita con una tunica rossa,
si è avvicinata per cantare
questa prima canzone :

Laggiù, nei prati,
Voi non proverete le pene d'amore !
Le dame ci vanno per danzare,
guardate le vostre braccia !
Voi non proverete le pene d'amore
così come faccio io !

Un valletto, del prevosto di Espire
canta questa, che non è peggiore della prima :

Laggiù, sotto l'olivo,
Robin conduce la sua amica.
L'acqua della fontana sgorga pura
sotto l'olivo.
Ah, mio Dio ! Robin conduce
la bella Mariete.

Questa canzone non era durata tre giri (di danza),
che il figlio del conte di Aubours,
che amava molto la cavalleria,
ricominciò con voce chiara :

Al mattino si alzava Aélis,
il mio nome è Amelot.
Si preparò e si vestì con eleganza
sotto la Roche-Guyon.
A chi darò il mio amore,
amica mia, se non a voi ?

E la duchessa d'Austria,
che era talmente bella
che non si parlava che di lei,
cominciò questa canzone :

Al mattino si alzò la bella Aélis,
per di qua passò Robin il bruno, il bello.

Biau se para e plus biau se vesti.
Marchiez lu foille et ge qieudrai la flor.
Par ci passe Robins li amorous,
Encor en est li herbages plus douz.

Que de Robin que d'Aaliz,
tant ont chanté que jusq’as liz
ont fetes durer les caroles.
Se sire Oedes de Ronqueroles
trovast tel roi, ce fust barnez.
Mes li tens est si atornez
qu’en ne troeve mes qui bien face :
por ce s’enledist et efface
chevalerie hui est li jors.
Cele grant joie et ciz sejors
dura bien .XV. jors passez.
Quant cil qu’il avoit amassez
voelent raler en lor païs,
lors venoient, ce m’est avis,
si biau present et si biau don
et joiau de mainte façon
qu’il done chascun et chascune.
Il n’i avoit dame nesune
ne pucele qui noient vaille
cui il ne doinst, ainz que s’en aille,
et fet chascune tant d'’onor
qu’il desert sa grace et s’amor.
Itels rois doit bien tenir terre
qui se set avoir et conquerre
l’amor et le cuer de ses genz.
Cist assembloit les parlemenz
por veoir ses barons ensamble.
Il n’estoit mie, ce me samble,
de cez rois ne de cez barons
qui donent or a lor garçons
rentes et prevostez a ferme,
dont les terres et il meesme
sont destruites, et il honi,
s’ont tot le monde aviloni.
Ce met les prodomes arriere
et les mauvés en la chaiere.
Mal fet bers qes met en baillie,
que ja por nule segnorie
nuls vilains n’iert se vilains non.
Cist empereres, cist prodom
lor fu toz tens adés eschis.
De vavassors fesoit baillis

Si preparò bene, e meglio ancora si vestì.
Calpestate la foglia e io coglierò il fiore.
Per di qua passa Robin l'innamorato,
L'erba è diventata ancora più soffice.

Di Robin e d'Aélis hanno tanto cantato
che le danze sono durate
fino all'ora di coricarsi.
Se il signore di Eudes de Ronquerolles
avesse incontrato un tale re, si sarebbe vista gran cavalleria.
Ma di questi tempi
non si trova più nessuno che agisca bene :
per questo ai giorni nostri
la cavalleria peggiora e scompare.
Questo periodo di gioia
durò ben 15 giorni.
Quando coloro che si erano riuniti
vogliono tornare nel loro paese,
l’imperatore regalava a tutti
dei bei presenti e doni
e oggetti preziosi di vario tipo,
così io penso.
Non vi era dama
né fanciulla di qualche pregio
a cui non facesse dono, prima che se ne andasse ;
e a ciascuna fa grandi onori
da meritare la loro grazia e il loro amore.
Per poter gestire bene il regno, un tale re
deve saper ottenere e conquistare
l’amore e il cuore della sua gente.
Conrad riuniva in assemblee
tutti i suoi baroni per vederli.
Non esistevano, mi pare,
di quei re né di quei baroni
che lasciavano, ora, ai loro valletti
rendite e prevosture in affitto,
distruggendo così le terre e loro stessi,
coprendosi di vergogna
e disonorando tutto il mondo.
Ciò abbassa i valorosi
e innalza i malvagi.
Agisce male il barone che delega i suoi poteri,
perché qualsiasi signoria egli gli dia
un villano tale rimane.
L’imperatore Conrad, uomo prode,
fu sempre ostile ai villani.
Tra i valvassori faceva balivo

590 qui aiment Deu et criement honte,
qui s’onor et quanqu’a lui monte
li gardoient come lor oils.
L’empereres voloit mout miex
que li vilain et li bourjois
595 gaaignassent de lor avoirs
qu’il lor tolist por tresor fere ;
car, quant il en avoit afere,
il savoit bien que tot ert soen.
Et ce li venoit de grant sen,
600 q’a son besoig estoit tot prest
et le chatel et le conquest :
il n’en erent se garde non,
et s’erent riche et de grant non
et marcheant de grant avoir.
605 Il ne trovoient bel avoir
a nule foire ou il alassent,
ne biau cheval, qu’il n’achatassent
por presenter l’empereor.
Mout li fesoient plus d’onor
610 cil present que s’il les taillast.
Ja nuls marcheanz qui alast,
ne siens ne autres, par sa terre,
por nul besoig, por nule guerre,
ne soufrist qu’il fust destorbez.
615 Tant larrons avoit essorbez,
tant robeors fet essillier,
si seür com par un moustier
aloit chascuns par mi son regne.
Bien vit li hauz princes et regne
620 qui si sagement tient sa terre.

Or avint que li quens de Guerre
avoit guerre au duc de Baiviere.
Por nul avoir ne por proiere
ne voloit li dus doner triue.
625 L’emperere ala en l’aiue
le conte, si les apesa,
et fist tant que li dus besa
le conte, mes ce fu a paine.
Mout fet bien prodom qui se paine
630 de pes querre en mainte maniere.
En ce qu’il revenoit arriere
a sien chastel sor le Rin,
s’iert un jor levez par matin,
et li jors eschaufa vers tierce,
635 et il ot chevaucié grant piece :

590 chi ama Dio e teme l’onta,
chi teneva di più al suo onore e al suo valore
che ai suoi occhi.
L’imperatore preferiva
che i villani e i borghesi
595 facessero fruttare i loro averi
piuttosto che li prendessero per accumulare un tesoro ;
perché, quando ne aveva bisogno,
sapeva bene che tutto era suo.
E questo dimostrava la sua grande saggezza,
600 quando ne aveva bisogno era tutto disponibile,
sia le ricchezze che il guadagno :
essi erano soltanto coloro che se ne occupavano,
erano commercianti ricchi,
rinomati e dai grandi affari.
605 Non trovavano averi tanto belli
in nessuna fiera dove andassero,
né bel cavallo, che non comprassero
per donarli all’imperatore.
Questi regali gli convenivano
610 molto più che una tassa.
Non ammetteva che mai nessun mercante,
né dei suoi né altri,
che passasse sulla sua terra,
fosse disturbato da qualche affare o guerra.
615 A tanti ladri aveva fatto cavare gli occhi,
tanti ladri fa mettere a morte,
ognuno attraversava il suo regno
al sicuro come in un monastero.
Bene vive e regna il principe
620 che governa la sua terra così saggiamente.

Accadde che il conte di Gueldre
fosse in guerra con il duca di Baviera.
Per niente al mondo né per alcuna preghiera
il duca avrebbe concesso una tregua.
625 L'imperatore andò in aiuto
del conte, così li appacificò,
e fece tanto che il duca baciò il conte,
ma ciò non senza difficoltà.
E’ apprezzabile un uomo che cerca
630 di ristabilire la pace in qualsiasi modo.
Sulla via del ritorno
verso un suo castello sul Reno,
si alzò un giorno di primo mattino,
e alle nove già faceva caldo,
635 ed aveva cavalcato molto a lungo :

ce sachiez qu’il li anuia.
Un sien vïeleor qu’il a,
q’on apele a la cort Juglet,
fist apeler par un vallet.
640 Il ert sages et de grant pris
et s’avoit oï et apris
mainte chançon et maint biau conte.
Li vallez ert filz a un conte,
si l’apela tant que cil vient.
645 Fet l’empereres : « Se te vient
d’orgoeil ou de melancolie
que tu hez tant ma compegnie ?
Dehez ait sanz moi qui t’aprist ! »
En riant par le frain le prist,
650 s’issent fors del chemin amdui.
Fet li empereres : « J’ai hui
certes, eü mout grant someil.
Aucun conte dont ge m’esveil
me conte, fet il, biaus amis. »
655 En riant li a lores mis
le braz senestre sor l’espaulle.
Fet il : « Nel tenez mie a faule :
une mervelle qui avint
uns bachelers, qui de la vint
660 ou cë ot esté, me conta.
En cele Champaigne hanta
uns chevaliers preuz et vaillanz,
et si ert biaus et avenanz
et de mout sage contenance.
665 Si amoit une dame en France,
en cele marche de Perthois ;
por riens q’en li meïst a chois,
ne lessast il qu’il n’i alast.
Il n’est chevaliers, s’el l’amast,
670 qui ne cuidast bien estre rois.
La biauté, le pris del Barrois
au jor que plus en pot avoir,
ce sachiez de fi et de voir,
si fu noienz avers cestui. »
675 Fet li empereres : « Meshui
n’avrai ge talent de dormir !
Car pleüst or au Saint Espir,
si m’eüst cousté .V.C. mars
et que mes chastiax fust toz ars
680 anquenuit ainz que g’i entrasse,
par covent que gë encontrasse
un autretel come cil fu,

sappiate che cominciò ad annoiarsi.
Fece chiamare da un valletto
uno dei suoi suonatori di viella,
che alla corte viene chiamato Jouglet.
640 Era saggio e molto stimato
e aveva udito e imparato
molte canzoni e molti bei racconti.
Il valletto era figlio di un conte,
lo chiamò tanto che costui venne.
645 Dice l'imperatore : « E’ a causa
dell'orgoglio o della malinconia
che tu odi tanto la mia compagnia?
Maledetto chi ti ha insegnato, me escluso! »
Ridendo prese il cavallo per il freno,
650 entrambi uscirono dalla strada.
Dice l'imperatore : « Oggi
sono molto assonnato.
Raccontami qualcosa in modo
che io possa svegliarmi, caro amico. »
655 Ridendo gli ha messo
il braccio sinistro sulla sua spalla.
Risponde Jouglet : « Non crediate che questa sia una favola :
di una meraviglia mi raccontò
un giovane, che veniva dal paese
660 in cui tale cosa è successa.
Nella Champagne abitava
un cavaliere prode e valoroso,
era bello e avvenente
e si comportava in modo assai saggio.
665 Amava una dama di Francia
che abitava nella marca di Perthois ;
qualsiasi cosa gli avessero proposto
non avrebbe rinunciato ad andarci.
Non c’è cavaliere, se fosse amato da lei,
670 che non si sentisse come un re.
La bellezza e il valore del Barrois
neppure nel suo giorno migliore,
potete esserne certi, non era niente
rispetto a quella di questo cavaliere. »
675 Dice l'imperatore: « Adesso
non avrò più voglia di dormire!
Se piacesse allo Spirito Santo,
pagherei 500 marchi
e lascerei bruciare il mio castello
680 questa notte, prima che io ci entri,
pur di incontrare
un uomo come lui,

si fust tote la vile en fu,
Diex, com fust or sires de mi !
685 N’iert pas la dame sanz ami
qui si l’avoit preu et vaillant!
Por Deu, Juglet, or di avant
se la dame fu si plesanz
endroit soi com cil fu vaillanz :
690 ce fust mervelle, ce m’est vis. »
Fet Juglés : « Ce que ge devis,
cil fu mout preuz ; mes c’est noienz
avers celi de cui comenz
a descrivre com el ert bele :
695 sa bloie crigne recercele
en ondoiant aval le vis ;
a flor de rose, a flor de lis
samble la face de color,
car la rougeur o la blanchor
700 i fu mout soutilment assise.
De riens n’i fu pas entreprise
Nature, qui la fist tant bele
q’en tot le mont jusq'a Tudele
ne peüst l’en sa per trover.
705 Les oils ot beaus por esgarder,
vairs et clers plus que n’est rubis,
sorcils bien fez, lons et tretiz,
non pas joignanz, c’est veritez ;
les denz de la bouche et le nez
710 avoit toz fez par maiestire. »
N’aprist pas hui si a descrire
qui l’embeli en tel meniere.
« Mout par avoit simple la chiere,
blanche poitrine, blanc le col.
715 Il n’ot si bele jusqu’a Dol ;
cors ot gent, biaus braz, beles mains.
Nus ne peüst estre vilains
por qu’il fust en sa compegnie,
tant ert plaine de cortoisie
720 et de sens o la grant beauté.
Ce sachiez vos de verité,
qu'ele ert tel corn ge la devis.
— Or tien, fet il, cest mantel gris,
certes, qu'il est bien emploiez.
725 Je voudroie estre el cors plaiez,
mes que ge mort n'i receüsse,
par tel covent que ge seüsse
s'en France a mes tele ne tel.
Ja Diex ne me maint a l'ostel,

foss’anche tutta la città in fiamme,
Dio, vorrei fosse il mio signore !
685 La dama non era certo senza amico
lei che l’aveva così prode e valoroso !
Perdìo, Jouglet, ora dimmi anche
se la dama era graziosa
quanto quello era valoroso :
690 sarebbe una meraviglia, secondo me. »
Dice Jouglet : « Il cavaliere di cui racconto
fu molto prode ; ma niente
a confronto della bellezza di colei
che comincio a descrivere :
695 i boccoli dei suoi biondi capelli
le cadevano sul viso,
che era del colore
della rosa e del giglio,
poiché il rossore sfumava
700 delicatamente al bianco.
Natura si impegnò molto
che la fece tanto bella
che in tutto il mondo fino a Tudela
non si sarebbe trovata una sua pari.
705 Aveva dei bellissimi occhi,
più brillanti e chiari di un rubino,
delle sopracciglia ben fatte, lunghe e sottili,
non ravvicinate, vi assicuro ;
i denti e il naso
710 erano stati fatti con maestria. »
Sapeva bene descrivere
colui che a parole la rese così bella.
« Aveva un viso molto aperto,
il petto e il collo bianchi.
715 Non ve n’era una di così bella fino a Dol ;
aveva un corpo grazioso, belle braccia e mani.
Nessuno avrebbe potuto essere villano
per poco che fosse rimasto in sua compagnia,
tanto era cortese,
720 saggia e di grande bellezza.
Sappiate che lei era
proprio come la descrivo.
— Tieni, dice l’imperatore, questo mantello grigio,
è sicuramente ben impiegato.
725 Preferirei essere ferito,
ma non a tal punto da morire,
pur di sapere se in Francia
vi siano ancora una tale dama o cavaliere.
Che mai Dio mi conduca nel suo regno,

730 s'il i a lieu, se gel savoie,
que demain ne fust a la voie
li messages por l'aler querre !
Et s'il voloit avoir ne terre,
et bon segnor et bon ami,
735 tost avroit recovré en mi.
De la dame ne di ge mie :
toz i morrai sanz tele amie,
q'en mon regne n'a sa pareille. »
Fet Jouglés : « Vos dites mervelle,
740 que n'est ne si preuz ne si bele
ne chevalier ne damoisele
q'ausi bele encore ne soit
et ausi preuz, ou que ce soit.
Si vos di bien que g'en sai une,
745 et que ge n'ai doné nesune
beauté celi que ceste n'ait,
ce dit bien chascuns qui la voit.
Et si sai bien com el a non,
que ses freres est de haut non
750 et de meut gregnor pris encore
que cil dont ge vos disoie ore
qui si estoit bien entechiez.
— Biaus amis Jouglet, or sachiez :
se ge de ce puis certains estre,
755 de bone heure vos fist Dex nestre,
qu'a toz jors mes vos en ert miex,
einsi joie ge de mes iex,
se ge, par vos, sai le manoir
et la terre ou il puet manoir,
760 cil qui tant est et preuz et biaus.
Tient il ne cité ne chastiaus ?
De quel richece puet il estre? »
Fet Jouglés : « Onques ne pot pestre
de sa terre .VI. escuiers
765 puis qu'il fu primes chevaliers,
et s'est et a gris et a ver
toz tenz, et esté et iver,
et a soi tiers de compegnons ;
car ses granz pris et ses renons
770 et ses granz cuers et sa proece
le porvoit si bien et adrece
qu'il a terre et avoir assez.
— Mout a Dex en lui amassez
toz ses granz biens, fet l'emperere.
775 Mout puet estre lie la mere
qui porta filz de si haut cuer.

730 se ci dovessi andare, se so dove si trova tale uomo
e da domani non invio
un messaggero per andarlo a cercare !
E se volesse denaro, una terra,
un buon signore e un buon amico,
735 troverà tutto questo da me.
Della dama non dico altro :
presto morirò senza una tale amica,
poiché nel mio regno non v'è sua pari. »
Dice Jouglet : « Voi dite cose meravigliose,
740 per quanto il cavaliere sia così prode
e la damigella sia così bella
è possibile trovarne una ancora più bella
ed uno più prode.
Ora vi dico che io ne conosco una,
745 e che non ho attribuito a quella
bellezza che questa non abbia,
questo afferma chiunque la vede.
So bene quale sia il suo nome,
che suo fratello è famoso
750 ed è di ancora maggior valore
di colui di cui vi parlavo prima
dotato di così buone qualità.
– Caro amico Jouglet, sappiatelo :
se posso essere certo di quanto avete detto,
755 Dio vi fece nascere sotto buoni auspici,
poiché ve ne sarò sempre grato,
così come io gioisco dai miei occhi,
se grazie a voi, conoscerò la dimora
e la terra dove abita colui
760 che tanto è prode e bello.
Possiede una città o un castello ?
Quale può essere la sua ricchezza ? »
Dice Jouglet: « Non poté mai mantenere
con la sua terra sei scudieri
765 quando fu fatto cavaliere
eppure indossa sempre pellicce di petit-gris e di vaio
sia in estate che in inverno,
e ha con sé due compagni ;
poiché il suo gran valore e il suo buon nome
770 il suo gran cuore e il suo coraggio
lo provvedono così bene
che ha terre e ricchezze a sufficienza.
– Dio lo ha dotato di
tutti i suoi grandi beni, dice l'imperatore.
775 La madre che partorì un figlio dal così nobile cuore
deve essere molto lieta.

Bien me devroit on geter puer
se je ne l'ai a compegnon.
Or me di coment il a non.
780 — Guillame de Dole l'apelent
tuit cil qui el païs reperent,
non pas por ce qu'ele soit soe.
— Di moi dont por qoi s'en avoue ?
— Qu'il en maint pres, a un plessié ;
785 s'a par Dole plus essaucié
son sornon que par une vile :
ce vient plus de sens que de guile. »
Fet l'empereres : « Ce fet mon.
Et sa suer, conment a a non,
790 qui si a bel et gent le cors ?
— Sirë, el a non Lïenors,
ce dit li nons de la pucele. »
Amors l'a cuit d'une estencele
de cel biau non mout près del cuer ;
795 or li seront, sachiez, d'un fuer
totes les autres por cesti.
« Beneoiz soit qui cest non basti
et li prestres qui fu parrins !
Il fust arcevesqes de Rains,
800 se je fusse sires de France.
— Or n'i a fors de l'aliance
Fere erroment entre vos .II.,
fet Jouglés. — Si te consaut Dieus,
or me rembeliz la pucele. »
805 Cil s'aperçoit mout bien que cele
li plesoit ja par oïr dire,
et au samblant que il remire
li est avis qu'il l'aime ja.
« Juglet, fet il, ne me di ja
810 ne plus ne mains que tu en sez.
En la moitié a el assez
de sa beauté por estre dame
ou d'un empire ou d'un roiaume,
se m'en as la vérité dite. »
815 Lors li a cil moût bien descrite
la gentil pucele honoree.
« Ha! Dex, com buer fu onques nee,
et cil plus cui ele amera !
Sempres covient savoir qu'ira
820 querre son frere le matin,
a cui ge me doig et destin
por servir de cuer et de cors. »
En riant li dit Jouglez lors,

Mi si dovrebbe disprezzare
se non avessi lui come compagno.
Ora dimmi qual è il suo nome.
780 – Tutti quelli che abitano nel paese
lo chiamano Guillaume de Dole,
ma non perché il paese sia suo.
– Dimmi dunque, perché se ne avvale ?
– Perché ci abita vicino, in un maniero ;
785 Dole dà più onore al suo nome
che a quello di un villaggio :
ciò discende da saggezza più che da inganno. »
Dice l'imperatore: « Questo è vero.
E come si chiama sua sorella,
790 colei che ha il corpo così bello e fine ?
– Signore, ella si chiama Liénor,
questo è il nome della fanciulla. »
Amore, con una scintilla, l'ha bruciato
molto vicino al cuore, di quel bel nome ;
795 Ora, sappiate, che tutte le altre
non avranno più nessun valore per lui.
« Benedetto colui che ha dato questo nome
e il prete che ne fu il padrino !
Sarebbe l'arcivescovo di Reims,
800 se io fossi re di Francia.
– Ora non c'è niente da fare
che unire voi due rapidamente,
dice Jouglet. – Dio ti protegga,
descrivimi la bellezza della fanciulla. »
805 Jouglet si rendeva ben conto che colei
piaceva all'imperatore già per sentito dire,
e guardando la sua espressione
è convinto che già la ami.
« Jouglet, dice l'imperatore, dimmi
810 ciò che tu sai, né più né meno.
La metà della sua bellezza
le basta per essere signora
di un impero o di un reame,
se mi hai detto la verità. »
815 Gli descrive molto bene
la nobile e onorata fanciulla.
« Ah! Dio, ella nacque sotto una buona stella,
e ancor di più colui che ella amerà !
E' necessario sapere subito chi andrà,
820 il mattino, a cercare suo fratello,
che io mi impegno a servire
col cuore e col corpo. »
Allora Jouglet,

qui ert sages et apensez :
825 « Del cors, voir, avra assez,
qu'il n’est mie si covoitous ;
et Lïenors as blons chevouls
avra le cuer, se m'en creez. »
Fet il en riant : « Gars provez,
830 com ez ore de mal apens !
Or cuides tu, voir, que ge pens
mains au frere q'a la seror ?
En mon roiaume n'en m'onor
n'afferroit pas q'el fust m'amie.
835 Mes por ce qu'el n'i porroit mie
avenir, i voel ge penser.
Or nos a fet soëf passer
la jornee, soe merci.
— Je lairai nostre conte ici
840 et vos savez bien ou ge les.
Il est bien tens d'ateindre huimés
nostre route et noz compegnons. »
Fet il : « Tu diz voir, or poignons. »
Et si chantent ceste chançon
845 en l’onor monsegnor Gasçon :

Quant flors et glais et verdure s'esloigne,
que cil oisel n'osent un mot soner,
por la froidor chascuns crient et resoigne
tresq'au biau tens qu'il soloient chanter.
850 *Et por ce chant, que nel puis oublier,*
la bon’ amor dont Dex joie me doigne,
car de li sont et vienent mi penser.

Ainçois qu'il l'aient dite toute,
estoit ja li plus de la route
855 el chastel et li ostel pris.
L'empereres, qui ot le pris
entor lui de chevalerie,
erroment o grant compegnie
est entrez el chastel après.
860 Par une porte de ciprés
au palés vienent, si descendent.
Li seneschal les i atendent ;
l'eve aprestent, napes sont mises ;
n'i ont pas fet granz ademises,
865 ainz en fist on lués quanq'en dut.
Couchier se vet, quant il li lut
et sa grant gent fut departie.
Par Jouglet, cui il ot partie

che era saggio e assennato, gli dice ridendo :
825 « Il corpo gli sarà certo sufficiente,
poiché non desidera molto ;
e Liénor dai biondi capelli
avrà il cuore, se mi credete. »
Dice l'imperatore ridendo : « Birbante,
830 che malizioso che sei !
Tu credi che io pensi
meno al fratello che alla sorella ?
Né per il mio regno né per il mio onore
converrebbe che lei fosse mia amica.
835 Ma poiché ciò non potrà mai
accadere, voglio almeno pensare a lei.
Ella ci ha fatto passare piacevolmente
la giornata, che sia ringraziata.
– Interromperò il nostro racconto qui
840 e voi ricordate bene dove io mi fermo.
Adesso è tempo di raggiungere
la nostra truppa e i nostri compagni. »
Risponde : « Hai ragione, al galoppo. »
E così cantano questa canzone
845 in onore di messer Gace Brulé :

Quando i fiori, i gladioli e la verzura appassiscono,
e gli uccelli non osano emettere un suono,
ognuno teme e si preoccupa del freddo
fino al ritorno del bel tempo quando solevano cantare.
850 *E per questo io canto, che non posso dimenticare,*
il buon amore di cui Dio mi dona gioia,
poiché da lui provengono i miei pensieri.

Prima che l'ebbero cantata tutta,
la maggior parte della truppa era già
855 al castello, e aveva preso alloggio.
L'imperatore, che tra tutti era
il più valoroso cavaliere,
è entrato rapidamente nel castello
con la sua numerosa compagnia.
860 Per una porta in cipresso entrano
nel palazzo, e scendono da cavallo.
I siniscalchi li attendono ;
preparano l'acqua, mettono le tovaglie ;
senza perdere tempo,
865 fecero subito quanto si doveva.
L'imperatore va a coricarsi, quando gli fu possibile
e quando i suoi furono partiti.
Tramite Jouglet, a cui aveva dato

sa robe as chans, fist apeler
870 un clerc, si li fist aporter
encre, parchemin et l’afere
quë il convient a letres fere.
Tuit troi vont en la garde robe ;
Jouglez de sa cote le robe
875 dont il avoit ja le mantel,
que que li clercs fist bien et bel
les letres teles a devise
com l’empereres li devise ;
puis les fist en or saëler.
880 Après fist un vallet mander
qui est venuz , s'ot non Nicole :
« Mon segnor Guillame de Dole,
fet il, me porteras cest brief. »
Ce ne sai ge s'il li fu grief,
885 mes il dit : « Sire, volentiers.
— Sez tu, fet il, que dit le briés ?
Que je li mant et si li pri,
lués qu'il aura cest bref oï,
qu'il monte et viegne a moi lués droit
890 par cele foi que il me doit ;
et s'il est a tornoi n'a guerre,
por ton roncin mengier, au querre
ne fines, si l'aies trové
et le brief de par moi mostré.
895 Or pense bien de la besoigne. »
II a conmandé qu'on li doigne
.II. marz d'esterlins por despendre,
ou plus encor, s'il l'en veut prendre.
Puis li dist qu'il se voist couchier
900 et liet matin por chevauchier
au roisant, si fera que sages.
Cil estoit de fere messages
assez plus duiz que bues d'arer.
Au matin lieve por errer,
905 si se vest et heuse et atorne ;
el roncin monte, si s'en torne
et se seigne a l'issir de l'uis.
Je ne demandai onques puis
ou il fut la premiere nuit,
910 mes mout li greva voir, ce cuit,
ce qu'il aloit seuls au plessié.
L'empereres, qu'il a lessié
gisant de la ou il torna,
au matin quant il se leva,
915 si fist ovrir une fenestre.

il suo mantello in campagna,
870 fece chiamare un chierico,
e si fece portare inchiostro, pergamena
e il necessario per scrivere una lettera.
Tutti e tre vanno nella stanza guardaroba ;
Jouglet sottrae la tunica
875 di cui aveva già il mantello,
mentre il chierico scriveva
la lettera esattamente come
desidera l'imperatore ;
infine fece mettere il sigillo d'oro.
880 Poi chiamò un valletto,
che aveva nome Nicola :
« Porterai a messer Guillaume de Dole,
dice, questa lettera da parte mia. »
Io non so se gli dispiacque,
885 però risponde : « Sire, volentieri.
– Sai, chiede, di cosa parla la missiva ?
Dice che gli chiedo e lo prego,
quando avrà udito questa messaggio,
di montare a cavallo e venire subito da me,
890 per quella fede che mi deve ;
e se è ad un torneo o in guerra,
dovessi mangiare il tuo ronzino, cercalo
ovunque, finché non l'avrai trovato
e mostrato la lettera da parte mia.
895 Occupati bene del tuo compito. »
L'imperatore ha ordinato che gli diano
due marchi in sterline per le spese,
o ancor di più, se egli ne vuole.
Poi gli disse di andare a coricarsi
900 e di alzarsi presto per cavalcare
col fresco, che sarà saggio.
Costui era nel portare messaggi,
più abile che il bue ad arare.
Al mattino si alza per mettersi in viaggio,
905 si veste, si mette le gambiere e si prepara ;
monta sul ronzino, e uscendo dalla porta,
si gira e si fa il segno della croce.
Non ho mai domandato
dove passò la prima notte,
910 ma in verità gli pesò molto, io credo,
di andare solo al maniero.
L'imperatore, che riposava
ancora quando lo aveva lasciato,
al mattino, non appena si alzò,
915 si fece aprire una finestra.

Li soleils, plus clercs que puet estre,
geta ses biaus rais par son lit ;
de sebelin et de samit
ot covertoir a roses d'or.
920 Por l’amor bele Lïenor,
dont il avoit el cuer le non,
a comencié ceste chançon :

Li noviaus tens et mais [et violete]
et roissignox me semont de chanter ;
925 *et mes fins cuers me fet d'une amorete*
un doz present que ge n'os refuser.
Or m'en doint Dex en tel honor monter,
cele ou j'ai mis mon cuer et mon penser
q'entre mes bras la tenisse nuete
930 *ainz q'alasse outremer.*

Einsi se conforte en chantant,
et cil qui chevauchoit errant
vers Dole tot le grant chemin
se fu tant levez por matin,
935 puis qu'il vit qu'il l'estut a fere,
q'en mains d'uit jors vint au repere
mon segnor Guillame de Dole.
Renomee, qui par tot vole,
l'a mené tot droit au plessié.
940 Grant trot, non pas le col bessié,
entre en la vile par la porte
o tot le seël d'or qu'il porte.
Il n'estoit pas toz a aprendre :
il ala ainz son ostel prendre
945 qu'il entendist a autre rien.
Et quant il fu herbergiez bien
et ses roncins bien aesiez
et il des heuses deschauciez,
chauciez s'est d'autre chaucemente.
950 Un chapel de flors et de mente
li dona la fille son oste.
Puis prent la boiste, si en oste
les letres et vet a la cort.
A un garçon a pié qui cort,
955 qui un trop beau levrier enmaine,
demande quel vie en i maine ;
il dit que l'en i veut mengier.
« Je peüsse ja trop targier »,
fet il lors droit a soi meesmes ;
960 mout s'apertist et moût s'acesme,

Il sole, più splendente che mai,
illuminò con i suoi bei raggi il suo letto ;
aveva una coperta di zibellino e seta
trapunta di rose d'oro.
920 Per l'amore della bella Liénor,
il cui nome stava nel suo cuore,
ha cominciato questa canzone :

La nuova stagione, il mese di maggio, la violetta,
e l'usignolo mi esortano a cantare ;
925 *e il mio nobile cuore mi fa d'un giovane amore*
un dolce dono che io non oso rifiutare.
Dio mi voglia donare un tale onore,
che io tenga nuda tra le mie braccia
colei in cui ho posto il mio cuore e il mio pensiero
930 *prima che io vada oltremare.*

Così si conforta cantando,
mentre colui che cavalcava errando
verso Dole per la strada principale
si era alzato così presto al mattino,
935 visto che gli toccava farlo,
che in meno di otto giorni arrivò alla dimora
di messer Guillaume de Dole.
La rinomata strada, che porta ovunque,
lo condusse dritto fino al maniero
940 Al gran trotto, ritto sulla cavalcatura,
entra nel villaggio per la porta
recando con sé il sigillo d'oro.
Egli non era sprovveduto :
andò a cercare un ostello
945 prima di occuparsi di altro.
E quando fu ben sistemato
e il suo cavallo ben riposato,
si tolse le gambiere,
si mise delle altre calzature.
950 La figlia dell'oste gli donò
una ghirlanda di fiori e di menta.
Poi prende il suo cofanetto,
ne toglie la lettera e va alla corte.
Ad un giovane che corre a piedi,
955 che tiene al guinzaglio un bellissimo levriero,
domanda che cosa si sta facendo ;
egli risponde che è l'ora di mangiare.
« Io non posso tardare oltre »,
dice allora a sé stesso ;
960 si aggiusta e si sistema i vestiti

que qu'il monte en la sale amont.
Li sire ert lués de Rougemont
venuz d'un grant tornoiement,
s'avoit chevaliers et mout gent
965 par cele sale a grant plenté.
II a un vallet acosté,
si li a dit qu'il li moustrast
son segnor avant qu'il menjast.
Cil li moustre mout bien au doit.
970 Li vaslez en vet la tot droit ;
por ce q'on nel tenist a fol,
osta le mantel de son col,
qu'il n'est pas droiz qu'il i remaigne :
« Li empereres d'Alemaigne,
975 de par cui ciz briez est venuz,
vos mande, sire, mil saluz
come cil qui vos aime et prise.
Sachiez que grant faim li est prise
de vos veoir prochainement. »
980 Il li respont mout sagement :
« Frere, dit il, l'empereor
doint Diex grant joie et grant honor
autant com mes cucrs en desire.
Et por Deu, que fet il, mis sire ?
985 Mout a grant tens que ge nel vi.
— Gel lessai tot sain, Deu merci.
— Certes, fet il, ce m'est moût bel. »
Mout resgarderent le seël
et li chevalier et les genz.
990 Mout en avoit de tex laienz
qui onques mes ne virent tel.
Fet il : « Alez a son ostel,
gardez qu'il soit bien herbergiez. »
Ains que li sëauls soit brisiez,
995 il vet a la chambre sa mere :
« Vez, dame, dit il, l’emperere
m’a envoie cest seël d'or ;
mes ge ne sai qu'il a encor
dedenz, mes ge le savrai ja. »
1000 D'un sien coutel le revercha,
si en trest le parchemin fors.
Sa suer, la bele Lïenors,
en ot l'or por un soen fermail.
Quant ele vit le bel cheval
1005 et un roi tot armé deseure :
« Ha! dame, se Dex me sekeure,
fet ele, or doi mout estre lie

mentre sale nella sala in alto.
Il signore era appena tornato da Rougemont
dove s’era svolto un gran torneo,
vi erano molti cavalieri
965 e molte persone in quella sala.
Si è avvicinato ad un valletto,
gli ha chiesto se gli poteva indicare
il suo signore prima che cominciasse a mangiare.
Quello glielo indica con il dito.
970 Nicola si dirige da quella parte ;
per non essere ritenuto un folle,
si tolse il mantello dal collo,
poiché non è corretto tenerlo :
« L’imperatore di Germania,
975 che vi invia questa lettera,
vi manda, sire, mille saluti
come chi vi ama e vi apprezza.
Sappiate che ha una gran voglia
di vedervi al più presto. »
980 Guillaume gli risponde molto saggiamente :
« Fratello, dice, Dio doni all’imperatore
grande gioia e grande onore
quanto il mio cuore ne desidera.
E, per Dio, come sta il mio signore ?
985 E’ molto che non lo vedo.
– L’ho lasciato in salute, grazie a Dio.
– Certo, dice Guillaume, ne sono felice. »
I cavalieri e la gente
guardarono a lungo il sigillo.
990 Ne avevano visti molti
ma mai uno simile a quello.
Dice Guillaume: « Andate al suo ostello,
guardate che sia ben sistemato. »
Prima di rompere il sigillo,
995 va nella camera di sua madre :
« Vedete, signora, dice, l’imperatore
mi ha inviato questo sigillo d’oro ;
non so ancora cosa vi sia dentro,
ma lo saprò presto. »
1000 Con un coltello lo aprì,
così ne tirò fuori la pergamena.
Sua sorella, la bella Liénor,
ne ebbe l’oro per un fermaglio.
Quando ella vide il bel cavallo
1005 e sopra un re tutto armato disse :
« Ah ! Signora, che Dio mi aiuti,
devo essere molto lieta

quant j'ai un roi de ma mesnie. »
Mis sire Guillames s'en rit.
1010 « Se Deu plest et Saint Esperit,
c'est tote honor qui vos vendra,
fet la mere, ja n'i faudra :
li cuers le m'a toz jors bien dit. »
Uns siens chevaliers qui porvit
1015 la letre si li a leüe :
« Li empereres vos salue ;
après, si vos mandë et prie,
lués q'avrez ceste letre oïe,
que ja n'i querez nule essoigne
1020 por aloigne ne por besoigne,
que vos n'ailliez a lui lués droit,
qu'il n'iert mes liez jusqu'il vos voit.
— Filz, vos irez, ce dit la mere.
Grant honor vos fet l'emperere
1025 quant il si belement vos mande.
— Dame, ainz irons a la vïande
et puis aprés si ferons el. »
L'en done l’eve par l'ostel,
si assieent li chevalier.
1030 Cil qui tot set sanz ensegnier
quanqu'il apartient a honor
prist le vallet l'empereor
qui mout estoit de bone part,
si se vont seoir d'une part
1035 de la table a un des corons.
Char orent assez et poissons
a cel mengier a grant plenté.
« Biaus amis, or avez esté,
fet il, maintes foiz miex serviz.
1040 Mout mengissiez or a enviz
ceste vïande a vavassor
en la meson l'empereor.
— Sire, dit il, ce n'est pas doute,
mes venoison qui flere toute
1045 de senglers, de cers sanz seson,
de cë avons a grant foison,
et de pastez viez et moussiz :
quant il ne sont preuz as souriz,
lors sont il bon as escuiers.
1050 — Dex ! fet il a ses chevaliers,
or cuidoie que chacissons
et que nos nos sejornissons
.VIII. jors toz plains sanz removoir.
Or me restuet par estovoir

di avere un re nella mia compagnia. »
Messer Guillaume si mette a ridere.
1010 « Se piace a Dio e allo Spirito Santo,
vi verrà molto onore,
dice la madre, sarà così :
il cuore me lo ha sempre detto. »
Un suo cavaliere che scorse
1015 la lettera con gli occhi gliela lesse :
« L'imperatore vi saluta ;
e poi, vi chiede e prega,
non appena avrete udito questa lettera,
di andare subito da lui,
1020 e di non cercare alcuna scusa
per un ritardo o per un affare urgente,
che mai sarà felice finché non vi vedrà.
– Figlio, voi andrete, dice la madre.
Grande onore vi fa l'imperatore
1025 inviandovi un messaggio con tanta cortesia.
– Signora, prima andiamo a mangiare
e poi faremo il resto. »
Viene portata l'acqua nella sala,
e i cavalieri si siedono.
1030 Colui che sa tutto ciò che pertiene all'onore
senza che gli venga insegnato
prese con sé il messaggero dell'imperatore,
che era di buone origini,
e con lui va a sedersi in disparte
1035 in un angolo della tavola.
In quel pasto vi erano carne e pesce
in grande abbondanza.
« Caro amico, dice Guillaume,
siete stato servito meglio altre volte.
1040 Mangereste certo controvoglia
queste pietanze di valvassore
nella dimora dell'imperatore.
– Sire, dice Nicola, non c'è alcun dubbio,
ma di cacciagione maleodorante,
1045 di cinghiale, di cervo cucinato male,
ne abbiamo in abbondanza,
ed anche di tortini vecchi e ammuffiti :
quando non sono buoni per i topi,
allora sono buoni per gli scudieri.
1050 – Dio ! dice Guillaume ai suoi cavalieri,
credevo che avremmo cacciato
e che avremmo soggiornato
otto giorni interi senza muoverci.
Ma ora è necessario

1055 tot maintenant aharneschier,
si com por demain chevauchier,
ou avoir malc volenté
a court. — Vos dites verité,
fet li vallez, ce n'est pas fable.
1060 Mes fetes oster ceste table,
si atornons si cest afere
qu'il n'i ait ainquenuit que fere,
qu'il convendra matin movoir.
— Frere, fet il, vos dites voir. »
1065 Lors s'est levez, et tuit li autre ;
et li vallez, triez un triez autre,
qui ot esté en autre yver,
ala veoir son roncin ver,
savoir s'il avoit que mengier.
1070 A sa mere, qui mout l'ot chier,
revet en sa chambre parler.
el li comence a demander
qel gent il menra ovoec lui.
« Dame, fet il, gent sanz anui
1075 si sont moût bon en cest voiage.
Je n'i menrai ja, que je sache,
ovoec moi que .II. compegnons. »
Si li noma ciaus par lor nons
de cui cuidoit avoir honor
1080 en la meson l’empereor,
qui erent preu et bien parlant
ne n'ierent mie si enfant
que chascuns n'ait .xxx. anz passez.
« Biax fils, dit ele, or en pensez,
1085 gardez que riens ne vos souffraigne,
que l'en ne die en Alemaigne,
quant vos serez a cort venuz,
que vos soiez povres ne nuz. »
Fet sa suer bele Lïenors :
1090 « Vez la .III. pere, por son cors,
de robe fresche a cele perche.
Le cheval le conte de Perche
face trere lez son escu. »
Cil qui maint estor ot veincu
1095 fist apeler ses compegnons :
« Moi et ma dame disïons
que vos vendrez o moi amdui.
Si pensez d'atorner meshui
et vos armes et voz hernois.
1100 — Nos avomes biaus escuz froiz,
seles et lorains envoisiez.

1055 che mi prepari immediatamente
per partire domani,
se non voglio essere mal visto a corte.
– Ciò che dite è vero,
dice il messaggero, non è una favola.
1060 Fate dunque sparecchiare la tavola,
e sistemiamo questo affare
in modo da preparare tutto entro la notte,
dato che occorrerà partire il mattino presto.
– Fratello, dice Guillaume, avete ragione. »
1065 Quando si alzò, lo fecero anche gli altri ;
e Nicola, senza attendere,
abituato alle difficoltà,
andò a vedere il suo cavallo,
per sapere se aveva da mangiare.
1070 Guillaume ritorna nella camera di sua madre,
che lo amava molto, per parlarle.
Ella comincia a domandargli
chi porterà con sé.
« Signora, dice, in questo viaggio
1075 porterò con me persone allegre.
Che io sappia, condurrò con me
soltanto due compagni. »
Allora disse il nome dei due
che credeva gli avrebbero fatto onore
1080 nella casa dell'imperatore,
erano prodi e parlavano bene,
e non erano più tanto giovani
avendo passato entrambi i trent'anni.
« Caro figlio, ella dice, pensate a tutto,
1085 controllate che niente vi manchi,
che non si dica in Germania,
quando sarete a corte,
che siate povero e mal equipaggiato. »
Sua sorella, la bella Liénor, dice :
1090 « Ecco tre abiti nuovi
per voi, appesi in quell'asta.
Che venga portato, con lo scudo,
il cavallo del conte di Perche. »
Colui che aveva vinto molte battaglie
1095 fece chiamare i suoi compagni :
« Mia madre ed io dicevamo
che verrete entrambi con me.
Pensate a preparare subito
le vostre armi e il vostro bagaglio.
1100 – Noi abbiamo dei bei scudi nuovi,
eleganti selle e finimenti.

Vos ne verrez si atiriez
.III. chevaliers devant un mois. »
Li serjans, qui ne fu pas mois,
1105 fu en la sale revenuz.
Mis sire Guillame est issuz
de la chambre, et si compegnon.
Li vallez vint en la meson ;
toz seuls ala riant vers lui :
1110 « Mauvés solaz vos ai fet hui,
fet il, mes ç’a esté par vos.
Mes tant ai esploitié que nos
mouvrons le matin au serain.
Venez en, fet il, main a main,
1115 si vos moustrerai mon tresor. »
Sa mere et bele Lïenor
le maine en la chambre veoir.
Or sachiez de li et de voir
que il en a mout fet por lui,
1120 que ja mes n'entrera puis hui
en chambre a dame n’a pucele
ou il voie nule si bele.
Il la salue, et ele lui,
puis si s’assieent ambedui ;
1125 et cele s’assist delez euls,
qui mout avoit blons les cheveuls
et s'ert mout simple et petit cointe.
Desor une grant coute pointe
ouvroit sa mere en une estole :
1130 «Vez, fet il, biaus amis Nicole,
quel ovriere il a en ma dame.
C'est une mervellouse fame
et set assez de cest mestier.
Fanons, garnemenz de moustier,
1135 chasubles et aubes parees
ont amdeus maintes foiz ouvrees.
Frere, c'est aumosne et deduis ;
ses mel as povres moustiers vuis
de garnemenz et de richece.
1140 — Que Dex me doint joie et leece
et de moi et de mes enfanz,
ce li sui ge toz jors proianz ! »
Fet cil : « Ci a bone oroison !
— Dame, fet il, une chançon
1145 car nos dites, si ferez bien. »
Ele chantoit sor tote rien
et si le fesoit volentiers.
« Biaus filz, ce fu ça en arriers

Non vedrete tre cavalieri così equipaggiati
in tutto un mese. »
Nicola, che non era sciocco,
1105 ritornò nella sala.
Messer Guillaume è uscito
dalla camera con i suoi compagni.
Il messaggero si recò nella casa ;
Guillaume andò da lui tutto solo ridendo :
1110 « Brutto divertimento vi ho procurato oggi,
dice, ma è stato a causa vostra.
Mi sono tanto dato da fare che potremmo
muoverci di primo mattino.
Venite con me, dice,
1115 così vi mostrerò il mio tesoro. »
Lo conduce nella camera
a vedere sua madre e la bella Liénor.
Sappiate per certo
che ha fatto molto per lui,
1120 che da oggi non entrerà mai più
in camera di dama o fanciulla
dove possa vederne una così bella.
Egli la saluta, e lei ricambia,
poi i due uomini si siedono ;
1125 e quella, che aveva i capelli biondi
ed era umile e modesta,
si sedette accanto a loro.
Sopra una grande trapunta
sua madre ricamava una stola :
1130 « Vedete, dice Guillaume, caro amico Nicola,
che ricamatrice è mia madre.
E' una donna meravigliosa
e conosce molto bene questo mestiere.
Fanoni, ornamenti di chiesa,
1135 casule, vesti sacerdotali ornate,
hanno entrambe ricamato molte volte.
Fratello, ciò è fatto per carità e per diletto ;
per donarli alle chiese povere
prive di ornamenti e di ricchezze. »
1140 – Che Dio doni gioia e allegria
a me e ai miei figli,
è ciò che prego ogni giorno ! »
Dice Nicola : « E' una buona preghiera !
– Signora, dice Guillaume, cantateci dunque
1145 una canzone, ci farebbe piacere. »
Ella cantava meglio di chiunque altro
e lo faceva volentieri.
« Caro figlio, un tempo

que les dames et les roïnes
1150 soloient fere lor cortines
et chanter les chançons d'istoire !
— Ha ! ma tres douce dame, voire,
dites nos en, se vos volez,
par cele foi que me devez.
1155 — Biau filz, mout m'avez conjuree,
ja ceste foiz n'ier parjuree
tant com ge le puisse amender. »
Lors conmença seri et cler :

Fille et la mere se sieent a l'orfrois,
1160 *a un fil d'or i font orieuls croiz.*
Parla la mere qui le cuer ot cortois.
Tant bon'amor fist bele Aude en Doon !

« Aprenez, fille, a coudre et a filer,
et en l'orfrois les oriex crois lever.
1165 *L'amor Doon vos covient oublier. »*
Tant bon'amor fist bele Aude en Doon!

Quant el ot sa chançon chantee :
« Certes, mout s'est bien aquitee,
fet cil, ma dame vostre mere.
1170 — Certes, Nicole, biau doz frere,
bien seroit la chose atiree,
se ma suer s’estoit aquitee. »
Ele s'en sosrit belement
et si set bien certainement
1175 qu'el n'en puet en nule maniere
eschaper, se por la proiere
en veut riens fere de son frere.
« Ma bele fille, fet la mere,
il vos estuet feste et honor
1180 fere au vallet l’empereor.
— Ma dame, bon voeil le ferons. »
Lors commença ceste chançon :

Siet soi bele Aye as piez sa maie maistre,
sor ses genouls un paile d'Engleterre,
1185 *et a un fil i fet coustures beles.*
Hé ! Hé ! amors d'autre païs,
mon cuer avez et lïé et souspris.

Aval la face li courent chaudes lermes,
q'el est batue et au main et au vespre,
1190 *por ce qu'el aime soudoier d'autre terre.*

le dame e le regine
avevano l'abitudine di cucire le loro tende
cantando canzoni di tela !
– Ah, mia dolce dama,
ditecene una, se volete,
per la fede che mi dovete.
– Caro figlio, mi avete molto supplicata,
questa volta non mancherò la promessa
per quanto ne son capace. »
Allora cominciò con voce armoniosa e chiara :

Madre e figlia si siedono a ricamare,
fanno croci dorate con un filo d'oro.
Parlò la madre, che aveva un cuore nobile.
Tanto amore ha la bella Aude per Doon!

« Imparate, figlia, a cucire e a filare,
e a mettere croci dorate nella bordatura.
Dovete dimenticare l'amore che avete per Doon. »
Tanto amore ha la bella Aude per Doon!

Quando ebbe cantato la sua canzone, Nicola dice :
« Veramente, l'ha cantata molto bene
la signora vostra madre.
– Sicuramente, Nicola,
caro fratello, sarebbe bello,
se anche mia sorella cantasse. »
Ella sorrise dolcemente
e sa per certo
che non può in alcun modo
evitarlo, se vuole assecondare
la preghiera di suo fratello.
« Mia bella figlia, dice la madre,
bisogna festeggiare e onorare
il messaggero dell'imperatore.
– Signora, lo farò volentieri. »
Allora cominciò questa canzone :

La bella Aye, seduta ai piedi della sua severa padrona,
una stoffa d'Inghilterra sulle sue ginocchia,
fa belle cuciture con un filo.
Ah ! Amore di un altro paese,
il mio cuore avete legato e sorpreso.

Lungo il viso le scorrono calde lacrime,
viene picchiata il mattino e la sera,
perché ama un soldato di un altro paese.

Hé! Hé ! amors d'autre païs,
mon cuer avez et lïé et souspris.

Quant el ot chanté haut et bien :
« Or ne me demandez plus rien.
1195 — Non ferai ge, ma bele suer,
se la franchise de vo cuer
ne vos en fet dire par grace.
— Ja ne voudrez que je n'en face :
par cest covent dirai encore »,
1200 fet cele qui la trece ot sore
et blonde sor le blanc bliaut.
Lors commença seri et haut :

La bele Doe siet au vent ;
souz l'aubespin Doon atent.
1205 *Plaint et regrete tant forment*
por son ami qui si vient lent :
« Diex, quel vassal a en Doon !
Diex, quel vassal ! Dex, quel baron !
Ja n'amerai se Doon non. »

1210 *« Com ez chargiez, com ez floriz !*
A toi me mist plet mes amis,
mes il ne veut a moi venir…
. . . . . .
« Dex, quel vassal a en Doon !
1215 *Dex, quel vassal ! Dex, quel baron !*
Ja n'amerai se Doon non. »

Quant ele ot ceste parfenie :
« Or seroit ce sanz cortoisie,
fet ele, qui plus me querroit. »
1220 Dit li vallez : « Vos avez droit »,
qui estoit a l'empereor.
« Or avez le gré et l'amor
et la querele et voz amis. »
Le remanant del jor ont pris
1225 en deduiant jusq'au souper.
Ainz que cil qui n'ot point de per
s'en alast en la sale arriere,
la mere prist une aumosniere,
et la suer un fermail trop bel
1230 q'el a doné au damoisel
et por son frere et por s'onor
et por l'amor l'empereor.
Il lor en rent .v.c. merciz

Ah ! Amore di un altro paese,
il mio cuore avete legato e sorpreso.

Una volta cantato con voce alta e chiara, dice :
« Adesso non domandatemi più niente.
1195 — Non lo farò, mia bella sorella,
se la generosità del vostro cuore
non ve lo fa fare di buon grado.
— Non c'è cosa che vogliate che io non faccia :
per questo motivo canterò ancora »,
1200 dice colei che aveva la treccia dorata
e bionda che ricadeva sulla bianca tunica.
Allora cominciò con voce armoniosa e alta :

La bella Doette, seduta al vento,
attende Doon sotto il biancospino.
1205 *Piange e si lamenta molto*
per il suo amico che tarda tanto a venire :
« Dio, che cavaliere è Doon !
Dio, che vassallo ! Dio, che valoroso!
Non amerò altri che Doon!. »

1210 *« Biancospino, come sei ricoperto di fiori !*
Mi diede appuntamento presso di te il mio amico,
ma lui non vuole venire da me…
. . . . . .
« Dio, che cavaliere è Doon !
1215 *Dio, che vassallo ! Dio, che valoroso !*
Non amerò che Doon. »

Quand'ella ebbe finito, dice :
« Non sarebbe cortese
chi mi pregasse ancora. »
1220 Dice il messaggero dell'imperatore :
« Voi avete ragione ».
« Avete la gratitudine
e la fiducia dei vostri amici. »
Il resto del giorno lo trascorsero
1225 nel divertimento fino all'ora di cena.
Prima che colui che non aveva pari
ritornasse nella sala,
la madre prese un borsello
e la sorella un fermaglio molto bello
1230 ch'ella donò al messaggero
per suo fratello e per il suo onore
e per amore dell'imperatore.
Nicola li ringrazia molto

et dit que bien li ert meriz
1235 ciz biaus presenz, s'il auqes vit,
et se pense c'ainc mes ne vit
si bons enfanz ne tele mere,
si le savra li emperere.
Il prent congié a bele chiere,
1240 si s'en vont en la sale arriere
ou li soupers ert atornez,
mout biaus de viandes assez :
flaons de let, porciax farsiz,
dont li ostex ert bien garniz,
1245 et bons conins, poulez lardez
(de ce estoit granz la plentez),
et poires et fromages viez.
« Nos n'avomes autres daintiez,
frere, fet il, ce poise moi.
1250 Vos, genz de la meson le roi,
ne cognoissiez cez mes de vile. »
Font li compegnon : « II vos guile. »
Fet li vallez : « N'en verrez el,
si me honist en son ostel ! »
1255 Einsi se joent et envoisent ;
de biauz moz le souper aoisent
de chevalerie et d'amors.
Qui est entachiez de tex mors
ne puet a proëce faillir.
1260 Li seneschal firent coellir
les napes quant il le covint,
et vallet saillent plus de .XX.,
qui a bacins, qui a touaille.
Li escuier et la pietaille
1265 vuident la sale et les mesons.
Il parole a ses compegnons,
a ciax qui doivent remanoir ;
de deduiz, de chevax, d'avoir
fist a chascun sa volenté.
1270 Si ont lués lor oirre apresté
ainçois qu'il alassent couchier,
qu’iì n'i ot fors dou chevauchier
au matin, quant il se leverent.
Or sachiez que, quant il monterent,
1275 il i ot ploré maintes lermes.
.III. somiers a robes et armes
orent et granz chevax de pris.
Mout a belement congié pris
a sa seror et a sa mere :
1280 « A Deu, biau filz. — A Deu, biau frere !

e dice che ben saranno ricompensati
1235 questi bei regali, se vivrà
e pensa che mai aveva visto
dei figli e una madre tanto buoni,
e l'imperatore verrà a saperlo.
Prende congedo sorridendo,
1240 e tornano nella sala
dove la cena era stata preparata,
c'era cibo in abbondanza :
budini al latte, maiali farciti,
di cui la casa era ben fornita,
1245 e deliziosi conigli, pollo al lardo
(di questo ve ne era in gran quantità),
e infine pere e formaggi stagionati.
« Non abbiamo altro cibo,
fratello, dice Guillaume, e me ne dispiaccio.
1250 Voi, gente della corte del re,
non conoscete queste pietanze di campagna. »
Dicono i suoi compagni : « Vi prende in giro. »
Dice il messaggero : « Non ne vedrete altre,
sia io qui disonorato se non è così ! »
1255 Così si divertono e si distraggono ;
la cena è resa piacevole dalle belle parole
di cavalleria e d'amore.
Chi è dotato di tali qualità
non può che essere prode.
1260 I siniscalchi fecero togliere
le tovaglie al momento opportuno,
e più di venti valletti accorsero
chi con catini, chi con asciugamani.
Gli scudieri e i fanti
1265 lasciano la sala e le altre stanze.
Guillaume parla ai suoi compagni,
a coloro che devono rimanere ;
diede a ciascuno oggetti di valore, cavalli, denaro
a seconda di ciò che desideravano.
1270 Così prepararono subito il loro viaggio
prima di coricarsi,
cosicché monteranno subito a cavallo
il mattino seguente, dopo essersi alzati.
Sappiate che, quando montarono a cavallo,
1275 molte lacrime furono versate.
Avevano tre somari con vestiti e armi,
e grandi cavalli di pregio.
Guillaume si è congedato dolcemente
dalla sorella e dalla madre :
1280 « Addio, caro figlio ! — Addio, caro fratello !

— A Deu, tuit ! », quant il s'en tornerent.
Or sachiez que tuit en plorerent
li remegnant por eles deus.
Or s'en vont, or les consaut Deus !
1285 Or chevauche delez Nicole
li gentils Guillames de Dole,
s'ist de la vile enter plessiee.
Ce sachiez, mout i a lessiee
sa mere et sa seror dolente,
1290 qui plus estoit droite d'une ente
et plus fresche que nule rose.
Que il ne dort ne ne repose
en une vile q'une nuit
ne por solaz ne por deduit,
1295 mout li erent li lonc jor cort.
Cel jor qu'il dut venir a cort,
entre lui et ses compegnons,
por le deduit des oisellons
que chascuns fet en son buisson,
1300 de joie ont comencié cest son :

Lorsque li jor sont lonc en mai,
m'est biaus doz chant d'oisel de lonc.
Et quant me sui partiz de la,
menbre mi d'une amor de lonc.
1305 *Vois de ça embruns et enclins*
si que chans ne flors d'aubespins
ne mi val ne qu'ivers gelas.

Fet Nicole, ou mout a solas,
quant vint a la fin de son son :
1310 « Nos serons par tens en meson ;
il m'en convient avant aler
por nostre hostel fere atorner. »
Fet il : « Ci ne voi se bien non ;
a menez o vos un compegnon
1315 qui revendra encontre nos.
— Venez en, fet il, moi et vos »,
a un vallet qui ot troussee
une coute pointe enversee
(il ot de grant beauté le los).
1320 Amdui s'en vont les granz galos
Au chastel ou li emperere
ot sejorné puis qu'il s'en ere
tornez por le prodome querre.
Onc puis une lieue de terre
1325 ne s'esloigna por chevauchier,

– Addio a tutti ! », dissero girandosi.
Sappiate che tutti quelli rimasti
piansero assieme alle due donne.
I cavalieri se ne vanno, che Dio li assista !
1285 Cavalcando a fianco di Nicola,
il nobile Guillaume de Dole
uscì dal villaggio circondato da una palizzata.
Sappiate che lasciò molto tristi
sua madre e sua sorella,
1290 che era più dritta di uno stelo
e più fresca di una rosa.
Guillaume dorme e si riposa
in ogni città una sola notte
per non divertirsi e svagarsi,
1295 i lunghi giorni gli sembravano corti.
Il giorno che dovevano arrivare a corte,
lui e i suoi compagni,
per il piacere del canto
degli uccellini tra i cespugli,
1300 cominciarono con gioia questa canzone :

Quando i giorni sono lunghi in maggio,
mi piace il dolce canto dell'uccello lontano.
E quando sono partito da là,
io mi ricordo di un amore di lontano.
1305 *Vado via triste e a capo chino*
cosicché i canti e i fiori di biancospino
mi valgono come inverni gelati.

Nicola, che era molto piacevole,
quando terminò la sua canzone, dice :
1310 « Arriveremo presto al castello ;
devo andare avanti
per far preparare il nostro alloggio. »
Dice Guillaume : « Non ho nulla in contrario ;
conducete con voi un compagno
1315 che poi ci verrà incontro.
— Venite con me, dice Nicola
ad un valletto (ritenuto assai bello),
che aveva messo sul cavallo
una trapunta girata al contrario.
1320 Entrambi vanno al galoppo
al castello dove l'imperatore
soggiornava da quando era
iniziata la ricerca del nobile uomo.
Da quel giorno non si allontanò
1325 più di un lega per cavalcare,

ainz se fu fez iloec saignier,
a poi de gent et sanz anui,
et Jouglés toz jors ovoec lui
qui li ramentoit cele joie.
1330 Ahi ! Dex, com il se desvoie
de ce qui plus li touche au cuer !
Cel jor fesoit chanter la suer
a un jougleor mout apert
qui chante cez vers de Gerbert :

1335 *Des que Fromonz au veneor tença,*
li [bons] prevoz, qui trestot escouta
tant atendi que la noise abessa.
Sor l'arestuel de l'espié s'apuia.
Ou voit Fromont, pas ne le salua.
1340 *« Fromonz, » dit il, ge sui de ciaus de la.*
Gerbers mis sire, qui a vos m'envoia,
par moi vos mande, nel vos celerai ja,
que li envoies Foucon que ge voi la
et Rocelin, car amdeus pris les a.
1345 *Et s'il le nient, bien est qui provera*
en totes cors, la on les trouvera,
ou en la toe, se sauf conduit i a. »
Foques rougi, Rocelins embruncha.
Mal soit de cel qui onques mot sona !
1350 *Li viex Fromonz forment s'en aïra.*
« Par Deu ! provos, qui ça vos envoia
mout belement de vos se delivra !
Se dont vos vit, jamès ne vos verra,
et, s'il vos voit, ne vos reconoistra.
1355 *Encor me menbre, ne l'oublierai ja,*
d'un guerredon que me feïstes ja :
li rois de France un cheval me dona
voiant voz oils, .C. livres li cousta ;
vos l'oceïstes, q'ainc ne se remua.
1360 *A Geronvile, au pié dou pont de ça,*
uns chevaliers un tel cop m'i dona
desor mon heaume que tot le m'embarra ;
prendre me fist au col de mon cheval. »
Et dit Guirrez : « Fromont, entendez ça,
1365 *ce fu mes filz qui a vos s'acointa,*
mort vos elist, mes il vos espargna.
S'il a aaise, encor i referra…

Que que cil chante de Fromont,
ez vos le vallet contremont
1370 le degré, qui ot l’ostel pris

anzi si fece praticare salassi,
in compagnia di poca gente e senza preoccupazione,
e Jouglet passava ogni giorno con lui
che gli ricordava quella gioia.
1330 Ah ! Dio, come si agita
per ciò che più gli tocca il cuore !
Quel giorno faceva cantare la sorella
di un giullare molto abile
che intona questi versi di Gerbert :

1335 *Da quando Fromont litigò con Veneur,*
il buon prevosto, che sentì tutto,
attese fino a che il litigio si calmò.
Si appoggiò sull'impugnatura della lancia.
Quando vide Fromont, non lo salutò.
1340 *« Fromont, dice, sono della fazione avversa.*
Gerbert, il mio signore, che mi ha inviato,
tramite me vi chiede, non ve lo nasconderò,
che gli inviate Fouques, che vedo là,
e Rocelin, poiché li ha fatti prigionieri entrambi.
1345 *E se lo negheranno, ci sarà qualcuno*
che lo proverà in tutta la corte, o alla tua,
dove li si troverà, se concedi un lasciapassare. »
Fouques diventò rosso, Rocelin abbassò il capo.
Maledetto sia colui che mai proferì parola !
1350 *Il vecchio Fromont si arrabbiò molto.*
« Per Dio ! prevosto, chi vi inviò qui
si è liberato di voi molto abilmente !
Se dunque vi vedeva, non vi vedrà mai più,
e, se vi vede, non vi riconoscerà.
1355 *Mi ricordo ancora, non lo dimenticherò mai,*
di una ricompensa che mi deste un giorno :
il re di Francia mi regalò un cavallo
davanti ai vostri occhi, gli costò cento denari ;
voi l'uccideste, mai più si mosse.
1360 *A Gironville, ai piedi del nostro ponte,*
un cavaliere mi diede un tale colpo
sul mio elmo che me lo ruppe tutto ;
dovetti tenermi al collo del mio cavallo. »
E disse Guiret : « Fromont, ascoltate,
1365 *fu mio figlio che avete incontrato,*
vi avrebbe potuto uccidere, ma vi risparmiò.
Se ne avrà l'occasione, vi colpirà ancora…

Mentre quella canta di Fromont,
ecco il messaggero salire
1370 i gradini, egli riservò l'ostello

au gentil chevalier de pris,
ou plus bel de tot le marchié
(il li avoit bien enchargié),
au grant pignon plain de fenestres.
1375 Le biau solier o toz les estres
avoit fet jonchier de verdure.
Et cil sont si grant aleüre
venu aprés qu'il i sont ja
a l'ostel, ou mout grant rage a.
1380 Que qu'il descendoient tuit .III.,
ez vos celui devant le roi
qui li demande : « Qex noveles ? »
Fet li vallez : « Bones et beles !
— Trovas tu mon segnor Guillame ?
1385 — Oïl, par covent q'el roiaume
le roi de France n'a son per.
— Hé! Dex, vendra il au souper ?
— Par foi, fet il, ainc n'oï tel !
Ge l'ai ja mené a l'ostel
1390 en ce marchié chiez un borjois. »
Lors saut sus Jugiez demanois :
« E non Deu, fet il, et ge la !
— Ha ! ha ! Jouglet, or i parra,
com vos le me saluerez.
1395 Bien est a droit port arrivez,
ce li dites que ge li mant. »
Cil s'en torne de maintenant.
L'empereres celui apele
en sus de gent, vers la chapele :
1400 « Nicholin, foi que doiz honor,
or di, veïs tu sa seror ?
— Tesiez, fet il, ne dites mes !
Nus homs, s'il n'estoit bien confés,
ne doit parler de tel merveille.
1405 Ele fu nee sanz pareille
et de beauté et de simplece.
De son beau chanter par est ce
une très douce melodie.
Nuls ne l'oit qu'autretel n'en die.
1410 — Et que sez tu? — Ge l'ai oïe. »
Ne le feri pas lez l'oïe
qui si li loe la pucele.
« Comment, fet il, si est si bele ?
— Voire, fet il, ce n'est pas doute,
1415 non d'une chose, mes de toute,
de braz, de cors, de chief, de vis.
Aussi passe, ce m'est avis,

al nobile cavaliere di pregio,
il più bello sul mercato
(come richiesto da Guillaume),
con un grande frontone pieno di finestre.
1375 Aveva ricoperto di verzure
il piano e tutti i balconi.
E quelli vanno così veloci
che sono già giunti all'ostello,
dove vi è grande agitazione.
1380 Mentre scendevano tutti e tre,
ecco Nicola davanti al re
che gli domanda : « Che novità ci sono? »
Dice il valletto : « Ottime notizie !
– Hai trovato messer Guillaume ?
1385 – Sì, vi assicuro che nel regno
di Francia non ha un suo pari.
– Ah ! Dio, verrà a cena ?
– In fede mia, dice, non ho udito niente di simile !
L'ho già condotto all'ostello
1390 di un borghese, in questa piazza. »
Allora Jouglet si alza subito in piedi :
« In nome di Dio, dice, andrò là!
– Ah ! ah ! Jouglet, ora vedremo
come me lo saluterete.
1395 E' arrivato al giusto porto,
ditegli che lo invito a cena. »
Quello torna subito da lui.
L'imperatore chiama Nicola
in disparte verso la cappella :
1400 « Nicolin, sul mio onore,
ditemi, hai visto sua sorella ?
– Silenzio, dice, non dite più niente !
Nessuno, se non è confessato,
deve parlare di tale meraviglia.
1405 Ella fu nata senza uguali
per bellezza e per modestia.
Il suo bel modo di cantare è come
una melodia molto dolce.
Tutti coloro che la odono la pensano così.
1410 – E tu che ne sai ? – Io l'ho sentita. »
Non si dispiacque d'aver udito l'elogio
di colui che loda la fanciulla.
« Come, dice l'imperatore, è così bella?
– Vedete, dice, non v'è alcun dubbio,
1415 non ha bella una cosa, ma tutto :
le braccia, il corpo, il capo e il viso.
La bellezza della bella Liénor,

de beauté bele Lïenors
totes les autres, com li ors
1420 toz les autres metails dou monde.
— Ne fet pas a son biau non honte,
a ce que voi, fet l'emperere.
Et que me diz tu de son frere ?
Mout le verroie volentiers.
1425 — Ce rest uns trop biau chevaliers,
a dur piz, a uns forz bras,
a un chief crespe et aubornaz,
a un biau vis, lonc et tretiz.
S'a les oils rianz et hardiz
1430 et par reson lees espaulles.
— Tels chevaliers fet l'en en faules :
s'il est tels, dont est il faez !
— Ce dirés vos quant le verrez.
Si tient adés trop riche hostel ;
1435 s'uns bien hauz homs le tenoit tel
si i avroit il parlement :
tant i a chevaliers et gent
que l'en n'i puet son pié torner.
— Or va tost, si fai atorner
1440 a son ostel quanqu'il voudra ;
n'iere a aise trusqu'il vendra. »
Cil s'en vet, et li rois remaint
mout hetiez, et par laienz maint
por festedou bon bacheler
1445 que Jouglez devoit amener,
qui a l'ostel ala poroec.
Se sa suer venist or ovoec,
dont par fust la joie pleniere.
Si iert liez d'estrange maniere
1450 li rois qu'il ne puest estre en lieu.
La chançon Renaut de Baujieu,
De Rencien le bon chevalier,
por son cors plus esleecier,
de joie dou bon bacheler
1455 commença lués droit a chanter :

Loial amor qui en fin cuer s'est mise
n'en doit ja mes partir ne removoir
que la dolor, qui destraint et justise
semble douçor quant l'en la puet avoir.
1460 *[Nus biens d'amors ne puet petit valoir,*
ainz sont tuit douz qant on les aime et prise ;
ce doit chascuns bien entendre et savoir.

questa è mia opinione,
sorpassa tutte le altre, come l'oro
1420 tutti gli altri metalli del mondo.
– Da quello che vedo, non disonora
il suo bel nome, dice l'imperatore.
E cosa mi dici di suo fratello ?
Lo incontrerei molto volentieri.
1425 – È un cavaliere molto bello,
ha un petto duro, braccia forti,
un capo riccio e biondo,
un bel viso, allungato e fine.
Ha occhi ridenti e sguardo temerario
1430 e spalle larghe e ben proporzionate.
– Tali cavalieri si trovano solo nelle favole :
se è così, allora è fatato !
– Questo direte quando lo vedrete.
Così intrattiene gli ospiti ;
1435 se lo avesse fatto un uomo di alto lignaggio,
si sarebbe tenuto un consiglio :
ci sono così tanti cavalieri e persone
che non si riesce a muoversi.
– Vai subito da lui, fai preparare
1440 nel suo alloggio qualsiasi cosa vorrà ;
non sarò soddisfatto finché non verrà. »
Quello se ne va, e lascia il re
molto felice, e non si muove da là
per la festa del giovane uomo
1445 che Jouglet, il quale era andato all'ostello
per questo, doveva condurre.
Se sua sorella fosse venuta con lui,
l'imperatore avrebbe avuto gioia perfetta.
Il re era talmente felice
1450 da non riuscire a star fermo.
Si rallegrava
per l'arrivo del buon giovane,
allora cominciò a cantare
la canzone di Renaut de Beaujeu,
1455 il buon cavaliere di Champagne :

Leale amore che risiede nel nobile cuore
non deve mai partire né allontanarsi
poiché il dolore che lo tormenta e punisce
sembra dolcezza a chi ne soffre.
1460 *[Nessun bene d'amore può valere poco*
ma sono tutti dolci quando li si ama e apprezza ;
ciò deve ciascuno ben capire e sapere.

Tels puet dire que la morz li est prise
por bien amer, qu’il ne dit mie voir,
1465 *fals amant sont kel font par false guise,*
malvais loier lor en doint Dex avoir !]
Qui en porroit morir en bon espoir,
gariz seroit devant Deu au joïse,
por ce m'en lo quant plus me fet doloir.

1470 Or sachiez de fi et de voir
qu'il prent toz les maus en bons grez.
Et Jouglez, qui estoit alez
querre le gentil chevalier,
ainçois qu'il entrast el solier,
1475 quant il ot montez les degrez
del solier, si s'est escriez :
« Dole ! chevalier ! A Guillame !
Ou est li deduiz dou roiaume,
li solaz et la grant proëce? »
1480 Il saut sus : « Ha, Jouglet ! q'est ce ?
Dont venez vos, biaus doz amis ? »
Ses braz li a lors au col mis
et si en fet joie trop grant.
Cil li dit lués de maintenant :
1485 « Que bien puissiez estre venuz,
Et si vos mande .C. saluz
l’emperere nostre bon sire.
Si vos di que mout vos desire
a veoir, ce sachiez de voir. »
1490 Ambedui se vont lués seoir
d'une part a une fenestre.
Lors li a conté tot son estre
et la maniere de l’afere,
conment il fist les letres fere
1495 et coment li rois le manda
par le conte qu'il li conta.
« Ne sai que vos deïsse plus,
mes vos estes tôt au desus
et trestoz mestres de la cort. »
1500 Ses biaus braz, qui ne sont pas cort,
li a lues mis de joie au col :
« Beaus amis, fet il, a que j'acol,
buer vos levastes onc cel jor !
Mout avomes fet lonc sejor
1505 por vos atendre en cest chastel.
— Vostre merci, or m'est mout bel
de ce que je sai la verté
et por qoi li rois m'a mandé.

Chi dice che la morte l'ha preso
per amore lealmente non dice la verità,
1465 *vi sono falsi amanti che amano per finta,*
che Dio gli faccia avere cattiva ricompensa !]
Chi poteva morirne pieno di speranza,
sarebbe stato protetto davanti al Giudizio di Dio,
per questo sono favorevole quando più mi fa soffrire.

1470 Sappiate per certo
che prende tutti i mali di buon grado.
E Jouglet, che era andato
a cercare il nobile cavaliere,
prima di raggiungere la stanza,
1475 quando sale tutti i gradini
del piano superiore urla :
« Dole ! cavalieri ! Guillaume !
Dov'è il piacere del regno,
il conforto e il gran valore ? »
1480 Guillaume salta su : « Ah, Jouglet ! Cosa c'è ?
Da dove venite, caro amico ? »
Gli mette le braccia attorno al collo
dimostrandogli una grande gioia.
Allora Jouglet risponde subito :
1485 « Siate il benvenuto !
E l'imperatore, il nostro buon sire,
vi manda cento saluti.
Inoltre desidera molto vedervi,
sappiatelo per certo. »
1490 Entrambi vanno subito a sedersi
in disparte, vicino a una finestra.
Allora Jouglet gli raccontò
tutta la situazione e l'affare,
come fece scrivere la lettera
1495 e come il re lo mandò a cercare
a causa della storia che gli raccontò.
« Non so cosa potrei dirvi di più,
se non che siete in una posizione superiore
e grande maestro corte. »
1500 Per la gioia, gli mise subito
le sue belle braccia, che non sono corte, al collo :
« Caro amico che io abbraccio, dice Jouglet,
sotto dei buoni auspici vi alzaste quel giorno !
Abbiamo soggiornato a lungo
1505 in questo castello per aspettarvi.
– Vi ringrazio, ora sono molto contento
di sapere la verità e il motivo
per cui il re mi ha mandato a cercare.

— Or fetes donqes bele chiere. »
1510 Nicholes rest venuz arriere,
si fist atorner le disner :
hastes et quanq'en pot trover,
bons vins et gastelez fourrez.
Quant li disners fu atornez,
1515 il portent amont la vïande.
Mis sires Guillames commande
q'on apiaut son oste et sa fame.
Fet Jouglez : « Mandez a la dame
q'el amaint ovoec li sa fille
1520 qui mout bel s'atorne et atire :
en cest chastel n'a si vaillant. »
Les napes mistrent li serjant
sor vert herbe, sor biaus coissins ;
il levent, puis se sont assis
1525 a cel disner a chevalier
por atendre le grant mengier
plus a aise jusq'a la nuit.
Fet Juglés : « Je criem qu'il n’anuit
l'empereor ceste demeure. »
1530 D'escarlate noir come meure
ot robe fresche a pene hermine ;
mout soëf flerant et mout fine
la vesti lués q'en ot mengié.
« Ha ! fet Juglés, a Dex ! or voi gié
1535 robe de la taille de France. »
Tant i ot il de segnorance,
li biaus, li prous, li debonaires,
que li autre orent penes vaires
a sables noirs soëf flairanz.
1540 Mout fu ore mains acesmanz
Huedes de Rades de Crouci
d'un de cez .III. que je di ci,
encor ot il assez avel.
La pucele dona chapel,
1545 a chascun, d'indes flors trop beles.
Blans ganz et ceintures noveles
lor aporta li chamberlens.
Que que chascuns vestoit les soens,
on lor amaine lor chevax,
1550 grans destriers de pris, bons et biax,
d'Espaigne, a lorains de Limoges.
Que qu'il avaloient des loges,
la borjoise se prist bien garde
que mon segnor Guillame esgarde
1555 sa fille , qui si ot biau cors.

— Siate dunque felice. »
1510 Nicola, tornato di nuovo indietro,
fece preparare da mangiare :
arrosti e quant’altro poté trovare,
dei buoni vini e tortini farciti.
Appena pronta la cena,
1515 portano le pietanze in alto.
Messer Guillaume ordina
che venisse chiamato il suo oste e sua moglie.
Dice Jouglet : « Pregate la dama
che conduca con lei sua figlia
1520 e che si vesta e si faccia bella :
in questa dimora non ha eguali. »
I servitori misero le tovaglie
sull’erba verde, e dei bei cuscini ;
si lavano le mani, poi si siedono
1525 a questo pasto di cavalieri
per attendere la cena
più comodamente fino alla sera.
Dice Jouglet : « Temo che questo ritardo
infastidisca l’imperatore. »
1530 Guillaume aveva un abito nuovo di un nero rossiccio
come una mora, foderato di pelliccia di ermellino
che emanava un odore molto piacevole e fine
e lo rimise una volta terminato di mangiare.
« Ah ! dice Jouglet, Dio ! vedo
1535 un vestito alla moda di Francia. »
Aveva una tale dignità,
il bello, prode e nobile,
che anche i suoi uomini avevano pellicce di vaio
e di zibellino nero dal buon profumo.
1540 Eudes de Rades de Crouci
vestiva meno elegante
di uno di quei tre di cui parlo,
tuttavia aveva tutto ciò che desiderava.
La fanciulla donò a ciascuno
1545 una corona di bellissimi fiori viola scuro.
Il ciambellano portò loro
guanti bianchi e cinture nuove.
Mentre ognuno si vestiva,
portarono loro i cavalli,
1550 grandi destrieri di pregio, buoni e belli,
di Spagna, con delle cinghie di Limoges.
Mentre scendevano dal piano superiore,
la oste si preoccupò che
sua figlia, che aveva un bel corpo,
1555 guardasse messer Guillaume.

Mout sambla bien haut home lors
quant il fu sor le grant destrier :
« Jouglet, fet il, sail ci detriers,
frere, si me feras solas. »
1560 Fet la pucele : « Je vos has,
Juglet, qui ne chantastes puis
quë entrastes dedenz cest huis. »
Mes sires Guillames s'en rit :
« Certes, fet il, mout a bien dit. »
1565 Si dit : « Or le me pardonez.
— Volentiers voir, se revenez
anquenuit o tôt la vïele.
— Volentiers voir, ma damoisele,
se nos devons fere caroles. »
1570 Mout les tient de bêles paroles
tot de front sor le pavement.
Or sachiez bien certainement,
mout lor furent bel li chapel.
Lor sires ot tret en chantel
1575 son mantel sor son braz senestre.
Tuit cil de la rue et de l'estre
le resgardent a grant mervelle,
quant Juglét li chante en l'orelle :

Aaliz main se leva.
1580 *Bon jor ait qui mon cuer a !*
Biau se vesti et para,
Desoz l'aunoi.
Bon jor ait qui mon cuer a !
N'est pas o moi.

1585 Einsi s'en vont tote la rue.
Bien de tant loig com uns hom rue
se levoient les genz encontre :
« Bone aventure et bon encontre
vos doint hui Dex ! » font li borjois.
1590 « Ce ne sont pas genz a gabois »,
font il basset li uns a l'autre.
Einsi s'en vont, triez un triez autre,
le petit pas sor les destriers.
Assez fu qui tint les estriers,
1595 ce sachiez, quant il descendirent.
Quant li rois et ses genz le virent,
le chevalier, de lor fenestre :
« Par toz sains ! fet il, bien puet estre
de celui la ce qe l'en dit.
1600 Vos ne verrez devant l’Endit,

Sopra il gran destriero
sembrava un uomo assai valoroso :
« Jouglet, dice, monta su questo destriero,
fratello, mi farebbe piacere. »
1560 Dice la fanciulla : « Io vi odio,
Jouglet, poiché non cantaste più
da quando entraste da questa porta. »
Messer Guillaume si mette a ridere :
« Di sicuro, dice, avete ragione. »
1565 Jouglet risponde : « Perdonatemi.
– Volentieri, se tornate
questa sera con la viella.
– Ne sarò felice, cara fanciulla,
se balleremo la carola. »
1570 Ella li intrattiene tutti con belle parole
di fronte a lei sul pavimento.
Sappiate bene per certo,
le corone piacevano loro molto.
Il loro signore aveva messo in obliquo
1575 il mantello nel suo braccio sinistro.
Tutti quelli in strada e in casa
lo guardano con gran meraviglia,
quando Jouglet gli canta nell'orecchio :

Aélis si alzò il mattino presto.
1580 *Un buongiorno abbia chi ha il mio cuore !*
Si vestì bene e si ornò,
Sotto degli ontani.
Un buongiorno abbia chi ha il mio cuore !
Non è assieme a me.

1585 Così se ne vanno per tutta la strada.
Tanto lontano quanto la portata del lancio di una pietra,
le persone si alzavano al loro arrivo :
« Che Dio vi conceda oggi
buona fortuna ! dicono i borghesi.
1590 « Queste non sono persone da prendere in giro »,
dicono tra loro a voce bassa.
Così se ne vanno, senza aspettare,
al passo sopra i destrieri.
Sappiate che furono molti coloro che
1595 gli tennero le staffe quando smontarono.
Quando il re e la sua gente
videro il cavaliere dalla loro finestra :
« Per tutti i santi ! dice Conrad, deve essere vero
ciò che si dice di quell'uomo.
1600 Voi non vedrete prima della fiera di Lendit,

fet il au conte de Forois,
ne ne veïstes mes des mois
chevalier miex samblast prodome. »
A briez moz vos dirai la some,
1605 que, puis le tens Paris de Troie,
ne reçut on a si grant joie
a une cort d'empereor
chevalier a si grant honor :
bien ait dont qui le deservi !
1610 « Biaus amis, onc mes ne vos vi,
fet li empereres Corras ;
mout ai desirré voz solas
et s'en ai bien grant faim eüe.
Por atendre vostre venue
1615 ai ci atendu .XV. jors. »
Grant chose est d'amer par amors,
que l'en en est plus fins cortois.
Main a main s'en vont vers le dois,
et li autre aprés, dui et dui.
1620 L'empereres se vout vers lui
asseoir, mes nel pot soffrir,
q'en ne notast en son venir
en lui se cortoisie non.
Ainz s'assist, et si compaignon,
1625 un poi plus bas que l'emperere.
Il li a demandé s'il ere
point privez dou roi d'Engleterre.
Mout a eü longuement guerre
encontre lui noz rois de France.
1630 Icele premiere acointance
si vint de grant affetement.
Et si compegnon ensement,
qui sorent mout bien q'en dut fere,
se racointierent d'autre afere
1635 as compegnons l'empereor.
Ha ! se il osast por honor,
com il parlast ja volontiers !
Ce ne fust mie de moustiers
couvrir ne de chaucies faire,
1640 mes de la preus, la debonaire,
de cui avoit le feu ou cors.
Atant est venuz Jouglez lors
qui set mout bien com las bués marge :
« Ne contez pas vostre lignage,
1645 mes parlez d'armes et d'amors,
car de lundi en .XV. jors
iert li tornois a Sainteron.

dice al conte di Forez,
e da mesi non vedeste
un cavaliere più valoroso. »
In poche parole vi dirò il resto,
1605 che, dopo il tempo del troiano Paride,
non si ricevette con una tale gioia
a una corte di un imperatore
un cavaliere di così grande onore :
fortunato sia chi lo meritò !
1610 « Caro amico, non vi ho mai visto,
disse l'imperatore Conrad ;
ho bramato la vostra compagnia
e ne ho avuto un gran desiderio.
Per attendere il vostro arrivo
1615 ho aspettato qui quindici giorni. »
E' una gran cosa amare per amore,
poiché si diventa più cortesi.
Mano nella mano si dirigono verso la tavola alta,
e gli altri li seguono a due a due.
1620 L'imperatore volle che Guillaume gli si sedesse vicino,
ma egli non poté accettare,
per timore che si notasse al suo arrivo
una mancanza di cortesia.
Infatti si sedette, e con lui i suoi compagni,
1625 un po' più in basso dell'imperatore.
Egli gli ha domandato se era
un familiare del re d'Inghilterra.
Il nostro re di Francia è stato a lungo
in guerra contro di lui.
1630 Questo primo incontro
avvenne con grande gentilezza.
E in questo modo i suoi compagni,
che sapevano molto bene cosa si dovesse fare,
fecero conoscenza
1635 con gli uomini dell'imperatore.
Ah ! se l'onore glielo avesse concesso,
avrebbe parlato volentieri !
E non di proteggere chiese
né di costruire strade,
1640 ma della prode, la nobile,
di cui ardeva d'amore.
Intanto è arrivato Jouglet che sa molto bene
come far camminare un bue stanco :
« Non parlate del vostro lignaggio,
1645 ma di armi e di amori,
poiché da lunedì per quindici giorni
si terrà il torneo di Saint-Trond.

— E non Deu ! Jouglet, nos iron,
fet lués droit mis sire Guillame.
1650 Il ne me faut q'un tot seul heaume,
que j'ai trestout l'autre estovoir
qu'il covient chevalier avoir :
chauces, hauberc et hauberjon,
cheval hardi comme lion,
1655 fort et isnel et bien corant. »
Fet Jouglez : « Et ge vos creant
que heaume troverons nos bien.
— Je perdi l'autre jor le mien
quant je fui pris a Rougemont. »
1660 Fet lués li mieudres rois de mont :
« Por ce que riens ne vos soufraigne,
le mellor de tote Alemaigne
vos donrai et le plus fetiz ;
et si fu il fez a Senliz.
1665 Si vos di q'on avroit encor
des pierres q'ens sont et de l'or
el nasel et ou cercle entor
deniers por fere une grant tor. »
Lors conmenda son chamberlenc,
1670 q'en claime Baudoïn Flamenc,
que li aport le heaume ça
qui li fu aportez pieça
ovoec le hauberc de Chambli.
Cil ne l’a pas mis en oubli,
1675 ainz l’aporte sanz delaier.
Quant il l'ot mis hors dou heaumier,
si l'essua d'une touaille :
« E non Deu ! cils est biaus sanz faille,
fet lues droit mis sire Guillames.
1680 Il n'a si bel en .II. roiaumes ;
ce n'est pas dons de vavassor,
non, ainz est dons d'empereor
qui por tels joiauls doit aquerre
les haus bachelers de sa terre. »
1685 Lors li baille par le nasel :
« Tenez, encor vos donrai el.
— Sire, fet il, Dex le vos mire. »
Chascuns qui l'esgarde s'i mire
ausi com en un mireoir.
1690 « Or ne puet raie remanoir
por heaume, font si compegnon,
dou tornoi que nos n'i aillon. »
Fet l'emperere : « Or i parra.
Dire orrons bien, qui i vendra,

— In nome di Dio ! Jouglet, noi ci andremo,
dice subito messer Guillaume.
1650 Non ho bisogno che di un elmo,
poiché ho già tutto il necessario
che conviene ad un cavaliere :
gambiere, usbergo, una corta cotta di maglia,
e un cavallo ardito come un leone,
1655 forte, agile e rapido. »
Dice Jouglet : « E io vi assicuro
che troveremo sicuramente un elmo.
— Ho perso il mio l'altro giorno
quando fui preso a Rougement. »
1660 Allora il migliore re del mondo dice :
« Poiché non vi manchi nulla,
vi donerò il migliore di tutta la Germania
e il più ben fatto ;
fu forgiato a Senlis.
1665 E addirittura vi dico che
con le pietre che lo adornano
e l'oro del para-naso e del cerchio intorno
si avrebbe denaro per fare un'alta torre.
Ordinò al suo ciambellano,
1670 di nome Baudouin Flamand,
di portargli l'elmo
che gli fu dato tempo fa
con l'usbergo di Chambly.
Quello non l'ha dimenticato,
1675 infatti glielo porta senza tardare.
Quando lo tolse dalla custodia
lo asciugò con un panno :
« In nome di Dio ! È bello e senza difetti,
dice allora messer Guillaume.
1680 Non ce n'è uno così bello in due reami ;
non è un dono di un valvassore,
no, ma piuttosto è dono d'imperatore
che per tali oggetti preziosi deve ottenere il favore
dei giovani nobili della sua terra. »
1685 Allora l'imperatore lo prende per il nasale :
« Tenete, vi farò ancora altri doni.
— Sire, dice Guillaume, Dio vi ricompensi. »
Tutti quelli che lo guardano
vi si specchiano come in uno specchio.
1690 « Ora che abbiamo l'elmo,
dicono i suoi compagni,
non vi è scusa per non andare al torneo. »
Dice l'imperatore : « Si vedrà.
Scopriremo, tra coloro che verranno,

1695 li qex en portera le pris. »
Li serjanz a le heaume pris
quë il avoit maint jor gardé ;
quant il l'orent bien esgardé,
il le ra mis en son heaumier.

1695 chi porterà via il premio. »
Il servitore prese l’elmo
che aveva a lungo custodito ;
quando l’ebbero ben guardato,
lo rimise nella sua custodia.

Glossaire

2 **noter** : noter (verbe) < NOTARE (lt.), ‘mettere qualcosa per iscritto, scrivere le note’
4 **pris** : prix (subst. masc.) < PRETIUM (lt.), ‘valore’
renons : renon (subst. masc.) < NOMINARE (lt.), ‘reputazione favorevole, notorietà’
5 **raincïen** : rencien (adj.), “di Reims”
6 **apregne** : apprendre (verbe) < APPREHENDERE (lt.), ‘apprendre, venire a conoscenza’
7 **Nantuel** : Nantueil (nom propre)
preus : preux (adj.) < PRODE (lt.), ‘valoroso, coraggioso’
8 **graine** : graine (subst. fém.) < GRANUM (lt.), ‘tintura rossa proveniente dalla cocciniglia, rosso’
9 **los** : los (subst. masc.) < LAUS (lt.), ‘lode, qualità’
14 **par lieus** : *par lieus*, lieu (subst. masc.) < LOCUS (lt.), ‘qua e là’
16 **de fi et de voir** : *de fi*, fi (adj.) < FIDUS (lt.), ‘sicuramente’ ; *de voire*, voir (adj.) < VERUS (lt.), ‘certamente’
18 **jà…ne** : *jà…ne*, jà (adv.) < JAM (lt.), ‘mai’
oïr : oïr (verbe) < lat AUDIRE, ‘udire, ascoltare’
21 **esjoïront** : esjouir (verbe) < GAUDERE (lt.), ‘provare piacere, fare piacere a qualcuno’
29 **afierent** : afférir (verbe) < FERIRE (lt.), ‘essere adatto, accordare’
34 **jadis** : jadis (adv.) < JAM (lt.) ‘un tempo, una volta’
35 **non** : nom (subst. masc.) < NOMEN (lt.), ‘nome’
40 **onqes** : onques **(**adv. de temps) < UMQUAM (lt.), ‘mai’
41 **entechié** : entacher (verbe) < TAIKNS (got.), ‘che ha buone qualità’
56 **mui** : muid (subst. masc.) < MODIUS (lt.), ‘unità di misura’
62 **averté** : averté (subst. Fém.) < AVARUS (lt.), ‘avarizia’.
67 **ost** : ost (subst. masc.) < HOSTIS (lt.), ‘esercito, truppa armata’.
70 **contremont** : contremont (adv.) < CONTRA (lt.), ‘verso l’alto’
74 **ge** : je (pron. pers.) < EGO (lt.), ‘io’
75 **envoiseüre** : envoiseüre (subst. fém.) < *INVITIARE (lt.) ‘gioia, piacere’
76 **tempreüre** : temprure (subst. fém.) < TEMPERARE (lt.), ‘moderazione’
77 **ne ... point** : *ne…point*, point (adv. de nég.) < PUNCTUM (lt.), ‘non’
79 **franchise** : franchise (subst. fém.) < FRANK (frk.), ‘benevolenza, generosità, nobiltà, lealtà’.
81 **ademis** : ademis (adj.) < MITTERE (lt.), ‘umile, modesto’
84 **mars** : marc (subst. masc.) < *MARKA (anfrk.), ‘marco (moneta)’
85 **forsjugier** : forjuger (verbe) < JUDICARE (lt.), ‘condannare qualcuno’
86 **de leger** : *de leger*, leger (adj.) < *LEVIARUIS (lt.), ‘facilmente, senza pena’
89 **vevë** : veuve (adj. fém.) < VIDUA (lt.), ‘vedova’
91 **avoir** : avoir (subst. masc.) < HABERE (lt.), ‘averi, beni, ricchezza, denaro’
104 **mangoniax** : mangonneau (subst. masc.) < MANGANON (grec),

‘catapulta’
105 **pierrieres** : perrier (subst. masc.) < PETRA (lt.), ‘catapulta’
106 **banieres** : bannière (subst. fém.) < *BAN (anfrk.), ‘bandiera, insegna’
107 **estor** : estour (subst. masc.) < *STURM (anfrk.), ‘battaglia, attacco’
109 **chastiax** : chasteau (subst. masc.) < CASTELLUM (lt.), ‘castello’
112 **menjassent** : manger (verbe) < MANDUCARE (lt.), ‘magiare’
113 **hourdeïs** : hourdis (subst. masc.) < *HURD (anfrk.),‘palizzata’
114 **seürs** : seür (adj.) < SECURUS (lt.), ‘sicuro’
115 **asseïst** : assiéger (verbe) < SEDICARE (lt.), ‘assediare, sottomettere’
118 **confondre** : confondre (verbe) < CONFUNDERE (lt.), ‘abbattere’
quasser : casser (verbe) < QUASSARE (lt.), ‘distruggere’
119 **pié** : pied (subst. masc.) < PED (lt.), ‘piede’
120 **entremetre** : entremettre (verbe) < MITTERE (lt.), ‘occuparsi di’
121 **feme** : femme (subst. fém.) < FEMINA (lt.), ‘donna, moglie’
126 **bers** : baron (subst. masc.) < *BARO (germ.), ‘barone’
126 **mieudres** : meilleur (adj.) < MELIOR (lt.), ‘migliore’
127 **hoir** : hoir (subst. masc.) < HERES (lt.), ‘erede’
128 **remort** : remordre (verbe) < REMORDERE (lt.), ‘tormentare qualcuno moralmente’
129 **norriz** : nourrir (verbe) < NUTRIRE (lt.), ‘nutrire’.
133 **lié** : lié (adj.) < LAETUS (lt.) ‘lieto, felice, contento’
134 **arresnié** : arraisonner (verbe) < RATIO (lt.), ‘parlare’
136 **genvrece:** jeunesse (subst. fém.) < JUVENIS (lt.), ‘giovinezza’
138 **trez** : tref (subst. masc.) < *TRABO (altfrank), ‘tenda, padiglione’
encorder : encorder (verbe) < CHORDA (lt.) ‘rizzare, attaccare con delle corde’
139 **aucubes:** aucube (subst. fém.) < QUBBA (ar.), ‘sorta di tenda’
141 **deduire** : deduire (verbe) < DUCERE (lt.), ‘divertirsi, svagarsi, distrarsi’
prez : pré (subst. masc.) < PRATUM (lt.), ‘prato’
142 **citez** : cité (subst. fém.) < CIVITAS (lt.), ‘città’
issent : issir (verbe) < EXIRE (lt.), ‘uscire’
manois : manois (adv.) < MANUS (lt.), ‘subito’
143 **esbatre** : esbattre (verbe) < BATTUERE (lt.), ‘divertirsi’
147 **querre** : querir (verbe) < QUAERERE (lt.), ‘cercare qualcuno’
150 **bille** : bille (subst. fém.) < *BIKKIL (afrq), ‘cosa di poco valore’
151 **gré** : gré (subst. masc.) < GRATUS (lt.), ‘soddisfazione, volontà’
152 **retret** : retraire (verbe) < RETRAHERE (lt.), ‘dire’
154 **gieus** : jeu (subst. masc.) < JOCUS (lt.), ‘gioco’
158 **ne... mie** : *ne…mie*, mie (adv. de nég.) < MICA (lt.), ‘non’
160 **debonere** : débonnaire (adj.) < AGER (lt.), ‘nobile, generoso’
163 **lores** : lors (adv.) < HORA (lt.), ‘in quel momento’
164 **huchier** : hucher (verbe) < *HUCCARE (lt.vulg.) ‘urlare’
166 **cors** : cor (subst. masc.) < CORNU (lt.), ‘corno’
168 **chenuz** : chenu (adj.) < CANUTUS (lt.), ‘canuto’
croupoiers : cropoier (adj.) < *KRUPPA (germ.), ‘pigro’
169 **baillier :** bailler (verbe) < BAJULARE (lt.), ‘prendere in mano’
170 **tens** : temps (subst. masc.) < TEMPUS (lt.), ‘tempo’

171 **vuidier** : vider (verbe) < *VOCITUS (lt.), ‘svuotare’
172 **encombrier** : encombrier (subst. masc.) < *COMBOROS (gall.), ‘fastidioso’
173 **voiseus** : voiseux (adj.) < VITIUM (lt.), ‘abile’
175 **espiez** : espieu (subst. masc.) < *SPEOT (anfrk.), ‘lancia, lancia da cinghiale’
179 **boissoner** : buissonner (verbe) < *BOSK- (germ.), ‘battere la boscaglia (per stanare la selvaggina)’
180 **liëmiers**: limier (subst. masc.) < LIGAMEN (lt.), ‘segugio’
182 **baille** : cf. v. 169
183 **paié** : payer (verbe) < PACARE (lt.), ‘pagare, appagare’
184 **avoié** : avoyer (verbe) < VIA (lt.), ‘mettersi in cammino, condurre qualcuno’
187 **lués** : luès (adv.) < LOCO (lt.), ‘subito’
188 **charriere** : charriere (subst. fém.) < *CARRARIA (lt.) ‘carrabile’
191 **debrisié** : debriser (verbe) < BRISARE (lt.), ‘stanco’
192 **charmes** : charme (subst. masc.) < CARPINUS (lt.), ‘carpino’
195 **solaz** : soulas (subst. masc.) < SOLACIUM (lt.), ‘piacere, diletto’
196 **laz** : lacs (subst. masc.) < LAQUEUS (lt.), ‘laccio’
197 **chainses** : chainse (subst. fém.) < CAMISIA (lt.), ‘lunga tunica da donna, vestito’
ridez : ridé (adj.) < rider (verbe), RÎDAN (ahd), ‘pieghettato’.
198 **sors** : sor (adj.) < *SAUR (anfrk.), ‘biondo dorato’.
200 **samiz** : samit (subst. masc.) < HEXÁMITOS (mgr.), ‘soffa di seta’
203 **cendez** : cendal (subst. masc.) < SIDON (lt.), ‘tessuto di seta, stoffa leggera’
208 **corroietes** : courroiette (subst. fém.) < CORRIGIA (lt.), ‘piccola cintura’
209 **enharneschiees** : enharnacher (verbe) < *HERNEST (anord.) ‘munire, equipaggiare’
218 **les galos** : *les galos* (loc.), galop (subst. masc.) < *WALA HLAUPAN (anfrk.), ‘al galoppo’
222 **eslessiez** : eslaisser (verbe), eslaissié (adj.) < LAXARE (lt.), ‘animato da un grande ardore’
225 **moustier** : moustier (subst. masc.) < MONASTERIUM (lt.), ‘chiesa’
230 **coutes** : coute (subst. fém.) < CULCITA (lt.), ‘coperta, letto di piume, materasso di piume’
231 **prime** : prime (subst. fém.) < PRIMUS (lt.), ‘prima ora canonica, alba’
232 **aprisme** : approismer (verbe) < APPROXIMARE (lt.), ‘avvicinarsi’
233 **acesmer** : acesmer (verbe) < *ACCISMARE (lt.), ‘prepararsi’
235 **baudequins** : baudequin (subst. masc.) < BAGDĀD (lt.), ‘ricco tessuto di seta (di Badgad, orientale)’
236 **cotes** : cotte (subst. fém.) < *KOTTA (anfrk.), ‘tunica con le maniche’
237 **penes** : penne (subst. fém.) < PINNA (lt.), ‘pelliccia’
fresches : frais (adj.) < FRISK (germ.), ‘nuovo, recente’
ovrees : œuvrer (verbe) < OPERARI (lt.), ‘lavorare’
238 **gris** : gris (subst. masc.) < GRÎS (anfrk), ‘pelliccia di petit-gris’
chevronees : chevronnée (subst. fém.) < *CAPREUS (lt.), ‘spazio tra due

motivi decorativi a forma di V’

239 **sables** : sable (subst. masc.) < SOBOL’ (russ.), ‘zibellino, pelliccia di zibellino’

flerans : flairer (verbe) < FRAGRARE (lt.), ‘emanare un odore’

246 **amendee** : amender (verbe) < AMENDARE (lt.), ‘migliorare’.

247 **atache** : attache (subst. fém.) < *STAKKA (anfrk. Got.), ‘nastro’

256 **ierre** : eidre (subst. masc.) < HEDERA (lt.), ‘edera’

259 **tierce** : tierce (subst. fém.) < TERTIUS (lt.), ‘terza ora canonica, ore nove del mattino’

260 **piece** : piece (subst. fém.) < *PETTIA (gall.), ‘periodo di tempo, tempo’

261 **deschaus** : deschaux (adj.) < DISCALCEUS (lt.), ‘a piedi nudi, senza calzature’

descousues : descousu (adj.) < CONSUERE (lt.), ‘scucito’

263 **sordoient** : sourdre (verbe) < SURGERE (lt.), ‘zampillare’

271 **indes** : indes (adj.) < INDICUM (lt.), ‘color indaco’

273 **oils** : oeil (subst. masc.) < OCULUS (lt.), ‘occhio’

275 **atornent** : atourner (verbe) < TORNARE (lt.), ‘preparare’

filieres : filiere (subst. fém.) < FILUM (lt.), ‘gomitolo’

276 **aumosnieres** : ausmosniere (subst. fém.) < ELEEMOSYNA (lt.), ‘borsa che si porta appesa alla cintura’

278 **touaille** : touaille (subst. fém.) < *THWAHLJA (anfrk.), ‘pezzo di stoffa, asciugamano’

284 **vïande** : vïande (subst. fém.) < VIVENDA (lt.), ‘cibo’

292 **mar** : mar (adv.) < HORA (lt.), ‘sfortunatamente’

acointai : accointer (verbe) < ACCOGNITUS (lt.), ‘conoscere’

295 **raime** : rame (subst. fém.) < RAMUS (lt.), ‘ramo’

301 **secorcie** : secorcier (verbe) < *CURTIARE (lt.), ‘rimboccare, tirare su (il vestito)’

306 **fenie** : finir (verbe) < FINIRE (lt.), ‘finire, terminare’

308 **suer** : sœur (subst. fém.) < SOROR (lt.), ‘sorella’

327 **pieça** : pieça (adv.) < *PETTIA (gall.), ‘tempo fa, una volta’, cfr v. 260

329 **gieus** : jus (adv.) < DEORSUM (lt.), ‘laggiù’

glaioloi : glaieul (subst. masc.) < GLADIOLUS (lt.), ‘gladiolo’

339 **affetiez** : affaiter (verbe) < *AFFACTARE (lt.), ‘preparare’

342 **gregnor** : greigneur (adj.) < GRANDIOR (lt.), ‘più grande’

344 **eve**: eau (subst. fém.) < AQUA (lt.), ‘acqua’

348 **sirent** : seoir (verbe) < SEDERE (lt.), ‘sedersi’

tires : tire (subst. fém.) < *TÊRĪ (anfrk), ‘fila, ordine, successione, seguito’

352 **die** : devoir (verbe) < DEBERE (lt.), ‘dovere’

355 **haut dois :** *haut dais*, dais (subst. masc.) < DISCUS (lt.), ‘tavola alta, tavola (d’onore)’

356 **piax** : peau (subst. fém.) < PELLIS (lt.), ‘pelle’

358 **sane** : senne (subst. masc.) < SYNODUS (lt.), ‘sinodo, concilio’

362 **traitiz** : traitiz (adj.) < TRAHERE (lt.), ‘ben fatto, allungato’

363 **porvoutiz** : voutis (adj.) < VOLVERE (lt.), ‘arcuato’

367 **nete** : net (adj.) < NITIDUS (lt.), ‘senza difetti, delizioso’

370 **pastez** : pasté (subst. masc.) < PASTA, ‘pasticcio (di carne)’

lardez de : *lardé de*, larder (verbe) < LARIDUM (lt.), ‘ripieno di’
373 **cras** : gras (adj.) < CRASSUS (lt.), ‘che ha molto grasso, che contiene del grasso, cremoso’
sains : sain (adj.) < SANUS (lt.), ‘intero’
378 **devise** : devise (subst. fém.) < *DIVISARE (lt.), ‘desiderio’
379 **enhait** : enhaïr (verbe) < *HATJAN (anfrk.), ‘prendere in odio qualcuno’
381 **aoise** : aoisier (verbe) < ADAUGERE (lt.), ‘aumentare’
384 **but** : boire (verbe) < BIBERE (lt.), ‘bere’.
389 **sist** : *seoir à qqn.*, seoir (verbe) < SEDERE (lt.), ‘piacere a qualcuno’
plot : plaire (verbe) < PLACERE (lt.), ‘piacere’
393 **serjant** : sergent (subst. masc.) < SERVIENS (lt.), ‘servo, valletto’
394 **oster** : oster (verbe) < OBSTARE (lt.), ‘togliere’
397 **saillent** : saillir (verbe) < SALIRE (lt.), ‘dirigersi verso’
erroment : erramment (adv.) < ITERARE (lt.), ‘rapidamente, subito’
398 **bacins** : bassin (subst. masc.) < *BACCINUM (lt.), ‘catino, bacinella’
405 **envoudrent** : envoudre (verbe) < ĬNVŎLVĔRE (lt.), ‘avvolgere’
409 **tarja** : targer (verbe) < *TARDICARE (lt.), ‘tardare’
410 **veneor** : veneur (subst. masc.) < VENATOR (lt.), ‘cacciatore’
411 **hui** : hui (adv.) < HODIE (lt.), ‘oggi’
main : main (adv.) < MANE (lt.), ‘mattino’
chacier : chasser (verbe) < *CAPTIARE (lt.), ‘cacciare’
414 **repairent** : repairer (verbe) < REPATRIARE (lt.), ‘tornare, ritornare’
menees : menee (subst. fém.) < MINARE (lt.), ‘musica di caccia, suono del corno da caccia’
415 **troussees** : trousser (verbe) < TORQUERE (lt.), ‘caricare’.
416 **cresse** : graisse (subst. fém.) < *CRASSIA (lt.), ‘corpulento’
417 **apresse** : appresser (verbe) < PRESSARE (lt.), ‘avvicinarsi’
418 **forchiez** : fourché (subst. masc.) < FURCA (lt.), ‘forca, forca alla quale si infilzano i pezzi più pregiati del cervo’
419 **daintiez** : deintié (subst. masc.) < DIGNITAS (lt.), ‘pezzo migliore, pezzo buono’
420 **ramuz** : ramu (adj.) < RAMUS (lt.), ‘coperto di rami’
421 **remest** : remanoir (verbe) < REMANERE (lt.), ‘rimanere, restare’
menuz : menu (adj.) < MINUTUS (lt.), ‘piccolo’
424 **tolu** : tolir (verbe) < TOLLERE (lt.), ‘togliere’
428 **hericié** : hérissé (adj.), herisser (verbe) < ERICIUS (lt.), ‘arruffato’
429 **atiré** : attirer (verbe) < *TÊRĪ (anfrk.), ‘vestire, preparare, equipaggiare’
430 **ledes** : laid (adj.) < *LAIÞ (anfrk.), ‘sporco’
chapes : chape (subst. fém.) < CAPPA (lt.), ‘cappa, mantello’
grisan : gris (subst. masc.) < *GRÎS (anfrk), ‘tessuto grigio’
431 **oan** : oan (adv.) < HOC ANNO (lt.), ‘quest’anno, ora, adesso’.
432 **heuses** : house (subst. fém.) < HOSA (germ.), ‘ghetta’
433 **ambleüre** : amblure (subst. fém.) < AMBULARE (lt.), ‘ambio’
434 **sanc** : sang (subst. masc.) < SANGUIS (lt.), ‘sangue’
jarrez : jarret (subst. masc.) < *GARRA (gall.), ‘stinco, poplite posteriore del ginocchio’
435 **brachez** : brachet (subst. masc.) < *BRAKKO (germ.), ‘cane da caccia’

436 **lïens** : lien (subst. masc.) < LIGAMEN (lt.), ‘laccio, guinzaglio’
437 **roiz** : rets (subst. fém.) < RETE (lt.), ‘rete’
438 **forçoier** : forçoyer (verbe) < *FORTIARE (lt.), ‘prendere con la forza’
440 **ocirent** : occire (verbe) < OCCIDERE (lt.), ‘uccidere’
442 **goupiex** : goupil (subst. masc.) < VULPECULA (lt.), ‘volpe’
443 **devers** : devers (prép.) < VERSUS (lt.), ‘vicino a’
cortiex : courtil (subst. masc.) < *COHORTILE (lt.), ‘giardino’
445 **keu** : coq (subst. masc.) < COQUUS (lt.), ‘cuoco’
venoison : venaison (subst. fém.) < VENATIO (lt.), ‘selvaggina, cacciagione’
446 **detrousser** : destrousser (verbe) < TORQUERE (lt.), ‘scaricare’
447 **muire** : mourir (verbe) < MORI (lt.), ‘morire’
449 **senechal** : sénéschal (subst. masc.) < *SINISKALK (anfrk.), ‘siniscalco’
hasté: haster (verbe) < *HAIST (anfrk.), ˙avere fretta’
463 **voiseus** : voiseux (adj.) < VITIUM (lt.), ‘abile, scaltro, avveduto’
recuiz : recuit (adj.) < COGITARE (lt.), ‘scaltro’
464 **quanque** : quanque (quantif.) < QUANTUS (lt.), ‘tutto ciò che’
covint : convenir (verbe) < CONVENIRE (lt.), ‘essere necessario, bisogna’
467 **entremetre** : (s’) entremettre (verbe) < MITTERE (lt.), ‘occuparsi di’.
468 **varlez** : valet (subst. masc.) < *VASSELLITTUS (lt.), ‘valletto, giovane uomo, servitore’
469 **vassiax** : vaisseau (subst. masc.) < VASCELLUM (lt.), ‘coppa, vaso’
470 **conmunement** : communement (adv.) < COMMUNIS (lt.), ‘tutti’
471 **rassist** : rasseoir (verbe) < SEDERE (lt.), ‘rimettersi a sedere’
472 **sis** : seoir (verbe) < SEDERE (lt.), ˙sedere, sedersi’
475 **forsis** : forsis (p.p.adj.) < SEDERE (lt.), ‘disgustato’
480 **mes** : mets (subst. masc.) < MISSUS (lt.), ‘piatto, pietanza’
481 **aus** : ail (subst. masc.) < ALLIUM (lt.), ‘aglio’
destrempé : destremper (verbe) < TEMPERARE (lt.), ‘marinare’
aigrés: aigret (subst.) < ACER (lt.), ‘agresto’
482 **oisons** : oison (subst. masc.) < *AUCIO (lt.), ‘anatroccolo’
mortereux : mortereul (subst. masc.) < MORTARIOLUM (lt.), ‘pasticcio di carne’
487 **foison** : foison (subst. fém.) < FUSIO (lt.), ‘grande quantità, abbondanza’
490 **mesese** : mésaise (subst. fém.) < ADJACENS (lt.), ‘miseria’
491 **paist** : paistre (verbe) < PASCERE (lt.), ‘nutrire’
ese : aise (subst.) < ADJACENS (lt.), ‘agio’
493 **beü** : cfr. v. 384
trestot : trestout (adv. d'intensité) < TOTUS (lt.), ‘tutto, interamente’
sez : soif (subst. fém.) < SITIS (lt.), ‘sete’ ; *boire à sa soif* ‘bere fino a dissetarsi’
494 **tostees** : tostee (subst. fém.) < TOSTARE (lt.), ‘pezzo di pane tostato che si immerge nel vino’
497 **tables** : table (subst. fém.) < TABULA (lt.), ‘gioco del tric trac o tavola reale’
499 **dez** : dé (subst. masc.) < *DATUM (lt.), ‘dadi’
502 **eschez** : eschec (subst. masc.) < SAH (pers. Ar.), ‘scacchi’

mine : mine (subst. fém.), ‘sorta di gioco a dadi’
504 **vïeleors** : VIELLEUR (subst. masc.), ‘suonatore di viella’
510 **ront** → ont
carole : carole (subst. fém.) < CHORAULA (lt.), ‘danza, in tondo, accompaganta da un canto’
513 **premeraine** : premerain (adj.) < PRIMARIUS (lt.), ‘primo’
520 **presvost** : prevost (subst. masc.) < PRAEPOSITUS (lt.), ‘prevosto’
523 **enmaine** : emmener (verbe) < MINARE (lt.), ‘condurre’
524 **serie** : seri (adj.) < SERESCERE (lt.), ‘puro’
536 **lairai** : laisser (verbe) < LAXARE (lt.), ‘lasciare, donare, dare’
545 **marchiez** : marcher (verbe) < *MARKÔN (anfrk.), ˙calpestare’
foille : feuille (subst. fém.) < FOLIUM (lt.), ‘foglia’
qieudrai : cueillir (verbe) < COLLIGERE (lt.), ‘cogliere, raccogliere’
547 **herbages** : herbage (subst. masc.) < HERBA (lt.), ‘erba’
549 **liz**: lit (subst. masc.) < LECTUS (lt.), ‘letto’
552 **barnez** : barné (subst. masc.) < *BARO (germ.), ‘allegria, manifestazione gioiosa di cavalleria’
553 **atornez** : atourner (verbe) < TORNARE (lt.), ‘mettere in tale stato, essere in tale maniera’
555 **s’enledist** : enlaidir (verbe) < *LAIÞ (anfrk.), ‘diventare brutto’
559 **amassez** : amasser (verbe) < MASSA (lt.), ‘riunire, riunirsi’
560 **raler** : raller (verbe) < AMBULARE (lt.), ‘tornare, ritornare’
569 **desert** : desservir (verbe) < ESERVIRE (lt.), ‘meritare’
572 **cuer** : coeur (subst. masc.) < COR (lt.), ‘cuore’
573 **parlemenz** : parlement (subst. masc.), PARABOLARE (lt.), ‘consiglio, riunione, assemblea’
578 **prevostez** : prevosté (subst. fém.) < PAEPOSITUS (lt.), ‘prevostura’
ferme : ferme (subst. fém.) < FIRMARE (lt.), ‘affitto’
579 **meesme** : mesme (adj. indéf.) < IPSE (lt.), ‘stesso’
580 **honi** : honnir (verbe) < *HAUNJAN (anfrk.), ‘condannare, coprire di vergogna’
581 **aviloni** : avilenir (verbe) < VILLANUS (lt.), ‘avvilire, disonorare’
583 **chaiere** : chaire (subst. fém.) < CATHEDRA (lt.), ‘seggio’
584 **baillie** : baillie (subst. fém.) < BAJULUS (lt.), ‘potere, autorità’
588 **adés** : adès (adv.) < AD ID IPSUM (lt.), ‘sempre’
eschis : eschif (adj.) < *SKIUHJAN (anfrk.), ‘ostile’
589 **baillis** : bailli (subst. masc.) < BAJULUS (lt.), ‘balivo’
590 **criement** : crémir (verbe) < TREMERE (lt.), ‘temere’
598 **soen** : sien (poss.) < SUUS (lt.), ‘suo’
599 **sen** : sens (subst. masc.) < SENSUS (lt.), ‘saggezza’
601 **chatel** : chatel (subst. masc.) < CAPITALIS (lt.), ‘ricchezza, patrimonio, capitale, profitto, guadagno’
610 **taillast** : tailler (verbe) < TALIARE (lt.), ‘tassare’
614 **destorbez** : destourber (verbe) < DISTURBARE (lt.), ‘disturbare’
615 **larrons** : larron (subst. masc.) < LATRO (lt.), ‘ladro’
essorbez : essorber (verbe) < *EXORBARE (lt.), ‘accecare, rendere cieco’
616 **robeor** : robeur (subst. masc.) < *RAUBÔN (germ.), ‘ladro’

essillier : exiler (verbe) < EXILIARE (lt.), ‘esiliare, mettere a morte’
617 **seür**: sëur/sûr (adj.) < SECURUS (lt.) , ‘sicuro’
623 **proiere** : prère (subst. fém.) < PRECARIA (lt.), ‘preghiera’
624 **triue** : treve (subst. fém.) < *TREUWA (anfrk.), ‘tregua’
625 **aiue** : aide (subst. fém.) < ADJUTARE (lt.), ‘aiuto’
626 **apesa** : apaiser (verbe) < PAX (lt.), ‘appacificare’
627 **besa** : baiser (verbe) < BASIARE (lt.), ‘baciare’
628 **paine** : peine (subst. fém.) < POENA (lt.), ‘sforzo, difficoltà’
629 **se paine** : peiner (verbe) < POENA (lt.), ‘fare degli sforzi’
630 **pes** : paix (subst. fém.) < PAX (lt.), ‘pace’
634 **eschaufa** : eschauffer (verbe) < EXCALEFACERE (lt.), ‘fare caldo, scaldarsi’
636 **anuia** : ennuyer (verbe) < INODIARE (lt.), ‘annoiarsi’
647 **hez** : haïr (verbe) < *HATJAN (anfrk.), ‘odiare’
648 **dehez** : dehé (subst. masc.) < *HATJAN (anfrk.), ‘maledetto’
649 **frain** : frein (subst. masc.) < FRENUM (lt.), ‘freno, morso (del cavallo)’
650 **amdui** : ambedeux (adj. num.) < AMBO (lt.), ‘entrambi’
653 **m’esveil** : s’esveiller (verbe) < *EXVIGILARE (lt.), ‘svegliarsi’
656 **senestre** : senestre (adj.) < SINISTER (lt.), ‘sinistro’
657 **faule** : fable (subst. fém.) < FABULA (lt.), ‘favola’
659 **bachelers** : bachelier (subst. masc.) < *BACCALARIS (lt.), ‘giovane uomo (che aspira a diventare cavaliere)’
661 **hanta** : hanter (verbe) < HEIMTA (anord.), ‘abitare, frequentare’
663 **avenanz** : avenant (adj.) < ADVENIRE (lt.), ‘grazioso, avvenente’
664 **contenance** : contenance (subst. fém.) < CONTINERE (lt.), ‘comportamento’
666 **marche** : marche (subst. fém.) < *MARKA (germ.), ‘marca’
667 **meïst a chois** : *metre a chois* (loc. verb), choix (subst. masc.) < KAUSJANK (got.), ‘proporre, offrire’
674 **noienz** : néant (subst. masc.) < *NE GENTEM (lt.), ‘cosa senza valore, niente’
675 **meshui** : maishui (adv.) < HODIE (lt.), ‘adesso, oggi’
676 **telent** : talent (subst. masc.) < TALENTUM (lt.), ‘desiderio, voglia’
677 **pleüst** : crf. v. 389
678 **cousté** : couster (verbe) < CONSTARE (lt.), ‘costare, pagare’
680 **anquenuit** : enquenuit (adv.) < NOX (lt.), ‘questa sera, questa notte’
681 **par covent que** : *par couvent que + subj*, convent (subst. masc.) < CONVĒNTUM (lt.), ‘a condizione di’
682 **autretel** : autretel (adj.) < TALIS (lt.), ‘uguale’
683 **fu** : feu (subst. masc.) < FOCUS (lt.), ‘fuoco, fiamme’
688 **plesanz** : plaisant (adj.) < PLACERE (lt.), ‘grazioso, avvenente’
690 **vis** : vis (subst. masc.) <VISUS (lt.), ‘avviso, parere’
691 **devis** : deviser (verbe) < *DIVISARE (lt.), ‘parlare, conversare’
695 **bloie** : bloi (adj.) < *BLAVOS (kelt.), ‘biondo’
crigne : crine (subst. fém.) < CRINIS (lt.), ‘capigliatura’
recercele : recerceler (verbe) < CIRCELLUS (lt.), ‘riccio, con i boccoli’
696 **ondoiant** : ondoyer (verbe) < UNDA (lt.), ‘ondeggiare, capelli che formano

delle onde’
697 **lis** : lis (subst. masc.) < LILIUM (lt.), ‘giglio’
698 **face** : face (subst. fém.) < FACIES (lt.), ‘faccia, viso’
703 **mont** : monde (subst. masc.) < MUNDUS (lt.), ‘mondo’
704 **per** : pair (adj.) < PAR (lt.), ‘pari, uguale’
706 **vairs** : vair (adj.) < VARIUS (lt.), ‘grigio-azzurro, chiaro, vivo’
707 **tretiz** : traitif (adj.) < TRAHERE (lt.), ‘allungato e fine, ben didegnato’
708 **joignanz** : joindre (verbe) < JUNGERE (lt.), ‘avvicinare, ravvicinare’
710 **maiestire** : maistre (subst. masc.) < MAGISTERIUM (lt.), ‘maestria, abilità’
713 **chiere** : chère (subst. fém.) < CARA (lt.), ‘viso, faccia’
724 **il est bien emploiez** : *c’est bien employé*, employer (verbe) < IMPLICARE (lt.), ‘lo ha meritato’
725 **plaiez** : player (verbe) < PLAGARE (lt.), ‘ferire, coperto di ferite’
726 **receüsse** : recevoir (verbe) < RECEPIRE (lt.), ‘ricevere, accogliere’
727 **seüsse** → savoir
729 **maint** : mener (verbe) < MINARE (lt.), ‘condurre’
ostel : hostel (subst. masc.) < HOSPITALITIS (lt.), ‘alloggio, casa, dimora’
735 **recovré** : recouvrer (verbe) < RECUPERARE (lt.), ‘ritrovare, trovare’
752 **entechiez** : entacher (verbe) < TAIKNS (got.), ‘essere dotato di buone qualità’
755 **nestre** : naistre (verbe) < NASCI (lt.), ‘nascere’
757 **iex** → oeil
758 **manoir** : manoir (subst. masc.) < MANERE (lt.), ‘abitazione, residenza, dimora’
759 **manoir** : manoir (verbe) < MANERE (lt.), ‘abitare, dimorare’
763 **pestre** → paistre
764 **escuiers** : escuyer (subst. masc.) < SCUTARIUS (lt.), ‘scudiero’
771 **porvoit** : pourvoir (verbe) < PROVIDERE (lt.), ‘fornire, dotare’
adrece : adresser (verbe) < *DIRECTARE (lt.), ‘aiutare’
776 Porta : porter (verbe) < PORTARE (lt.), ‘portare, partorire’
777 **geter puer** : *geter puer*, puer (adv.) < PORRO (lt.), ‘disprezzare’
781 **reperent** : repairer (verbe) < REPATRIARE (lt.), ‘abitare’
783 **avoue** : avouer (verbe) < ADVOCARE (lt.), ‘riconoscere qualcosa come proprio, avvalersi, utilizzare’
784 **maint** → manoir (cfr. v. 759)
plessié : plaissié (subst. masc.) < *PLAXUS (lt.), ‘casa di campagna (circondata da una palizzata), maniero’
785 **essaucié** : exhausser (verbe) < *EXALTIARE (lt.), ‘esaltare, glorificare, dare onore’
787 **guile** : guile (subst. fém.) < *WIGILA (anfrk.), ‘inganno’
788 **mon** : mon (adv.) < MUNDE (lt.), ‘certamente, sicuramente’
793 **cuit** : cuire (verbe) < COQUERE (lt.), ‘bruciare’
estencele : estincelle (subst. fém.) < SCINTILLA (lt.), ‘scintilla’
795 **seront…d’un fuer** : *etre d’un fuer*, fuer (subst. masc.) < FORUM (lt.), ‘essere dello stesso valore’
797 **basti** : bastir (verbe) < *BASTJAN (germ.), ‘costruire’

798 **prestres** : prestre (subst. masc.) < PRESBYTER (lt.), ‘prete’
parrain : parrain (subst. masc.) < PATRINUS (lt.), ‘padrino’
801 **aliance** : alliance (subst. fém.) < LIGARE (lt.), ‘unione’
803 **consaut** : conseiller (verbe) < CONSILIARE (lt.), ‘aiutare qualcuno’
804 **rembeliz** : rembellir (verbe) < BELLUS (lt.), ‘rendere bello, fare la descrizione di’
807 **Samblant** : semblant (subst. masc.) < SIMILARE (lt.), ‘apparenza, aspetto’
810 **mains** : moins (quantif.) < MINUS (lt.), ‘meno’
817 **buer** : buer (adv.) < HORA (lt.), ‘ sotto una buona stella’
821 **doig** : donner (verbe) < DONARE (lt.), ‘donarsi a qualcuno’
destin : destiner (verbe) < DESTINARE (lt.), ‘abbandonarsi a, impegnarsi a’
824 **apensez** : apenser (verbe) < PENSARE (lt.), ‘assennato’
826 **covoitous** : convoiteux (adj.) < CUPIDITAS (lt.), ‘desideroso’
827 **chevouls** : chaveu (subst. masc.) < CAPILLUS (lt.), ‘capello’
828 **creez** : croire (verbe) < CREDERE (lt.), ‘credere’
829 **gars provez** : *gars provez*, provez (subst. masc.) < PROBARE (lt.), ‘cattivo ragazzo’
834 **afferroit** : afférir (verbe) < FERIRE (lt.), ‘essere opportuno, essere adatto a, convenire’
837 **soëf** : souef (adv.) < SUAVIS (lt.), ‘piacevolmente’
839 **lairai** : cfr. v. 536, ‘lasciare, interrompere’
840 **les** → laisser (verbe), cfr. v. 839
841 **huimés** : huimais (adv.) < HODIE (lt.), ‘oggi, adesso’
842 **route** : route (subst. fém.) < RUMPERE (lt.), ‘truppa armata, truppa, compagnia’
843 **poignons** : poindre (verbe) < PUNGERE (lt.), ‘speronare, speronare per far galoppare, galoppare’
846 **glais** → glaieul
verdure : verdure (subst. fém.) < VIRIDIS (lt.), ‘vegetazione’
s’esloigne : esloigner (verbe) < LONGE (lt.), ‘allontanare, appassire’
847 **oisel** : oiseau (subst. masc.) < AUCELLUS (lt.), ‘uccello’
848 **crient** → crémir (verbe)
resoigne : resoigner (verbe) < *SUNNI (germ), ‘temere, aver paura’
849 **soloient** : *souloir + inf.*, souloir (verbe) < SOLERE (lt.), ‘avere l’abitudine di’
861 **palés** : palais (subst. masc.) < PALATIUM (lt.), ‘palazzo’
864 **ademises** : ademise (subst. fém.) < MITTERE (lt.), ‘ritardo’
869 **chans** : champ (subst. masc.) < CAMPUS (lt.), ‘campagna’
871 **parchemin** : parchemin (subst. masc.) < PERGAMENA (lt.), ‘pergamena’
873 **garde robe** : garde-robe (subst. fém.) < *WARDÔN (germ.), ‘guardaroba, stanza guardaroba’
874 **robe** : rober (verbe) < *RAUBÔN (germ.), ‘rubare, spogliare, togliere, sottraere’
879 **saëler** : sceller (verbe) < SIGILLUM (lt.), ‘mettere il sigillo’
883 **brief** : bref (subst. masc.) < BREVIS (lt.), ‘lettera, messaggio’
884 **grief** : grief (adj.) < GRAVIS (lt.), ‘pesante’

886 **briés** → bref
900 **liet** : lever (verbe) < LEVARE (lt.), ‘alzare, alzarsi’
901 **au roisant** : *au roisant*, roisant (adj.) < RECENS (lt.), ‘al mattino presto, alla freschezza del mattino’
903 **duiz** : duit (adj.) < DOCERE (lt.), ‘istruito’, ‘abile’
bués : boeuf (subst. masc.) < BOS (lt.), ‘bue’
arer : arer (verbe) < ARARE (lt.), ‘arare’
907 **se seigne** : signer (verbe) < SIGNARE (lt.), ‘farsi il segno della croce’
uis : huis (subst. masc.) < OSTIUM (lt.), ‘porta’
909 **jut** : gésir (verbe) < JACERE (lt.), ‘coricarsi’
918 **sebelin** : sabelin (adj.) < SOBOL’ (russ.), ‘zibellino’
919 **covertoir** : couvertoir (subst. masc.) < COOPERTORIUM (lt.), ‘coperta’
923 **mais** : mai (subst. masc.) < MAIUS (lt.), ‘maggio’
924 **somont** : semondre (verbe) < SUBMONERE (lt.), ‘esortare, incitare’
926 **os** : *oser + inf.*, oser (verbe) < AUSARE (lt.), ‘osare, avere il coraggio di (fare qualcosa)’
929 **nuete** : nu (adj.) < NUDUS (lt.), ‘nudo, senza vestiti’
936 **uit** : huit (adj. num.) < OCTO (lt.), ‘otto’
repere : repaire (subst. fém.) < REPATRIARE (lt.), ‘dimora’
938 **vole** : voler (verbe) < VOLARE (lt.), ‘muoversi, andare molto veloce, spostarsi con gran velocità’
940 **trot** : trot (subst. masc.) < *TROTTÔN (afrk.), ‘trotto’
bessié : baisser (verbe) < *BASSIARE (lt.), ‘abbassare’
942 **seël** : sceau (subst. masc.) < SIGILLUM (lt.), ‘sigillo’
947 **ansie** : aaisier (verbe) < ADJECENS (lt.), ‘alleviare, mettere a proprio agio’
948 **deschauciez** : deschausser (verbe) < CALCEARE (lt.), ‘togliere (le calzature)’
949 **chauciez** : chausser (verbe) < CALCEARE (lt.), ‘infilare, mettere (le calzature)
chaucemente : chaussemente (subst. fém.) < CALCEAMENTUM (lt.), ‘calzature’
950 **chapel** : chapeau (subst. masc.) < CAPPELLUS (lt.), ‘corona, ghirlanda’
952 **boiste** : boiste (subst. fém.) < PYXIS (lt.), ‘scatola, cofanetto’
958 **targier** : targer (verbe) < *TARDICARE (lt.), ‘tardare’
960 **s’acesme** : acesmer (verbe) < *ACCISMARE (lt.), ‘prepararsi, vestirsi, sistemarsi i vestiti’
961 **sale** : salle (subst. fém.) < *SĂL (anfrk.), ‘sala’
amont : amont (adv., prép.) < MONS (lt.), ‘in alto’
963 **tornoiement** : tournoiement (subst. masc.) < TORNARE (lt.), ‘torneo’
966 **acosté** : accoster (verbe) < COSTA (lt.), ‘avvicinarsi a qualcuno’
969 **doit** : doigt (subst. masc.) < DIGITUS (lt.), ‘dito’
971 **tenist a fol** : *tenir a fol*, tenir (verbe) < TENERE (lt.), fou (adj.) < FOLLIS (lt.), ‘ritenere folle, considerare pazzo’
990 **laienz** : léans (adv.) < INTUS (lt.),’in quel luogo, là’
994 **sëauls** → sceau
1000 **coutel** : couteau (subst. masc.) < COLTELLUS (lt.), ‘coltello, pugnale’
revercha : reverchier (verbe) < REVERTICARE (lt.), ‘rigirare, sollevare

girando, esaminare’

1003 **fermail** : fermail (subst. masc.) < FIRMARE (lt.), ‘fermaglio, spilla’

1006 **sekeure** : secourir (verbe) < SUCCURRERE (lt.), ‘aiutare’

1008 **mesnie** : maisnie (subst. fém.) < MANSIO (lt.), ‘masnada, compagnia’

1012 **Faudra** : faillir (verbe) < FALLERE (lt.), ‘fallire, mancare’

1015 **leüe** : lire (verbe) < LEGERE (lt.), ‘leggere’

1019 **essoigne** : essoigne (subst. fém.) < *SUNNI (lt.), ‘impedimento, difficoltà, scusa’

1020 **aloigne** : aloigne (subst. fém.) < LONGE (lt.), ‘ritardo’

besoigne : besogne (subst. fém.) < *SUNNI (lt.), ‘affare urgente’

1035 **corons** : coron (subst. masc.) < CORNU (lt.), ‘angolo, estremità’

1036 **char** : chair (subst. fém.) < CARO (lt.), ‘carne’

1066 **triez un triez autre** : *triez un triez autre*, tres (adv. prép.) < TRANS (lt.) ‘senza attendere, subito’

1067 **ot esté en autre yver** : *avoir esté en autre iver*, iver (subst. masc.) < HIBERNUS (lt.), ‘aver fatto altre esperienze, aver conosciuto altre situazioni difficili, essere abituato alle difficoltà, averne viste tante’

1074 **anui** : ennui (subst. masc.) < INODIARE (lt.), ‘dolore, tristezza’

1085 **souffraigne** : sofraindre (verbe) < SUFFRINGERE (lt.), ‘mancare’

1088 **nuz** : cfr. v. 929

1090 **vez** : voici (prép.) < VIDERE (lt.), ‘ecco’

père : paire (subst. fém.) < PAR (lt.), ‘paio’

1091 **perche** : perche (subst. fém.), PERTICA (lt.), ‘pertica, asta, bastone di legno piuttosto lungo, bastone, sbarra usata per appendere’

1093 **lez** : lez (prép.) < LATUS (lt.), ‘a fianco di’

1099 **hernois** : harnais (subst. masc.) < *HERNEST (anord.), ‘attrezzatura, equipaggiamento di un uomo d’armi, armatura’

1100 **froiz** → frais

1101 **seles** : selle (subst. fém.) < SELLA (lt.), ‘sella’

lorains : lorain (subst. masc.) < LORUM (lt.), ‘bardatura, finimenti’

envoisiez : envoisié (adj.) < *INVITIARE (lt.), ‘piacevole’

1112 **esploitié** : exploiter (verbe) < EXPLĬCĬTUM (lt), ‘attivarsi, fare presto’

1113 **serain** : serein (subst. masc.) < SERENUS (lt.), ‘sera’

1125 **delez** : cfr. v. 1093

1127 **simple** : simple (adj.) < SIMPLEX (lt.), ‘modesto, umile’

cointe : cointe (adj.) < COGNITUS (lt.), ‘saggia, amabile, elegante, graziosa’

1128 **coute pointe** : courtepointe (subst. fém.) < CULCITA (lt.), ‘trapunta’

1129 **ouvroit** : ouvrer (verbe) < OPERARI (lt.), ‘realizzare’

estole : estole (subst. fém.) < STOLA (lt.), ‘stola’

1134 **fanons** : fanon (subst. masc.) < FANO (anfrk.), ‘fanone’

1135 **chasubles** : chasuble (subst. fém.) < CASULA (lt.), ‘casula’

aubes : aube (subst. fém.) < ALBUS (lt.), ‘abito sacerdotale (bianco)’

1137 **aumosne** : aumosne (subst. fém.) < ELEEMOSYNA (lt.), ‘dono, carità’

1138 **vuis** : vide (adj.) < *VOCITUS (lt.), ‘vuoto, (essere) sprovvisto di’

1140 **leece** : liesse (subst. fém.) < LAETITIA (lt.), ‘gioia, allegria’

1142 **proianz** : prier (verbe) < PRECARI (lt.), ‘pregare’

1143 **oroison** : oraison (subst. fém.) < ORATIO (lt.), ‘preghiera rivolta a Dio’
1149 **roïnes** : reine (subst. fém.) < REGINA (lt.), ‘regina’
1150 **cortines** : courtine (subst. fém.) < CORTINA (lt.), ‘tenda’
1151 **chançons d’istoire** : ‘canzone di tela’
1155 **conjuree** : conjurer (verbe) < CONJURARE (lt.), ‘supplicare, implorare’
1156 **parjuree** : parjurer (verbe) < PERJURARE (lt.), ‘giurare solennemente’
1159 **orfrois** : orfroi (subst. masc.) < PHRYX (gr.), ‘(tecnica di) ricamo’
1160 **orïeuls** : auréal (adj.) < AURUM (lt.), ‘dorato’
1164 **orïex** → auréal
1168 **aquitee** : acquitter (verbe) < QUIETUS (lt.), ‘compiere, realizzare’
1181 **ferons** : faire (verbe) < FACERE (lt.), ‘fare’
1183 **male** : mal (adj.) < MALUS (lt.), ‘cattivo, severo’
1184 **paile** : paile (subst. masc.) < PALLIUM (lt.), ‘preziosa stoffa di seta, abito fatto di questa stoffa’
1185 **coustures** : couture (subst. fém.) < *CONSUTURA (lt.), ‘cucitura’
1287 **plessiee** : plaissié (subst. masc.) < *PLAXUS (lt.), ‘siepe (di difesa), palizzata’
1192 **lïé** : lier (verbe) < LIGARE (lt.), ‘legare’
souspris : sousprendre (verbe) < PREHENDERE (lt.), ‘prendere, afferrare, sorprendere, sedurre’
1200 **trece** : tresse (subst. fém.) < *TRÍCHIA (lt.), ‘treccia’
sore : soret (adj.) < *SAUR (anfrk.), ‘biondo dorato, dorato’
1201 **bliaut** : bliaut (subst. masc.) < *BLIDALT (lt.), ‘tunica da donna, stretta in vita, con le maniche lunghe e strascico’
1205 **plaint** : plaindre (verbe) < PLANGERE (lt.), ‘lamentarsi, piangere’
regrete : regretter (verbe) < GRATA (lt.), ‘lamentarsi’
forment : fortement (adv.) < FORTIS (lt.), ‘fortemente, assai, molto’
1210 **floriz** : fleurir (verbe) < FLORERE (lt.), ‘essere coperto di fiori, fiorito’
1211 **mist** : manoir (verbe) < MANERE (lt.), ‘trovarsi’
1219 **querroit** : querir (verbe) < QUAERERE (lt.), ‘pregare, sollecitare qualcuno’
1222 **gré** : gré (subst. masc.) < GRATUS (lt.), ‘riconoscenza, gratitudine’
1234 **meriz** : mérit (subst. masc.) < MERITUM (lt.), ‘ricompensa’
1243 **flaons** : flan (subst. masc.) < FLADO (germ.), ‘budino’
let : lait (subst. masc.) < LAC (lt.), ‘latte’
porciax : pourceau (subst. masc.) < PORCELLUS (lt.), ‘maiale, cinghiale’
farsiz : farcir (verbe) < FARCIRE (lt.), ‘farcire, guarnire’
1244 **ostex** → hostel
1245 **conins** : connin (subst. masc.) < CUNICULUS (lt.), ‘coniglio’
1249 **poise** : peser (verbe) < PENSARE (lt.), ‘pesare, essere causa di pena, affliggere’
1252 **guile** : guiler (verbe) < *WIGILA (anfrk.), ‘prendere in giro’
1253 **el** : el (indéf.) < ALIUS (lt.), ‘altra cosa’
1254 **honist** : cfr. v. 580
1255 **joent** : jouer (verbe) < JOCARI (lt.), ‘divertirsi, distrarsi’
envoisent : envoisier (verbe) < *INVITIARE (lt.), ‘divertirsi, distrarsi’
1256 **aoisent** : aaisier (verbe) < ADJECENS (lt.), ‘rendere piacevole’

1258 **entechiez** : cfr. v. 41
1259 **proëce** : prouesse (subst. fém.) < PRODE (lt.), ‘valore, onestà, coraggio, prodezza’
1260 **coellir** : cueillir (verbe) < COLLIGERE (lt.), ‘raccogliere, togliere (degli oggetti sparsi)’
1262 **saillent** : cfr. v. 397, ‘accorrere’
1264 **pietaille** : piétaille (subst. fém.) < *PEDITALIA (lt.), ‘fanti, fanteria’
1270 **oirre** : erre (subst. masc.) < ITER (lt.), ‘viaggio’
1272 **dou** : deux (adj. num.) < DUO (lt.), ‘due’
1275 **ploré** : pleurer (verbe) < PLORARE (lt.), ‘piangere’
lermes : larme (subst. fém.) < LACRIMA (lt.), ‘lacrima’
1276 **somiers** : sommier (subst. masc.) < SAGMARIUS (lt.), ‘animale da soma’
1290 **ente** : ente (subst. fém.) < *IMPUTARE (lt.), ‘albero innestato, albero’
1295 **cort** : court (adj.) < CURTUS (lt.), ‘breve, corto’
1298 **oisellons** : oiselon (subst. masc.) < AUCELLUS (lt.), ‘uccellino’
1304 **menbre** : membrer (verbe) < MEMORARE (lt.), ‘ricordarsi, ricordare’
1305 **embruns** : embronc (adj.) < *BRUNCUS (lt.), ‘abbassato, che pende, abbattuto’
enclins : enclin (adj.) < INCLINARE (lt.), ‘triste, moralmente abbattuto’
1307 **gelas** : geler (verbe) < GELARE (lt.), ‘gelare, ghiacciare’
1310 **par tens** : *par tens*, temps (subst. masc.) < TEMPUS (lt.), ‘presto’
1326 **saignier** : saigner (verbe) < SANGUINARE (lt.), ‘sanguinare’
1327 **poi** : peu (adv.) < PAUCUS (lt.), ‘poco’
1329 **ramentoit** : ramentevoir (verbe) < MENTE HABERE (lt.), ‘ricordare, rammentare, far pensare a qualcuno/qualcosa’
1330 **desvoie** : desvier (verbe) < VIA (lt.), ‘uscire dalla giusta strada, far lasciare la giusta direzione, deviare qualcuno’
1333 **jougleor**: jongleur (subst. masc.) < JOCULARI (lt.), ‘giullare, menestrello’.
apert : apert (adj.) < EXPERTUS (lt.), ‘abile, intelligente’
1335 **tença** : tancer (verbe) < *TENTIARE (lt.), ‘litigare’
1336 **escouta** : escouter (verbe) < AUSCULTARE (lt.), ‘ascoltare’
1337 **noise** : noise (subst. fém.) < NAUSEA (lt.), ‘rumore’
abessa : abaisser (verbe) < *BASSIARE (lt.), ‘abbassare’
1338 **arestuel** : arrestuel (subst. masc.) < ARISTA (lt.), ‘impugnatura’
espié : espieu (subst. masc.) < *SPEOT (anfrk.), ‘spiedo, lancia’
1347 **sauf conduit** : sauf-conduit (subst. masc.) < CONDUCERE (lt.), ‘lasciapassare’
1348 **embruncha** : embroncher (verbe) < *BRUNCUS (lt.), ‘abbassare (la testa)’
1350 **aïra** : aïrer (verbe) < *ADIRARE (lt.), ‘arrabbiarsi’
1352 **delivra** : délivrer (verbe) < DELIBERARE (lt.), ‘liberarsi’
1356 **guerredon** : guerredon (subst. masc.) < *WI*ðARLON* (anfrk.), ‘ricompensa’
1359 **oceïstes** → occire (verbe)
remua : remuer (verbe) < MUTARE (lt.), ‘muoversi’
1361 **cop** : coup (subst. masc.) < CŎLĂPHUS (lt.), ‘colpo’
1362 **enbarra** : embarrer (verbe) < *BARRA (lt.), ‘piantare, affondare, infilzare’
1365 **acointa** : Cfr 292, ‘incontrare (un nemico in battaglia), attaccare,

combarrere, conoscere’
1367 **a aasie** : *avoir aaise*, aaise (adj.) < ADJACENS (lt.), ‘avere l’occasione’
1369 **ez** : es (adv.) < ECCE (lt.), ‘ecco’
contremont : contremont (adv. et prép.) < CONTRA (lt.), ‘verso l’alto’
1370 **degré** : degré (subst. masc.) < GRADUS (lt.), ‘gradino’
1374 **pignon** : pignon (subst. masc.) < *PINNIO (lt.), ‘frontone’
1375 **solier** : solier (subst. masc.) < SOLARIUM (lt.), ‘piano, piano di sopra, piano superiore’
estres : estre (subst. masc.) < EXTERUS (lt.), ‘esterno, esterno della casa, giardino, balcone’
1377 **grant aleüre** : *grande allure*, allure (subst. fém.) < AMBULARE (lt.), ‘gran velocità’
1382 **qex** : quel (rel. interr.) < QUALIS (lt.), ‘quale’
1385 **oïl** : oui (adv.) < HOC (lt.), ‘sì’
1391 **demanois** : demanois (adv.) < MANUS (lt.), ‘subito’
1393 **parra** : paroir (verbe) < PARERE (lt.), ‘apparire, vedersi’
1399 **en sus** : ensus (adv.) < SURSUM (lt.), ‘in disparte, lontano’
1401 **veïs** → voir
1402 **tesiez** : taire (verbe) < TACERE (lt.), ‘tacere’
1403 **confés** : confés (adj.) < CONFITERI (lt.), ‘confessato’
1425 **piz** : pis (subst. masc.) < PECTUS (lt.), ‘petto’
1427 **crespe** : crespé (adj.) < CRISPUS (lt.), ‘riccio’
aubornaz : aubornaz (adj.) < ALBURNUS (lt.), ‘biondo’
1429 **hardiz** : hardi (adj.) < *HARDJAN (anfrk.), ‘coraggioso, temerario’
1430 **par reson** : *par raisun*, raison (subst. fém.) < RATIO (lt.), ‘giustamente’
lees : lé (adj.) < LATUS (lt.), ‘largo’
1432 **faex** : feer (verbe) < FATA (lt.), ‘dotato di un potere magico’
1443 **hetiez** : haitié (adj.) < *HAID (anfrk), ‘in buona salute, raggiante’
1446 **poroec** : poruec (adv.) < HOC (lt.), ‘per questo’
1453 **esleecier** : esliesser (verbe) < LAETITIA (lt.), ‘rallegrarsi’
1458 **destraint** : destreindre (verbe) < DISTRINGERE (lt.), ‘prendere, tormentare, opprimere, soffrire’
justise : justicier (verbe) < JUSTITIA (lt.), ‘punire, condannare, giustiziare’
1459 **douçor** : douceur (subst. fém.) < DULCIS (lt.), ‘dolcezza, gentilezza, piacere’
1466 **loier** : loyer (subst. masc.) < LOCARIUM (lt.), ‘ricompensa’
1468 **joïse** : juïse (subst.) < JUDICIUM (lt.), ‘giudizio’
1492 **estre** : estre (subst. masc.) < ESSE (lt.), ‘condizione, esistenza’
1502 **acol** : accoler (verbe) < COLLUM (lt.), ‘abbracciarsi’
1509 **fetes…bele chiere** : *faire belle chiere*, chere (subst. fém.) < CARA (lt.), ‘trattare bene qualcuno, fare una buona accoglienza’
1510 **rest** : restre (verbe) < ESSE (lt.), ‘essere (di nuovo)’
1512 **hastes** : haste (subst. fém. et masc.) < HASTA (lt.), ‘pezzo di carne arrostito’
1513 **gastelez** : gastelle (subst. fém.) < *WASTIL (frk.), ‘sorta di pane, torta’
fourrez : fourrer (verbe) < *FODR (germ.), ‘riempire, farcire’
1517 **apiaut** → appeler (verbe)

1528 **criem** → craindre (verbe)
anuit → ennuyer (verbe)
1529 **demeure** : demeure (subst. fém.) < DEMORARI (lt.), ‘ritardo’
1530 **meure** : mure (subst. fém.) < MORUM (lt.), ‘mora’
1531 **pene** : penne (subst. fém.) < PINNA (lt.), ‘fodera in pelliccia’
1543 **avel** : aveau (subst. masc.) < VELLE (lt.), ‘cioò che piace, ciò che si desidera’
1552 **loges** : loge (subst. fém.) < LAUBJA (anfrk.), ‘camera situata al piano superiore di una casa’
1558 **sail** → saillir (verbe)
1560 **has** → haïr (verbe)
1571 **pavement** : pavement (subst. masc.) < PAVIMENTUM (lt.), ‘pavimento’
1574 **tret** : traire (verbe) < TRAHERE (lt.), ‘mettere’
en chantel : cantel (subst. masc.) < CANTHUS (lt.), ‘in obliquo’
1576 **estre** : estre (subst. masc.) < EXTERUS (lt.), ‘casa, giardino, cortile’
1582 **aunoi** : aulnoi (subst. masc.) < *ALISA (anfrk.), ‘foresta di ontani’
1586 **rue** : ruer (verbe) < *RUTARE (lt.), ‘lanciare’
1590 **gabois** : gaber (verbe) < GABB (anord.), ‘prendere in giro’
1591 **basset** : basset (adj.) < BASSUS, ‘basso, tono di voce basso’
1592 **triez un triez autre** : cfr. v. 1066
1594 **estriers**: estrier (subst. masc.) < *STREUP- (anfrk.), ‘staffa’
1618 **dois** : dais (subst. masc.) < DISCUS (lt.), ‘tavola d’onore’
1619 **dui et dui** : *deus e dues*, deux (adj. num.) < DUO (lt.), ‘a due a due’
1627 **privez** : privé (adj.) < PRIVATUS (lt.), ‘familiare’
1630 **acointance** : accointance (subst. fém.) < ACCOGNITUS (lt.), ‘incontro’
1631 **affetement** : affaitement (subst. masc.) < *AFFACTARE (lt.), ‘gentilezza, buone manière’
1632 **ensement** : ensement (adv.) < IPSE (lt.), ‘così, in questo modo’
1639 **chaucies** : chausee (subst. fém.) < CALX (lt.), ‘strada, via pubblica’
1643 **las** : las (adj.) < LASSUS (lt.), ‘stanco’
marge : marchier (verbe) < *MARKÔN (anfrk.), ‘camminare’
1651 **estovoir** : estavoir (subst. masc.) < OPUS (lt.), ‘ciò che è necessario’
1653 **chauces** : chausse (subst. fém. plur.) < CALCEUS (lt.), ‘gambiera’
hauberc : haubert (subst. masc.) < *HALSBERG (anfrk.), ‘usbergo, cotta di maglia’
hauberjon : haubergeon (subst. masc.) < *HALSBERG (anfrk.), ‘cotta di maglia corta’
1655 **isnel** : isnel (adj.) < *SNEL (anfrk.), ‘rapido, agile’
1663 **fetiz** : faitis (adj.) < FACTICIUS (lt.), ‘ben fatto, bello, elegante’
1666 **ens** : ens (adv.) < INTUS (lt.), ‘all’interno’
1670 **claime** : clamer (verbe) < CLAMERE (lt.), ‘chiamare’
1676 **heaumier** : heaumiere (subst. fém.) < *HELM (anfrk.), ‘custodia per l’elmo’
1683 **aquerre** : acquerir (verbe) < ACQUIRERE (lt.), ‘ottenere’
1685 **nasel** : nasel (subst. masc.) < NASUS (lt.), ‘parte dell’elmo che protegge il naso, nasale, para-naso’
1689 **mireoir** : miroir (subst. masc.) < MIRARI (lt.), ‘specchio’

Bibliographie

Livres :

- Pierre BEC, *La lyrique française au Moyen-Age (XIIe – XIIIe siècles). Contribution à une typologie des genres poétiques médiévaux. Vol. 1 : Études*, Paris, Éditions A. & J. Picard, 1977 ; *La lyrique française au Moyen-Age (XIIe – XIIIe siècles). Vol. 2 : Textes*, Paris, Éditions A. & J. Picard, 1978.
- Carla CREMONESI, *Jean Renart, romanziere del XIII secolo*, Milano et Varese, Istituto Editoriale Cisalpino, 1950.
- Henri D'ANDELI, *Il Lai di Aristotele*, a cura di Marco Infurna, Roma, Carocci, 2005.
- Charles JORET, *La rose dans l'antiquité et au moyen âge : histoire, légendes et symbolisme*, Genève, Slatkine Reprints, 1970.
- Rita LEJEUNE-DEHOUSSE, *L'œuvre de Jean Renart: contribution à l'étude du genre romanesque au Moyen Age*, Genève, Slatkine Reprints, 1968.
- Jean RENART, *Le Roman de la Rose ou De Guillaume de Dole.* Traduction, présentation et notes de Jean Dufournet avec le texte édité par Félix Lecoy, Paris, Champion (Champion classiques. Moyen Âge), 2008 ; *L'Escoufle : Roman d'aventure.* Nouvelle édition d'après le manuscrit 6565 de la Bibliothèque de l'Arsenal par Franklin Sweetser, Genève, Droz (Texyes littéraires français, 211), 1974 ; *L'immagine riflessa*, a cura di Alberto Limentani, Parma, Pratiche (Biblioteca medievale, 34), 1994.
- Guido SABA, *Le "chanson de toile" : o "chansons d'histore"*, edizione critica con introduzione, note e glossario a cura di Guido Saba, Modena, Società tipografica modenese (Testi e manuali, 42), 1955.
- *La traduzione è una forma: trasmissione e sopravvivenza dei testi romanzi medievali: atti del Convegno, Bologna, 1-2 dicembre 2005: con altri contributi di Filologia romanza*, a cura di Giuseppina Brunetti, Gabriele Giannini, Bologna, Pàtron editore (Quaderni di filologia romanza della

Facoltà di lettere e filosofia dell'Università di Bologna, 19), 2007, p. 95-105, 177-193.

Articles :

- G. T. DILLER, « Remarques sur la structure esthétique du Guillaume de Dole », *Romania*, t. 98, 1977, p. 390-398 ; « Techniques de contraste dans Guillaume de Dole », *Romania*, t. 99, 1978, p. 538-549.
- Edmond FARAL, « Les chansons de toile ou chansons d'histoire », *Romania*, t. 69, 1946, p. 433-462.
- Claude LACHET, « Présence de Liénor dans le Roman de la Rose de Jean Renart », *"Et c'est la fin pour quoy sommes ensemble": hommage à Jean Dufournet, professeur à la Sorbonne: littérature, histoire et langue du Moyen Âge*, éd. Jean-Claude Aubailly et al., Paris, Champion (Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge, 25), 1993, p. 813-825.
- Félix LECOY, « Sur quelques passage difficiles du *Guillaume de Dole* », *Romania*, t. 82, 1961, p. 244-260.
- Rita LEJEUNE, « *Le roman de Guillaume de Dole* et la principauté de Liège », *Cahiers de civilisation médiévale*, t. 17, 1974, p. 1-24.
- Alberto LIMENTANI, « Jean Renart dal romanzo anti-idillico all'anti-romanzo », *Mittelalterstudien*, 1984, p. 166-178; « Per Jean Renart : evoluzione di una lingua poetica », *Actes du XIIIe congrès international de linguistique et philologie romane tenu à l'Université Laval (Québec, Canada) du 29 août au 5 septembre 1971*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1976, t. 2, p. 947-962.
- Jean-Charles PAYEN, « Encore *Guillaume de Dole* "sanz moi", v. 647 », *Romania*, t. 84, 1963, p. 376-380 ; « Structure et sens de *Guillaume de Dole* », *Études de langue et de littérature du Moyen Âge offertes à Félix Lecoy*, Paris, Champion, 1973, p. 483-498.
- Louis André VIGNERAS, « Sur la date de *Guillaume de Dole* », *The Romanic Review*, 28, 1937, p. 109-121.

Dictionnaires :

- Takeshi MATSUMURA, *Dictionnaire du français médiéval. Sous la direction de Michel Zink*. Les Belles Lettres, Paris, 2015.
- www.anglo-norman.net/ (The Anglo-Norman On-Line Hub)
- www.anglo-norman.net/gate/index.shtml?session=SSGB1076T1504625889 (Anglo-Norman Dictionary)
- apps.atilf.fr/lecteurFEW/index.php/page/view (FEW : französisches etymologisches wörterbuch)
- atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv4/showps.exe?p=combi.htm;java=no (Le Trésor de la langue française informatisé)
- www.atilf.fr/dmf/ (Dictionnaire du Moyen Français)
- www.cnrtl.fr/definition/ (Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales)
- deaf-server.adw.uni-heidelberg.de/ (Dictionnaire Étymologique de l'Ancien Français)
- www.larousse.fr/dictionnaires/francais (Dictionnaire de français Larousse)
- www.linternaute.com/dictionnaire/fr/ (L'Internaute : Dictionnaire Français)
- www.treccani.it/sinonimi/
- www.treccani.it/vocabolario/

Sites Internet :

- www.arlima.net/il/jean_renart.html# (Les Archives de littérature du Moyen Âge [ARLIMA] : Jean Renart)
- https://digi.vatlib.it/view/MSS_Reg.lat.1725 (Manuscript - Reg.lat.1725)
- gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97739207/f139.image.r=guillaume%20de%20dolerenart%20renart (BnF Gallica : Le roman de la rose ou de Guillaume de Dole)
- micmap.org/dicfro/introduction/tableaux-de-conjugaison
- http://www.persee.fr/